

LE SCRIPT IATROGÈNE

Seb Le Réveur



Le Script Iatrogène

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Patient Zéro de la Sémantique	4
Chapitre 2 : L'Amnésie Projective d'Élise	11
Chapitre 3 : La Colonisation du Verbe	21
Chapitre 4 : L'Architecture de l'Isolement	27
Chapitre 5 : L'Iconographie des Désirs	35
Chapitre 6 : La Validation par l'Acting Out	40
Chapitre 7 : Le Narcissisme du Soignant	43
Chapitre 8 : La Contagion Intertextuelle	51
Chapitre 9 : Le Transfert Inversé	60
Chapitre 10 : La Fragmentation de l'Espace Clinique	67
Chapitre 11 : L'Anatomie d'une Faille Narcissique	74
Chapitre 12 : Le Langage comme Parasite	82
Chapitre 13 : Le Miroir Déformant du Diagnostic	90
Chapitre 14 : L'Inconscient en Projection	94
Chapitre 15 : La Désintégration du Surmoi	104
Chapitre 16 : Le Vertige de l'Apophenia	109
Chapitre 17 : L'Effondrement du Langage	117
Chapitre 18 : L'Autoscopie Involontaire	125
Chapitre 19 : La Prophétie de l'Agoniste	130
Chapitre 20 : Le Suicide par Procuration	137

Chapitre 1

Le Patient Zéro de la Sémantique

Le vernis de l'acajou sous ses paumes était froid, une surface inerte contre laquelle le docteur Victor Sanis ancrerait la dérive de ses certitudes. Il ajusta le micro en col-de-cygne. Le frottement du métal produisit un sifflement sec. Il ne regarda pas l'assemblée. Il fixa la tache de condensation sur son verre d'eau, observant une goutte entamer sa descente erratique le long de la paroi. C'était un mouvement prévisible, soumis à la gravité, mais il y décelait déjà l'embryon d'un désordre qu'il était le seul à pouvoir nommer.

Dans la salle, la tension de trois cents respirations synchronisées pesait sur l'air comme une menace physique. Victor redressa ses lunettes d'un geste sec. Ses doigts ne tremblaient pas. C'était une discipline, une peau tendue sur un contrôle absolu.

— Mesdames, messieurs, commença-t-il, sa voix projetée avec une neutralité de scalpel. Nous ne sommes pas ici pour discuter de la guérison, mais de la chute.

Il marqua une pause. Sa gorge était sèche. Il refusa de boire ; le besoin était une fissure. Au premier rang, les visages de ses confrères n'étaient que des masques d'intérêt poli. Ils cherchaient des protocoles, des béquilles chimiques. Lui, il leur apportait le virus. Une pulsation discrète battait à sa tempe gauche. Il l'analysa immédiatement : hyper-vigilance. Son cerveau était un laboratoire où chaque neurotransmetteur était classé. Chaque phrase de son traité, « La Predisposition au Chaos », avait été conçue non comme une description, mais comme une inoculation.

Il déplaça son poids, un ajustement millimétré. Ses yeux se fixèrent sur un homme au fond de la salle. Dos trop droit, mains jointes. L'homme s'identifiait déjà. Victor

sourit intérieurement. Le langage n'était pas un outil de communication, c'était un agent pathogène. Il imaginait les mots sortir de sa bouche comme des spores invisibles, cherchant une faille, un traumatisme non résolu, une vacuité où s'installer.

— Le langage est un parasite, poursuivit-il. Il colonise les interstices de la psyché. Ce que nous appelons "pathologie" n'est que la réaction de l'hôte à un système verbal trop rigide. Mais que se passe-t-il lorsque ce système devient la seule réalité ?

Une femme au troisième rang griffonnait frénétiquement. Le bruit du métal sur le papier résonnait dans son esprit. Elle n'écrivait pas ; elle absorbait sa propre destruction. Victor ressentit un vertige soudain. Une dépersonnalisation. À force de manipuler les mécanismes du chaos, il en imprégnait ses propres processus. Il reprit son souffle. L'air frais brûlait ses poumons. Ses doigts se resserrèrent sur le bord du pupitre, le bois craquant sous la pression.

La poussière dansait dans le faisceau du projecteur, formant une traînée lactée au-dessus de l'auditoire. Victor observa ces débris avec une fascination distanciée ; pour lui, ils représentaient l'érosion constante du moi. Il ne regardait pas ses notes. Son texte était gravé dans les replis de son cortex, une charpente de fer et de verre.

— Premier postulat, commença-t-il, sa voix descendant d'une octave. Toute identité est une cicatrice verbale.

Le stylo de la femme s'arrêta net. Une goutte d'encre s'écrasa sur la page blanche. Victor nota le tremblement de sa paupière inférieure. Il venait de briser son équilibre en lui offrant une définition qui annulait son histoire personnelle. Il se redressa, sentant la cambrure de sa colonne s'ajuster, et projeta son regard vers les ombres du fond de la salle.

L'air était saturé d'une odeur de moquette ancienne et d'ozone. Il posa sa main à plat sur le pupitre. Ce contact servait d'ancrage contre la dissociation. Dans sa vision

périphérique, les murs semblaient se fragmenter en plans géométriques instables.

— Nous soignons le sens par le sens, et c'est là notre erreur. Le langage ne guérit pas la faille ; il la borde. Il crée un cadre là où il n'y a que de l'abîme. Ce que je vous propose, c'est d'accepter que le langage soit lui-même l'abîme.

Une petite lampe rouge clignota. Dix minutes. Ce rappel temporel lui parut dérisoire. Il n'était pas un orateur, il était le foyer originel de l'épidémie. Il imaginait déjà les discussions nocturnes, les doutes insidieux, la colonisation totale de leurs pensées par ses concepts. Il se pencha vers l'assemblée comme pour confier un secret obscène. Le silence devint sa peau.

Il saisit le verre d'eau. Ses phalanges blanchirent. Il observa le liquide osciller, cherchant son centre de gravité. Au deuxième rang, un clinicien d'une soixante d'années ajusta nerveusement sa monture en écaille. Un mouvement de déglutition sec. L'homme sentait ses fondations vaciller sous le poids d'une syntaxe qu'il ne parvenait plus à métaboliser.

— Vous ressentez ce silence, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Il but. L'eau était glacée. Il laissa une goutte s'échapper du coin de sa bouche et rouler le long de son menton. Il voulait qu'ils voient la faille. Il reposa le verre avec une lenteur calculée. Le choc produisit un son mat. Un picotement gagna la base de sa nuque. Ses pensées s'agrégeaient autour d'un noyau de vide.

Il regarda Élise, immobile dans la pénombre latérale. Elle n'avait pas repris son stylo. Ses mains, tachées d'encre noire, étaient posées sur ses genoux. Elle n'était plus une patiente, elle était la preuve vivante de l'infection.

— Ce silence n'est pas vide, reprit-il. C'est le bruit de vos certitudes qui s'effondrent. Vous cherchez le sens, mais le sens est une béquille pour ceux qui ont peur.

Une femme laissa tomber son carnet. Elle ne se pencha pas. Elle fixait Victor avec effroi. Il l'avait colonisée. Il voyait sa théorie prendre vie dans ce regard. Son cœur battait avec une régularité de métronome, dissocié de toute émotion. Il était le spectateur de son propre triomphe.

Victor fixa le carnet gisant sur la moquette grisâtre. L'index de la femme tremblait d'un spasme rythmique. C'était la sidération synaptique. L'air devint plus dense, chargé d'une humidité lourde. Une particule de poussière se posa sur le revers de son veston. Il ne bougea pas. Chaque geste devait posséder une économie de moyens.

Élise était une présence minérale. Ses mains tachées de noir semblaient avoir perdu leur pulpe. Elle ne clignait plus des yeux.

— Vous ressentez cette pression dans vos sinus ? Ce n'est pas l'acoustique. C'est votre besoin de cohérence qui crée cette céphalée. Je suis le mot qui manque à votre lexique.

Il fit un pas de plus. Le bord de l'estrade était sous sa cambrure. Un seul transfert de masse suffirait à le précipiter. Au premier rang, le Dr Arnault, son rival, ajusta sa cravate. Victor nota la pâleur de sa peau, le battement de sa carotide. Il voyait des systèmes homéostatiques en train de rompre. Sa main droite se referma sur le vide. Il sentit ses ongles contre sa paume. Ancrage.

Victor inspira longuement, aspirant l'oxygène de la pièce. Il savoura ce point de bascule où le soignant devient la pathologie. Ses lèvres s'entrouvrirent sur un sourire sans joie. Le chaos n'était plus une prédisposition ; il vibrait dans le sang de chaque individu présent.

Il ramassa un morceau de craie. La texture était sèche, friable. Il se tourna vers le tableau noir et traça un diagramme schizophrénique : des flèches pointant vers un

centre vide. Le crissement déchira l'air.

— Vous entendez ce frottement ? Ce n'est pas un outil. C'est le langage qui s'use. Nous avons saturé la psyché de définitions rassurantes jusqu'à ce que le sens se liquéfie.

Il posa la craie. Ses doigts étaient marqués de blanc. Un murmure parcourut les rangs, le son d'une foule cherchant une issue inexistante. Il revint au bord de l'estrade. La jeune interne fixait son carnet avec une intensité malade, l'encre débordant de la pointe de son stylo. Une tache sombre. Un micro-chaos.

Sanis sortit un mouchoir de soie gris d'acier et essuya la craie sur ses phalanges. Il frotta chaque doigt avec une précision obsessionnelle. Il fallait prolonger l'attente. Forcer ces esprits à affronter l'absence.

— Considérez l'étiologie d'un tel silence, reprit-il. Est-ce l'absence de pensée, ou la congestion devant l'indicible ?

Il s'approcha d'Élise, statue de sel sur son tabouret. Il posa sa main sur le dossier, sentant la chaleur irradier du corps de la jeune femme. Elle était le réceptacle. Son amnésie était une page blanche qu'il avait saturée d'une ossature invisible.

Victor regarda le reflet de ses chaussures dans le parquet. Plus net que l'original. Cette distorsion le satisfait. Il n'offrait pas de remède, mais une nouvelle manière de souffrir. Il perçut un mouvement sur sa droite. Un confrère écrivait frénétiquement. Grattement d'insecte. Victor sourit. Chaque mot noté était une cellule de son esprit colonisant un nouvel hôte.

Il déplaça son pouce sur le cuir du dossier. L'odeur de la salle — cire, poussière et papier sec — lui parvint avec une acuité douloureuse. Élise ne bougeait pas, mais son pouls battait violemment sous sa jugulaire. Elle fixait un point invisible. Victor savait

que ce vide était l'écran de projection qu'il avait installé dans ses pensées.

Il se plaça au centre du cercle de lumière. Le ronronnement de la ventilation s'accordait à son cœur. Il n'était plus un psychiatre ; il était l'architecte d'une réalité où le "soin" n'était qu'un oubli. Sa main droite s'éleva, doigts entrouverts. Geste de prestidigitateur.

Il laissa l'air s'échapper de ses poumons. Économie de moyens. Ses doigts effleurèrent le bord tranchant du manuscrit. Au premier rang, le confrère éminent réajusta ses lunettes, trahissant une irritation nerveuse. Victor l'observa avec une curiosité de taxidermiste.

Il avança d'un pas. Silence total. Il ouvrit la bouche. Un craquement guttural s'échappa de sa gorge. La femme du troisième rang frissonna. Elle avait les mains jointes, les phalanges blanches. Le langage n'était plus un vecteur, mais une scarification.

Au fond de l'amphithéâtre, la silhouette se stabilisa. Immobilité de prédateur. Sanis sentit une pulsation à sa tempe. Soixante-douze battements par minute. Sa thèse respirait dans la pièce. Il posa sa main sur le micro.

— Vous ne comprenez pas encore, murmura-t-il.

Les pupilles de l'auditoire se dilatèrent de concert. Point de rupture. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Élise. Sur le carnet de la jeune femme, il vit un trait de crayon brutal, une ligne noire pointant vers son propre cœur.

Victor comprit. L'acte final n'était pas seulement le destin de ses patients, mais l'unique épilogue de son œuvre. Il sourit, un mouvement mécanique, tandis qu'au fond de la salle, la silhouette se détachait de l'ombre. Elle fit un pas vers la lumière. Une lame brillait dans sa main. L'acier reflétait l'éclat froid de son génie. La théorie

s'achevait. La pratique commençait dans le sang des métaphores.

Chapitre 2

L'Amnésie Projective d'Élise

Le docteur Victor Sanis ajusta l'angle de son buvard. Un geste net, destiné à figer un décor où chaque grain de poussière semblait soudain peser d'un poids absurde. Dans le silence pressurisé du cabinet, le tic-tac de la pendule en bois ne marquait plus le temps ; il le découpait en intervalles froids, transformant chaque seconde en une unité d'analyse. Élise restait parfaitement immobile en face de lui. Ses mains, posées à plat sur ses cuisses, avaient la pâleur de la craie, presque translucides sous le faisceau du soleil d'octobre qui tranchait la pièce. Elle ne fuyait pas son regard. Elle l'ignorait avec une absence de relief qui confinait à l'effacement pur.

Pour Sanis, ce n'était pas un simple cas d'oubli après un choc. Il observait la raideur de ses épaules, cherchant une trace de volonté derrière ce vide. Elle ne manifestait aucune angoisse face à l'abîme de son identité. Le psychiatre ressentit une pointe de satisfaction, une décharge de dopamine : l'absence de souvenirs n'était pas une perte, mais une libération. Élise était la patiente idéale pour illustrer son traité, **La Predisposition au Chaos**. Elle n'était plus une personne ; elle était une page blanche.

Il prit son stylo, un instrument lourd dont le froid contre son index lui offrait un ancrage. Il ne nota rien. Le silence s'épaississait comme une substance gélatineuse. Sanis ressentit une oppression au diaphragme. Puisque Élise n'offrait aucun récit, c'était lui qui saturait l'espace de ses propres constructions. Il regarda le visage lisse de la jeune femme et y vit soudain la rigidité de ses propres certitudes. Il se demanda si ce qu'il prenait pour de la sérénité n'était pas le reflet inversé de sa propre paranoïa.

— Vous ne demandez pas d'où vous venez, finit-il par dire.

Sa voix brisa le calme avec une douceur aseptisée. Le son sembla ricocher contre les livres avant d'atteindre Élise. Elle resta immobile. Ses yeux, d'un gris d'eau dormante, se posèrent sur les mains du docteur. Elle ne cherchait pas de sauveur. Elle ne cherchait rien. Ce manque de demande créait chez Sanis un vertige qu'il masqua en ajustant ses lunettes. En l'absence de récit chez elle, les phrases de son propre livre commençaient à coloniser le vide. Il revit son chapitre sur la nécessité du crime et, pendant une seconde, il projeta sur les lèvres closes d'Élise un aveu qu'elle n'avait pas formulé.

Élise resta figée. Un détail attira l'attention de Sanis : une fine cicatrice, presque invisible, courait le long de sa tempe. Une ligne trop droite, trop délibérée. Il ressentit une impulsion soudaine, un désir physique de se lever pour toucher cette marque. C'était une rupture de son protocole. Ses doigts se crispèrent sur son stylo. Sa curiosité n'était plus médicale ; elle devenait esthétique.

— Le passé est une fiction encombrante, murmura-t-il pour lui-même.

Il nota un mot sur son carnet : **Réceptacle**. Élise soupira, un son si ténu qu'il aurait pu être confondu avec le froissement d'un rideau. Elle ne répondit pas, mais son regard se fixa sur un dessin posé sur le coin du bureau, une esquisse réalisée en salle d'attente. Sanis suivit son regard. Le dessin représentait un enchevêtrement de lignes convergeant vers un centre vide. Il reconnut, avec un frisson, la structure exacte d'un diagramme de son manuscrit illustrant la fragmentation du moi. Comment pouvait-elle savoir ? Il préféra l'idée d'une résonance entre sa pensée et la vacuité de la patiente. Le silence revint. Sanis sentit que ce n'était plus lui qui étudiait Élise, mais sa propre théorie qui prenait corps à travers elle.

Il avança la main. Le cuir de son fauteuil produisit un craquement sec, comme une fracture osseuse. Il saisit le papier. Le grain était rugueux, une sensation primitive qui contrastait avec la précision mathématique du charbon. Ce n'était pas un gribouillage. La pression du trait variait, créant une profondeur qui aspirait la lumière.

Il observa les mains d'Élise. Des veines bleutées dessinaient sous sa peau un réseau figé. Pourquoi ce motif ? Dans son livre, ce diagramme servait à illustrer le point de bascule où la réalité cesse d'être perçue pour être subie. Sanis sentit une moiteur froide envahir ses paumes. Son esprit chercha une défense logique : une lecture inconsciente de ses notes ? Une coïncidence ? Mais la rigueur du tracé refusait toute explication.

— Vous avez mis beaucoup de temps à dessiner ceci, dit-il.

Sa gorge était sèche. Il perçut le glissement de sa propre salive, un bruit qu'il jugea obscène. Élise fixait un point au-dessus de son épaule. Ce n'était pas de l'évitement, mais une absence de cible.

— Je ne sais pas, répondit-elle enfin.

Sa voix était monocorde. Une fréquence radio captée par erreur. Elle ne cherchait pas à plaire. Ce détachement agissait sur Sanis comme un déshabillage. Il se sentait exposé. Elle dessinait pour combler un gouffre, et dans ce trou, elle avait puisé l'architecture exacte de sa propre obsession. Il nota : *Induction*.

Il se leva et s'approcha de la fenêtre. Ses mouvements étaient lents. Dehors, le ciel prenait une teinte de contusion. Il voyait son reflet dans la vitre, superposé au visage d'Élise. Leurs silhouettes se confondaient.

— Ce vide, au centre, reprit-il en désignant le dessin. Qu'est-ce qu'il y a là, pour vous ?

Il attendit. Le tic-tac de la pendule semblait s'étirer comme une matière élastique. Il analysait sa propre avidité. Si elle nommait le vide comme il l'avait fait dans son chapitre sur l'attraction du néant, le cercle serait bouclé. Il ne serait plus le médecin,

mais l'architecte de son propre délire.

Élise tourna les yeux vers lui. Ses iris semblaient avoir absorbé l'encre du dessin.

— Ce n'est pas un vide, murmura-t-elle. C'est une attente.

Un fourmillement parcourut la colonne vertébrale de Sanis. L'usage de ce mot était une intrusion dans son système personnel. La patiente n'était pas en train de guérir ; elle devenait son texte. Chaque silence était une page blanche qu'il remplissait de ses pulsions. Il revint s'asseoir, les muscles tendus.

— Une attente de quoi, Élise ?

La question flotta, pesante. Il observa la cicatrice à sa tempe. À cette distance, il voyait la pulsation de l'artère sous la marque blanche. Une impulsion violente le traversa : presser son pouce sur cette cicatrice pour forcer ce réceptacle à régurgiter tout ce qu'il y avait injecté. Il serra les dents. Une goutte de sueur perla à son front. Il ne l'essuya pas.

Sanis se concentra sur le contraste entre la peau diaphane et la fibre cicatricielle. Pourquoi cette envie de toucher ? Ce n'était pas du désir, mais un besoin viscéral de briser l'enveloppe pour atteindre la matière brute de l'inconscient. Élise restait immobile. Elle n'était pas dans la résistance, mais dans une réceptivité absolue. Sanis fixa le bouchon de son stylo, y apercevant son visage déformé, un reflet monstrueux. Il comprit qu'il superposait sa propre cartographie mentale sur cette femme.

— Vous attendez que je parle à votre place ?

Il nota un changement. Un millimètre. Elle avait incliné le menton, exposant sa gorge. Sanis se sentit observé par ses propres théories. Le patient idéal n'était-il pas ce cadavre dont on a vidé la mémoire pour y injecter une structure logique plus

satisfaisante ? Une mouche, piégée contre la vitre, battait des ailes avec une frénésie désespérée. Un bruit sec qui martelait le rythme cardiaque du docteur.

Élise pointa le centre du dessin. Son index effleura le papier. Un froissement de parchemin ancien. Elle n'ouvrit pas seulement la bouche ; elle laissa deviner la nacre de ses dents dans l'ombre. Sanis sentit ses poumons se bloquer. L'odeur de la pièce changea. Ce n'était plus du papier, mais l'ozone qui précède les orages.

— Je n'attends rien que vous n'ayez déjà écrit, dit-elle.

Le choc le frappa au plexus. Ce n'était plus du transfert, c'était une dévoration. Il se pencha en avant. Ses yeux cherchèrent une étincelle de conscience rebelle, un signe que la véritable Élise existait encore. Il ne vit que le reflet de sa lampe, deux points fixes au fond de ses pupilles. Il était le Patient Zéro. Il écrivit un mot : *Écho*. Sa main tremblait. La séance ne faisait que commencer, et déjà, les murs ne servaient plus à contenir la folie, mais à la protéger.

— Précisez ce que vous entendez par « déjà écrit », dit-il.

Ses pouces se touchaient, formant un triangle stable. Un rempart. Une poussière se posa sur sa veste. Il ne la chassa pas.

— Les mots n'ont pas besoin d'être prononcés pour exister ici, docteur. Ils sont comme une odeur. Une odeur de fer.

Sanis nota : *hallucination olfactive*. Un mensonge rassurant. La vérité battait dans ses tempes : la structure de son livre servait de squelette à cette femme. Il se leva et se dirigea vers la fenêtre. Dehors, Paris s'éteignait dans un gris de plomb.

— Vous suggérez que je suis l'auteur de votre silence ?

Il entendit le froissement du tissu sur le fauteuil. Sa propre image dans la vitre lui parut étrangère. Il réalisa qu'il ne craignait pas qu'elle soit folle. Il craignait qu'elle soit la seule preuve de sa propre existence.

— L'auteur, non, murmura-t-elle. Vous avez préparé le papier. Un papier si blanc qu'il en devient aveuglant. Vous avez déjà tracé les marges.

Sanis ferma les yeux. La métaphore était trop précise. Il sentit une goutte de sueur descendre le long de sa colonne. Pourquoi ses mots ressemblaient-ils à ses brouillons secrets ? Il se retourna. Le visage d'Élise était creusé par la lumière artificielle.

— Les marges sont nécessaires, Élise. Sans structure, la souffrance est un bruit blanc.

Il nota : **Résistance métaphorique**. Mais sa main tremblait. Ce n'était pas la main du médecin, mais celle du coupable. Il posa le stylo. L'odeur d'ozone s'intensifia.

— Hier, j'ai rêvé d'un homme qui écrivait avec ses propres nerfs, dit-elle. Il tirait des fils rouges de ses poignets. Et chaque fois qu'il terminait une phrase, quelqu'un cessait de respirer.

Sanis sentit une pression brutale dans sa poitrine. C'était l'image exacte d'une note de bas de page qu'il avait supprimée de son traité. Un frisson parcourut ses membres. Il se pencha, cherchant à percer l'opacité de ses pupilles. Elle ne jouait pas. Elle transformait ses pensées secrètes en réalité.

— Pourquoi ce rêve ? demanda-t-il, luttant pour rester neutre.

Elle sourit, un simple étirement des lèvres.

— Parce que je sens les fils, docteur. Ils partent de vous et s'enroulent autour de ma gorge. Vous voulez voir si votre encre peut prendre vie dans mes veines.

Sanis ne cligna pas. Sous la table, ses jambes étaient de plomb.

— L'encre dans vos veines... C'est une image, Élise. Pourquoi biologiser mon discours ?

Il ne fit aucun geste pour essuyer la sueur sur sa tempe. L'air était sirupeux. Il ne savait plus si l'angoisse était la sienne ou celle de sa patiente. Élise ne respirait presque plus.

— Vous ne comprenez pas, dit-elle. Ce ne sont pas vos intentions. C'est votre architecture. Vous avez écrit votre propre corps avant de vouloir réécrire le mien.

Sanis sentit un spasme dans son bras. Le mot « architecture » était le titre de son chapitre trois. Elle absorbait ses obsessions pour les lui restituer.

— Ces fils, reprit-il. Que font-ils maintenant ?

— Ils vibrent. Chaque fois que vous cherchez un mot, le fil se tend. Vous me brodez, Victor. Vous ajoutez des points de suture à mon silence.

Le tic-tac de la pendule devint un marteau. Sanis baissa les yeux vers son carnet. Sa main avait tracé des lignes erratiques. Une toile d'araignée d'encre qui débordait du papier. Une nausée le saisit. Les murs semblaient se rapprocher.

— Et si nous restions dans le silence ?

— Le silence est votre encre la plus dangereuse. C'est là que vous écrivez ce que vous n'osez pas lire.

Sanis se figea. La tache d'encre sur le buvard s'élargissait comme une amibe. Il n'était

plus le clinicien. Il était le sujet d'une expérience qu'il avait lui-même rédigée.

Il lâcha son stylo. Le bruit fut celui d'un bois mort sur de la mousse. Le bourdonnement du réfrigérateur dans la pièce voisine devint une vibration insupportable. Hyperacousie. Élise, elle, était une statue.

— Vous parlez d'encre, dit-il d'une voix de papier de verre. C'est un mécanisme de défense. Vous donnez une forme narrative à votre vide.

Il utilisait le jargon comme un rempart, mais les mots sonnaient creux. Élise inclina la tête. Une veine battait sous sa peau translucide. Un pouls qui semblait commander celui du docteur.

— Vous utilisez vos mots pour masquer le bruit des miens, murmura-t-elle. Regardez votre main.

Sanis baissa les yeux. Ses doigts étaient tachés de noir. L'encre s'insinuait dans ses empreintes digitales, dessinant une carte du chaos. La tache s'étendait par capillarité. Un frisson électrique le traversa. Ce n'était plus de l'encre. C'était la manifestation physique d'une idée.

— L'amnésie est une pathologie, articula-t-il avec peine. Ce que vous voyez en moi est un trauma non intégré.

Il cherchait à reprendre le pouvoir. L'odeur de soufre monta. Élise se leva. Un mouvement sans effort, sans bruit de vêtement. Elle fit un pas. Ses doigts se posèrent sur le bureau, près de la main tachée de Sanis.

— Pourquoi avez-vous si peur que je guérisse ? Si je retrouve la mémoire, vous n'aurez plus de page blanche. Vous serez un auteur sans voix.

Il sentit son souffle. Une haleine neutre. La distance était rompue. Il était fasciné par la tache sur sa main qui pulsait au rythme des yeux d'Élise. Sa pensée s'était faite chair.

Ses phalanges blanchirent sur l'acajou. Le silence était une mélasse. Sanis fixa une petite cicatrice sur le lobe de l'oreille d'Élise. Un détail concret. Mais il ne vit qu'une virgule oubliée. Sa respiration était un soufflet forcé.

— L'autonomie biologique..., répéta-t-il, la voix brisée.

Il saisit son stylo comme une prothèse d'autorité. Élise restait une tabula rasa terrifiante. Son amnésie était une expulsion de l'être. Il ouvrit le dossier. Le papier craqua. Dans les marges, il crut voir l'ombre de sa propre main s'allonger, des griffes d'encre cherchant à graver le visage de la patiente. Il était infecté par sa propre syntaxe.

Il réajusta ses lunettes. La pointe de sa plume hésita sur le papier. Un point noir se forma.

— Vous ne vous souvenez de rien ?

Le silence d'Élise était une substance épaisse. Elle fixa son bouton de manchette en onyx. Sanis sentit son pouls frapper ses tempes. Il voyait en elle « L'Érosion du Moi ». Il commença à écrire, la main agitée : *Sujet spéculaire. Absence de résistance.* Une image de flacon brisé traversa son esprit.

— Le chaos..., dit-elle.

Le mot flotta. Sanis suspendit son souffle. Elle avait extrait le mot de son cerveau.

— Que voulez-vous dire ?

Elle porta une main à sa tempe, traçant un cercle. C'était son propre tic nerveux. Elle ne l'imitait pas. Elle fusionnait. Sanis se leva avec précipitation.

— Nous en resterons là.

Alors qu'elle s'effaçait dans l'embrasure de la porte, il remarqua des signes sur le buvard, tracés du bout de l'ongle. Une suite de virgules et de points. Une ponctuation exacte, correspondant au paragraphe qu'il venait de rédiger mentalement. Sanis resta seul. L'air était saturé d'une infection syntaxique. Le chapitre était clos, mais le texte commençait à s'écrire sur les murs.

Chapitre 3

La Colonisation du Verbe

L'ampoule fluorescente au plafond du box d'interrogatoire émettait un grésillement de 50 hertz, un bourdonnement électrique qui vibrait jusque dans la pulpe des doigts du docteur Victor Sanis. Derrière le miroir unidirectionnel, l'air était saturé d'une odeur de café rassis et de poussière. Victor ajusta ses lunettes. Le titane froid de la monture marquait l'arête de son nez. Ses yeux ne quittaient pas l'homme assis de l'autre côté du verre : Marc L., quarante-deux ans, courtier en assurances sans histoire. Une vie de dossiers gris.

Marc L. ne bougeait pas. Ses mains étaient posées à plat sur la table en Formica, les doigts écartés. Victor reconnut la posture : une défense nerveuse contre l'effondrement. Le sujet ne cherchait pas à fuir. Il attendait. Sous la lumière crue, sa peau paraissait fine comme du papier bible. Ses pupilles étaient totalement dilatées. Ce n'était pas de la peur. C'était une absorption totale.

— Il n'a rien dit depuis trois heures, murmura l'inspecteur.

Le cuir de son blouson grimaça. Victor ne répondit pas. Un fourmillement désagréable remontait le long de sa colonne vertébrale. Il ouvrit le dossier. Le papier était humide sous son pouce. Marc L. ouvrit enfin la bouche. Le mouvement fut mécanique. Ses mâchoires semblaient obéir à une commande externe.

— « La rupture esthétique... au silence du réel », commença Marc.

Sa voix était plate. Une diction chirurgicale. C'était le Chapitre 3 de la thèse de Victor, *La Prédisposition au Chaos*. Chaque syllabe était articulée avec une

précision de scalpel. Le courtier n'utilisait pas ses propres mots. Il prêtait sa gorge à une charpente sémantique qui l'avait colonisé.

Victor sentit une goutte de sueur perler à la racine de ses cheveux. Ce n'était pas un interrogatoire. C'était une lecture en miroir. Marc L. n'avait aucun motif. Il avait démembré une victime dans un square pour illustrer le texte. L'homme s'était effacé derrière l'encre de Sanis. Pour exister, cet individu avait eu besoin d'une pathologie ordonnée.

— « L'individu... symptôme d'une narration », continua Marc, les yeux fixés sur un point invisible.

Le vertige saisit Victor. Il ne voyait plus un criminel, mais une extension de son propre bureau. Il avait écrit ce livre pour disséquer la folie. Il réalisait qu'il venait d'en fournir le mode d'emploi. Le langage, son outil de soin, s'était comporté comme un agent pathogène. Marc L. avait transformé son désespoir informe en une œuvre validée par la science.

Victor posa sa main sur la paroi froide. Le contact thermique l'aida à reprendre pied.

— Il ne récite pas, dit Victor d'une voix blanche. Il s'incorpore. Son cerveau est câblé sur le texte. Le monde extérieur n'a plus d'importance pour lui.

L'inspecteur fronça les sourcils. Victor ne le voyait déjà plus. Il était fasciné par l'inclinaison de la tête de Marc. Un mouvement précis. La « chute de l'angle mort », page 112. Le sujet était devenu le livre. En tant qu'auteur, Victor ressentait une pulsion monstrueuse : sa théorie fonctionnait. Elle créait le mal qu'elle prétendait décrire.

Marc L. s'arrêta. Il tourna lentement la tête vers le verre. Bien qu'il ne pût voir Victor, son regard vide semblait sonder les zones d'ombre du psychiatre. Un sourire, presque

imperceptible, étira les coins de sa bouche. Une reconnaissance. Le Créateur et la Créature se contemplaient.

Le silence devint un matériau solide. Victor entendait la respiration saccadée de l'inspecteur. Dans la pièce, Marc restait immobile. Il maintenait une réalité prête à s'effiloche.

— « La mimèsis... une dévoration », murmura Marc à travers les haut-parleurs.

L'inspecteur fit un pas. Ses semelles crissèrent.

— Docteur, il recommence. On l'interrompt ?

— Non, souffla Victor. Vous briseriez le seul cadre qui le maintient. Sans mes mots, il n'a plus rien. C'est là que l'imprévisible surgira.

Sanis sentit un picotement au bout de ses doigts. Il se rappela le soir où il avait rédigé la page 142 sur la « validation par le sang ». Il se souvenait de l'adrénaline.

Aujourd'hui, cette vérité avait des cernes profonds.

Marc L. inclina le buste. Quelques millimètres.

— « Le créateur est le premier prisonnier de la cage qu'il dessine », énonça le détenu.

Victor recula. Il heurta l'épaule de l'inspecteur. Cette phrase ne figurait pas dans le livre. Le virus avait muté. L'Écho commençait à interpréter, à prolonger la pensée de Sanis là où le docteur avait eu peur d'aller.

Le sujet pointa son index vers son front. Il traça un cercle sur sa peau. C'était le tic nerveux de Victor lorsqu'il réfléchissait. La terreur fut immédiate. L'observation n'était pas unilatérale. Le livre avait agi comme une fibre optique reliant deux psychoses.

— Est-ce qu'il vous menace ? demanda l'inspecteur, la main sur son arme.

— Non, murmura Victor. Il collabore. Il me montre la suite du chapitre.

Sanis sentit le poids de son carnet dans sa poche. Il était devenu le secrétaire de sa propre folie. L'archiviste d'un désastre qu'il ne pouvait plus arrêter.

L'inspecteur déplaça son poids. Un crissement sec.

— Docteur, cet homme a brisé trois côtes à un inconnu sans reprendre son souffle.

— L'agression n'est pas le but, répondit Sanis en ajustant ses lunettes. Marc cherche à clore une proposition logique. Son acte de violence est une virgule. Une ponctuation pour stabiliser son vide.

Dans la salle, Marc fixa à nouveau le verre. Victor sortit son stylo-plume. Le métal brossé était moite. Il nota un seul mot sur la paume de sa main gauche :

Autoscopie. L'encre griffa sa peau. Une douleur minuscule.

L'acier de la poignée de la porte fut une morsure thermique. Victor marqua un temps d'arrêt. Il percevait chaque battement de son cœur. Il abaissa le levier. Les gonds gémirent.

En franchissant le seuil, l'air changea. Marc L. était assis, les épaules perpendiculaires au dossier. Une rectitude de cadavre. Victor ne s'assit pas tout de suite. Il resta dans l'ombre. Marc fixait son plastron de chemise, comme s'il y lisait des lignes cachées.

— Vous avez utilisé un point-virgule à la page cent-douze, murmura Marc. Une respiration entre l'effondrement et la forme. C'est là que j'ai trouvé ma place.

Sanis s'assit en face de lui. Le froid de la chaise métallique résonna dans sa colonne.

— Pourquoi ce chapitre, Marc ? La "Prédisposition au Chaos" n'est qu'un cadre. Pas une consigne.

Marc sourit sans bouger les yeux. Ses dents étaient trop blanches. Le temps se liquéfiait. Victor cherchait une trace de l'homme d'avant, le courtier effacé. Il ne trouva que le reflet de sa propre ambition.

— « L'individu n'est qu'une rature », récita Marc. Sa voix était devenue minérale. « Il doit se fondre dans la syntaxe de sa destruction. »

Il marquait des pauses précises. Ses doigts pianotaient sur la table. Un rythme de machine à écrire.

— Vous ne parlez pas de vous, Marc, murmura Sanis. Où est l'homme qui aimait marcher le long du canal le dimanche ?

Le silence fut total. Marc ne cilla pas. Sa tête bascula encore, un angle impossible. L'identité précédente avait été évacuée comme une scorie. Sanis vit une goutte de sueur sur la tempe du patient. Elle coulait sans qu'il ne bouge. L'homme était une glose vivante. Un commentaire en marge.

Marc entrouvrit les lèvres. Ses genoux étaient serrés sous la table. Une contention volontaire.

— « L'architecture du sujet ne peut subsister sans le Verbe », commença Marc.

Victor sentit le frisson revenir. Le paragraphe 42. La "prothèse sémantique". Marc illustrait la théorie en s'annulant. Victor se demanda si le tremblement de sa propre main n'était pas, lui aussi, prédit dans un chapitre non relu.

Le psychiatre posa ses mains à plat. Il devait briser ce rythme.

— Comment connaissez-vous ces mots ? demanda-t-il. Ils ne sont pas dans l'ouvrage.

Il n'y eut pas de réponse. Marc sortit un petit carnet noir de sa veste. Identique à celui de Sanis. Il arracha une page.

— « Le texte continue de s'écrire en nous. »

Sur le papier, l'écriture était une imitation parfaite de celle de Sanis. Victor lut les premières lignes. C'était le récit exact de ses propres pensées de la veille. Son monologue intérieur. Le virus dictait désormais le présent du créateur.

Le téléphone de Victor vibra. Un message de son assistante : *Docteur, deux nouveaux patients admis. Ils refusent de donner leur nom. Ils attendent que vous signiez leur chapitre.*

Victor regarda Marc. L'homme souriait avec une sérénité absolue. Le bureau n'était plus un lieu de soin. C'était le premier paragraphe d'une œuvre qui allait dévorer la ville. Un livre de sang. Sanis ramassa le carnet, les mains tremblantes. Chaque mot qu'il prononcerait nourrirait désormais l'incendie.

Chapitre 4

L'Architecture de l'Isolement

Victor posa sa main sur la poignée en laiton massif. Le métal était froid. Il fallut une pression exacte, une force calculée pour vaincre le mécanisme interne. Le déclic résonna dans le couloir, sec et mat, étouffé par le bois d'ébène. Victor poussa la porte. L'air de la pièce, captif depuis des heures, vint à sa rencontre avec une lourdeur familière. Ça sentait le papier ancien et l'ozone. La lampe de bureau était restée en veille.

Il fit un pas. Ses semelles en cuir s'enfoncèrent dans le tapis persan. Les motifs cramoisés absorbaient le bruit. Sanis aimait cette disparition acoustique. Le cabinet était un caisson d'isolation. Ici, chaque angle droit et chaque reliure servaient de contrefort à son esprit. Ce n'était pas une simple pièce. C'était une cartographie physique de sa capacité à ordonner le monde.

Ses yeux parcoururent les rayonnages. Les livres n'étaient pas classés par auteur, mais par proximité avec sa propre thèse. À gauche, les piliers immuables. À droite, les traités sur la psychose dont les tranches palpaient sous la lumière rasante. Entre les deux, un vide. Un espace de quelques centimètres que Victor n'avait jamais comblé. Une faille. Ce silence était nécessaire. Une respiration forcée dans l'étouffement du savoir.

Il se dirigea vers son bureau. Le plateau de chêne sombre était si poli qu'il reflétait le plafond comme une eau stagnante. Victor ne s'assit pas. Il contourna le meuble, observant l'ombre de la chaise sur le parquet. Dans ce cabinet, l'obscurité se nichait dans les creux : derrière les pieds galbés des fauteuils, sous la console du magnétophone. Des angles morts. Ses propres théories s'y tapissaient pour muter loin

de son regard.

Il effleura le dossier en velours vert de la chaise réservée aux visiteurs. Le tissu était rêche. C'était là qu'Élise s'asseyait. C'était là que les Échos venaient déposer les fragments de leur identité brisée. Victor sentit une légère pulsation au bout de ses doigts. Une électricité statique remonta le long de son bras. La pièce lui parut soudain plus étroite. Les murs, tapissés de soie grise, semblaient s'être rapprochés.

Il s'approcha de la fenêtre sans tirer les rideaux. Il préférait cette pénombre chirurgicale. Dans un rai de lumière, la poussière dansait. Chaque particule décrivait une trajectoire imprévisible. Victor se demanda si sa propre psyché n'était pas exactement comme ce bureau : un agencement rigide entouré de gouffres d'ombre qu'il refusait de sonder. Les monstres qu'il décrivait dans **La Predisposition au Chaos** n'étaient peut-être que ses propres silences.

Il posa sa sacoche. Le choc sourd du cuir contre le bois parut disproportionné. Sa respiration se cala sur le tic-tac de l'horloge. Il se sentait observé par l'architecture même de son isolement. Les meubles étaient devenus des sentinelles. Chaque tiroir fermé contenait une vérité disséquée pour ne plus avoir à la ressentir. Il s'assit. Le fauteuil gémit. Ses mains se posèrent à plat sur le plateau, cherchant dans la froideur du chêne une preuve de sa réalité.

Ses articulations étaient blanches de tension. Ses doigts s'attardèrent sur le fermoir en laiton de la sacoche. Un cliquetis sec. Le rabat de cuir s'ouvrit lentement sur une doublure de suédine sombre. Les dossiers y reposaient comme des cadavres rangés. Victor ne pressa pas le mouvement. Son pouce tremblait légèrement. Il fixa cette petite défaillance musculaire sans mot dire.

Il sortit une chemise cartonnée aux bords élimés. Elle contenait les dernières transcriptions des séances avec Élise et ses croquis de dissociation. Il ne les regarda pas. Sa main droite lissa la surface vernie pour évacuer des poussières imaginaires.

C'était un balayage lent pour délimiter son territoire face au désordre. Le grain du papier, ivoire et lourd, lui rappela la densité des tissus cicatriciels. Chaque mot dactylographié était une particule de sa thèse qui colonisait l'esprit de ses patients.

Il se pencha, le buste rigide. Il sortit un stylo-plume en ébonite. Le contact du corps cylindrique était rassurant. Il dévissa le capuchon. Trois tours complets. Un rituel contre l'effondrement. Victor observa la plume d'or, prête à injecter son encre sur le blanc des notes. Il savait que les Échos, dehors, agissaient selon ses schémas. Ils transformaient la métaphore en acte. Une goutte de sueur, glacée, glissa le long de sa tempe. Il en goûta le sel.

Son regard dériva vers le magnétophone. Les bobines immobiles ressemblaient à des yeux de verre. Victor se demanda si le silence de la pièce n'était pas le hurlement compressé de tous ceux qu'il avait écoutés ici. Il tendit la main vers le bouton « Play ». Ses doigts s'arrêtèrent à quelques millimètres. L'air semblait solide, saturé de confessions non dites. Le cabinet n'était plus un refuge, mais une chambre de résonance. Il ne respirait plus que par à-coups diaphragmatiques. Chaque battement de cœur frappait contre les murs.

Le bouton s'enfonça enfin. Un gémissement de métal, puis le chuintement de la bande. Victor maintint la pression, sentant la vibration du moteur dans la pulpe de son doigt. Ce contact était une ponction de réalité. Les bobines commencèrent leur valse asymétrique. Un souffle blanc, granuleux, emplit l'espace. Sanis ferma les yeux.

Il se redressa. Sa colonne vertébrale craqua. Sur le bureau, la lampe d'architecte découpait un cercle de clarté crue. Une zone d'interrogatoire. Au-delà, le mobilier sombrait dans une pénombre volontaire. Il savait que dans ces recoins résidaient ses doutes sur l'éthique de sa contagion théorique. Il avait peur que le chaos prédit ne soit que le reflet de son propre désordre interne.

La voix d'Élise émergea du souffle. D'abord hésitante. « Il y a des formes sous les

mots, Docteur », murmura-t-elle. La membrane du haut-parleur vibrat comme une peau malade. Victor crispa la mâchoire. Ce n'était pas une description. C'était l'injection de son propre virus dans l'oreille de son hôte. Il observa ses mains. Son pouce gauche tressautait. Il était l'architecte du mal, mais aussi son premier spectateur.

Élise continuait. Elle ne racontait pas des souvenirs, mais des géométries de violence. Chaque adjectif semblait pré-mâché par Victor. « Les lignes ne se croisent jamais par hasard », disait la voix, dénuée d'affect. Victor comprit avec effroi qu'elle validait son chapitre quatre. Elle n'était plus une femme. Elle était une extension de son système, une prothèse vocale récitant le manuel de sa propre déconstruction.

Il se leva pour s'approcher de la fenêtre. Ses pas étaient lourds. Il ne toucha pas aux rideaux. Il fixa la jointure des tissus où filtrait un filet de lumière urbaine. La ville était son laboratoire. Les Échos étaient là-bas, respirant ses concepts, attendant que la théorie devienne action. Ils n'avaient pas besoin d'armes. Leur identité brisée suffisait. Victor ramena ses bras contre son torse, sentant le cabinet se resserrer autour de lui comme une camisole de bois.

Il pivota lentement. Ses yeux se posèrent sur le bureau massif, cette forteresse d'acajou. L'odeur de la cire d'abeille et celle de l'ozone s'entremêlaient. Il s'assit pour rétablir une symétrie avec l'appareil. Le cuir du fauteuil expira. Ses doigts effleurèrent le rebord du bureau. Le vernis était légèrement écaillé. Ce détail l'irrita comme une erreur de syntaxe.

« Le vide a un poids, Docteur », reprit la bande. Cette phrase n'était pas dans son manuscrit, mais elle en était l'aboutissement logique. Il tendit la main vers la touche « Stop » en bakélite. Il hésitait. Interrompre l'écoute aurait été un aveu de vulnérabilité. Il devait maintenir l'illusion de son objectivité.

Son regard dériva vers l'angle supérieur de la bibliothèque. Dans l'ombre

impénétrable, il imaginait les volumes non écrits de sa propre déchéance. Les étagères ploiaient sous le poids de la réalité alternative qu'il avait engendrée. Chaque dos de livre était une brique de sa prison. Il n'était plus le soignant. Il était l'architecte piégé dans ses propres fondations, observant les fissures sur les murs de ses certitudes.

Il saisit son stylo-plume. Le poids rassurant ancrant sa main. La pointe gratta le papier d'un bloc-notes vierge. Il traça un cercle obsessionnel. Une boucle fermée. C'était un geste d'apaisement pour contenir le flux qui débordait. Élise parlait maintenant d'une « forêt de verre ». Une métaphore de son introduction. La synchronisation était totale. Une goutte de sueur froide glissa le long de sa tempe.

Le ronronnement du magnétophone était désormais le centre de son univers. Victor se demanda si les Échos ressentaient cette même oppression. Il ferma les yeux. Chaque meuble était un symptôme. Il était entouré par sa pensée matérialisée. Cette ossature de bois et d'ombre devenait menaçante. La voix d'Élise semblait provenir de l'intérieur de son propre crâne. Il restait immobile, la plume sur le papier.

Victor desserra sa prise sur le stylo. Le cercle tracé n'était plus de l'encre, mais un point de fuite. Une particule de poussière dérivait dans le faisceau de la lampe. Son fauteuil émit un craquement sec. Comme une fracture. Ce meuble, choisi pour son austérité, lui semblait être un trône de déni.

Un souffle sur le ruban précéda la phrase suivante. Élise décrivit « l'éclat des miroirs brisés sous les paupières ». Une image qu'il avait biffée de son manuscrit pour son lyrisme. Elle réapparaissait, intacte. La voix possédait une texture granuleuse, une autorité spectrale. La vérité n'avait plus besoin de la vie pour s'imposer.

Ses yeux fixèrent la corniche perdue dans l'obscurité. Un angle mort. La bibliothèque ne lui apparaissait plus comme une source de savoir, mais comme un rempart pour étouffer ses propres cris. Chaque interstice était une faille. La disposition des objets — l'angle du guéridon, la distance entre les fauteuils — n'était qu'une tentative

désespérée de compartimenter son chaos intérieur.

Sa main effleura le bois verni. C'était lisse. Froid. Il se demanda si le contact avec la matière pouvait encore le sauver. Le magnétophone tournait. Tic-tac. Il n'écoutait plus un enregistrement. Il assistait à son propre effondrement. Il devenait le point de convergence des pathologies qu'il avait cru cataloguer à distance.

Il vit son reflet dans la vitre de son diplôme. L'image était floue, décapitée par la lumière. Une silhouette sans visage. Une fonction pure, sans sujet. Le silence qui suivit la voix d'Élise fut plus lourd que ses paroles. Victor savait que le segment suivant décrirait le « Grand Architecte ». Sa gorge se noua. Il n'arrivait plus à déglutir. Le stylo lui échappa et roula sur le bureau avant de heurter le socle de la lampe. Un sifflement métallique. Le signal d'un départ sans retour.

Le stylo restait inerte contre le laiton. Victor le fixa comme un membre sectionné. Ce n'était pas un accident. C'était une brèche dans sa maîtrise. Il ne le ramassa pas. Ses doigts étaient engourdis. Il observa la cuticule de son pouce droit, un peu rouge. Une trace de nervosité qu'il n'avait pas pu effacer.

L'ombre du bureau s'allongeait sur le tapis. Des synapses pétrifiées. Le silence entre les rotations devenait une substance épaisse. Victor inspira lentement pour desserrer l'étau sur sa poitrine. Son cabinet se transformait en cellule. Le bois sombre des étagères se resserrait.

Sur la bande, un sifflement précéda Élise. Victor sentit une goutte de sueur glisser. Il s'interdit de l'essuyer. Il était prisonnier de sa méthode. Ses yeux se fixèrent sur une fente d'ombre entre deux livres. Cela ressemblait aux meurtres décrits dans son chapitre quatre. La coïncidence n'était plus un hasard. C'était une colonisation totale.

Le dé clic du mécanisme. « On finit par se cogner contre ses propres pensées, Docteur. Comme si elles étaient en pierre. » Victor crispa sa mâchoire jusqu'à avoir mal aux

dents. Cette phrase était une note de bas de page jamais publiée. Une intuition brûlée il y a dix ans. Le piège se refermait.

Il se pencha en avant. Sa main gauche s'approcha du bouton « Stop ». Ses phalanges s'arrêtèrent à quelques millimètres. Il ne pouvait pas appuyer. Il devait savoir jusqu'où son ombre était allée dans l'esprit de cette femme. La lumière verte de la lampe donnait à ses mains une teinte cadavérique. Il était le matériau d'une dissection dont il avait écrit le protocole.

Dans le coin, le fauteuil vide absorbait la lumière. Un puits de gravité. La dépression du coussin marquait une absence. Sa propre intégrité s'effaçait. Un craquement dans la bibliothèque. La voix d'Élise reprit, plus basse. Intime. Elle commença à décrire les mains de l'Architecte. Les doigts de Victor se mirent à trembler contre le bois. Chaque mot était un scalpel. Il pelait sa rationalité pour mettre à nu son propre noyau psychotique.

Les bobines tournaient. Un mouvement hypnotique qui semblait pomper l'oxygène de la pièce. Victor fixa le moyeu central. Le cuir du fauteuil devint une armature rigide contre ses omoplates. Il respirait par petites inspirations saccadées pour ne pas faire grincer le bois. Le silence était une masse volumique sur son crâne.

Il scruta les objets sur l'acajou. Son stylo pointait vers le magnétophone comme un vecteur indiquant l'origine du désastre. Pourquoi ce stylo ? Tout cessait d'être un outil pour devenir un symptôme. Les meubles étaient des lobes cérébraux pétrifiés. La sueur n'était plus de la chaleur. C'était sa certitude qui se liquéfiait.

« Ses mains », poursuivit la bande, « ne sont plus que les instruments d'une volonté qui l'a déjà déserté. » Victor regarda ses doigts. Il cherchait à stabiliser un sol en plein séisme. Son index gauche suivait le rythme des impulsions de la bande. Une fusion entre le plastique et ses nerfs. Il essaya de replier ses doigts. Ses muscles refusèrent d'obéir. Son armure de savoir s'effritait.

L'ombre sur le mur s'étirait, immense. Victor observa ce double de graphite. L'obscurité entre les étagères était un trop-plein de sens. Chaque vide était une zone de repli pour les Échos. Ils l'encerclaient par sa propre syntaxe.

Il saisit son stylo d'argent. Le poids lui parut suspect. Il posa la pointe sur le papier, mais sa main resta immobile. Le blanc l'agressait. C'était l'espace où la langue devenait un virus. Le sifflement du ventilateur était peut-être le murmure de ses propres mots résonnant dans toute la ville. Paris était une chambre d'écho de sa psychose.

Le silence devint tactile. Une pression sur ses tympanes. Le chaos n'était pas à l'extérieur. C'était la sédimentation de sa volonté de contrôle. Son regard tomba sur le dessin d'Élise. Dans le coin, une date minuscule : demain. Et un nom inconnu, dont la résonance lui fit mal. L'architecture de son isolement était complète. Il avait muré la seule issue. Le téléphone, au bord du bureau, se mit à vibrer sans son. Il glissa millimètre par millimètre sur le bois poli. Un insecte aveugle cherchant son chemin vers lui.

Chapitre 5

L'Iconographie des Désirs

Le grain du support, d'un blanc jauni par l'halogène de l'architecte, résistait sous la pulpe du pouce de Victor Sanis. C'était une rugosité presque organique, appelant une caresse analytique. Il fit glisser la feuille vers le centre du bureau, un rectangle de verre dépoli où les reflets se brisaient en éclats froids. Le silence de la clinique possédait une densité de ouate qui pressait contre ses tympans. Victor ajusta ses lunettes, le pont de métal laissant une empreinte légère sur l'arête de son nez.

Il observa le dessin numéro 42. Élise y avait tracé, avec une mine grasse et sédimentaire, une perspective fuyante où les lignes de force convergeaient vers une masse d'ombre dont les bords semblaient vibrer. Ce n'était pas de l'art. C'était une décharge neuromotrice. Sanis nota la pression excessive exercée sur la fibre, une perforation presque imperceptible à l'intersection des lignes de fuite. Dans son propre traité, il décrivait cette exactitude géométrique comme le symptôme d'une psyché cherchant à compenser un vide intérieur par une structure rigide. En regardant ce croquis, il ne voyait pas l'avenir, mais le miroir de sa propre pensée.

À quelques mètres de lui, assise sur le rebord du fauteuil d'examen, Élise restait immobile. Elle ne regardait pas l'œuvre. Ses mains, posées à plat sur ses cuisses recouvertes du lin gris de la chemise de patiente, ne tremblaient pas. Ses ongles étaient courts, coupés à ras. Victor savait que ce calme n'était que la surface d'une mer en pleine glaciation. Elle n'était pas un sujet libre ; elle était le prolongement de ses propres suggestions, le bras articulé de sa volonté théorique.

— Vous vous souvenez du moment où le tracé a dévié, ici ? demanda Sanis.

Sa voix, calibrée pour ne pas briser la neutralité de l'instant, résonna avec une douceur clinique. Élise tourna lentement la tête. Le mouvement de son cou fut d'une fluidité de machine, les vertèbres pivotant sans un bruit. Elle fixa le point indiqué, une hachure désordonnée qui rompait la symétrie. Ses pupilles se dilatèrent, dévorant l'iris clair sous l'effet de la concentration forcée.

— C'était... une rature, murmura-t-elle. Ma main semblait trop lourde.

Victor nota cette pesanteur. C'était la preuve que ses concepts colonisaient enfin les zones motrices. Il se pencha. L'odeur du bois taillé mêlée à celle de l'ozone du purificateur lui monta aux narines. Il voyait dans cette erreur la trace exacte d'un paragraphe qu'il avait lu à voix haute lors de leur dernière session. Il lui avait parlé de la rupture nécessaire, du moment où l'ordre doit s'effondrer pour laisser place à la vérité.

Il reprit le dessin, ses doigts effleurant le noirci. Une trace de carbone macula son index. Il ne l'essuya pas. Il se demanda si Élise ressentait cette dépossession. Probablement pas. Son amnésie fonctionnait comme une gomme, nettoyant la conscience pour ne laisser que le substrat que Victor cultivait avec une précision chirurgicale.

— Ce n'est pas une rature, Élise. C'est une ponctuation. Dans votre silence, vous avez écrit le mot que je n'osais pas prononcer.

Il observa le haut de son torse. La respiration de la jeune femme était superficielle, claviculaire. Elle était en état de réceptivité maximale. Victor sentit une légère pulsation dans ses propres tempes. Il n'analysait plus une patiente ; il contemplait l'architecture d'une prophétie. Le dessin n'annonçait pas un événement ; il le rendait inévitable par le simple fait d'être tracé.

Sa main hésita une fraction de seconde avant de faire glisser une nouvelle feuille

vierge devant l'automate qui attendait le signal du prochain rêve injecté.

Élise s'empara du porte-mine. Ses doigts se refermèrent sur le corps froid de l'instrument avec une rigidité quasi catatonique. Elle ne regardait pas sa main. Elle visait le point de fuite imaginaire, derrière l'épaule de Sanis. La première marque ne fut pas un trait, mais une pression verticale, un point enfoncé avec une telle force que la pointe manqua de briser la cellulose. C'était l'ancrage. Le début d'une forme où l'angoisse allait se cristalliser selon un plan qu'il avait lui-même dessiné dans son esprit.

L'odeur de la sueur froide, un effluve âcre, flottait désormais entre eux. Chaque seconde étirait le temps. Victor était l'architecte, et elle était le chantier de sa propre démolition. Elle commença à tracer une courbe lente, hésitante, suivant une topographie invisible. Elle dessinait maintenant la base d'un pilier de viaduc, utilisant des hachures serrées pour signifier la masse du béton. La pointe s'écrasait, laissant de petites traînées que le pouce d'Élise étalait dans un geste compulsif, créant des ombres portées d'une profondeur vertigineuse.

— Le vide n'est qu'une attente, Élise, murmura-t-il, sa voix descendant d'une octave pour faciliter la dissociation. Votre main sait déjà ce que vos yeux refusent de voir.

Une mèche de cheveux châtain glissa le long de sa joue pour balayer la surface blanche, mais elle ne fit aucun geste pour l'écarter. Sanis remarqua une petite tache de graphite sur le lobe de son oreille, une marque involontaire qui l'irrita étrangement, car elle introduisait de l'aléa dans sa mise en scène.

Elle commença à dessiner une silhouette humaine à la base du pilier, une forme minuscule face à la masse. Sanis sentit l'adrénaline picoter ses extrémités. Cette figure représentait le point de chute qu'il avait théorisé sur la dissolution de l'individu face aux structures sociales. Puis, avec une lenteur délibérée, elle ajouta de fines lignes verticales, semblables à des barreaux, emprisonnant le vide sous l'arche

principale.

— Regardez vos mains, Élise.

Elle ne répondit pas, mais son mouvement ralentit. Le crissement régulier, lancinant, maintenait le flux du temps. Soudain, elle pressa plus fort. La mine de plomb se brisa avec un claquement sec. Le fragment noir sauta sur le tapis comme un insecte mort. Elle resta immobile, le bras suspendu, le moignon de crayon inutile entre ses doigts dont les jointures étaient devenues d'un blanc crayeux.

Sanis ne bougea pas, fixant le point d'impact. Le silence qui suivit fut si dense qu'il en devint presque auditif. Il se leva avec une lenteur calculée, le pivot de son siège de cuir produisant un sifflement d'air comprimé. Chaque pas était une incursion dans l'espace de la jeune femme. Il contourna le bureau jusqu'à se tenir juste derrière elle. D'ici, il voyait la raie parfaitement droite de ses cheveux. La tache de graphite sur son oreille le fascinait à nouveau ; c'était le dernier vestige d'humanité désordonnée dans ce tableau de contrôle absolu.

— Le trait s'arrête là où la volonté défaille, Élise.

Elle tourna lentement le visage vers lui, un mouvement d'une fluidité de cire fondue. Quand leurs regards se scellèrent, Sanis ne vit pas la reconnaissance, mais une reconnaissance de dette. Dans ses pupilles dilatées, il lut le prochain chapitre de sa propre chute. Ce n'était plus le chaos qu'elle dessinait, c'était l'ordre terminal de son propre suicide intellectuel.

Le papier perforé par la mine brisée semblait maintenant respirer. Sanis comprit que le processus était achevé. L'œuvre était terminée, le sujet était prêt. Il sentit le froid du bureau contre sa hanche et sut que la phase finale ne demandait plus aucune parole, seulement son propre consentement au désastre. Une goutte de condensation coulait le long de la carafe d'eau sur le guéridon, unique témoin de la seconde qui venait de

basculer.

Chapitre 6

La Validation par l'Acting Out

Marc sentait le poids de l'ouvrage contre sa hanche, un rythme mécanique qui battait à chaque foulée. L'air de la galerie pesait sur ses tempes, saturé d'un vide pressurisé. Ses semelles de gomme n'émettaient aucun son sur le parquet ciré, mais il percevait la vibration de la climatisation jusque dans ses chevilles. Il n'était plus un sujet invisible. Il devenait une force agissante, un vecteur libéré du bruit synaptique.

Il s'arrêta devant le buste en marbre. Un philanthrope oublié. Marc sortit un flacon de verre ambré de sa poche. La texture du récipient était granuleuse sous son pouce. Une ancre. Il versa avec mesure le nitrate d'argent mélangé au fixateur. Il ne cherchait pas la destruction, mais la diffraction de l'ordre. Sa respiration était courte, nette. L'oxygène picotait ses alvéoles, dilatant les dimensions de la pièce.

Les caméras filmaient. Sans importance. Leur regard technique était dépourvu de la capacité d'analyse nécessaire pour valider son geste. Son propre visage lui apparut dans le reflet de la vitrine, flou, gris au milieu des dorures. Insupportable. Il versa le liquide sombre sur le sommet du verre. La nappe s'étendit avec une viscosité de mélasse, épousant la tension superficielle avant de s'écouler en filaments noirs.

L'acide rongait la transparence. Des formes organiques naissaient, rappelant les tests de Rorschach. Marc suivait chaque goutte. Le temps s'épaississait. Pas de plaisir, juste le soulagement d'une équation résolue sur le tableau noir du réel. Il pressa sa main contre la paroi froide. Un sifflement monta des jointures, une note de musique concrète qui résonna dans sa cage thoracique. Le théoricien comprendrait. Ce n'était pas du vandalisme, mais une dédicace silencieuse adressée à son génie.

Le socle en bois commença à fumer. Une odeur métallique, âcre, lui rappela les couloirs de l'hôpital. Marc sortit un scalpel de précision. La lame brillait d'un éclat bleu sous les néons. Il s'attaqua à l'étiquette de laiton fixée sur le côté. Pas de nom, juste des chiffres : la page 212 du traité. Le crissement du métal remonta dans son bras, s'insinuant dans ses articulations comme une vérité froide. Il était l'artisan d'un sens caché. Il s'interrompit. Un craquement. Rien d'autre. Le marbre se défigurait avec une patience d'analyste.

Le dernier chiffre fut gravé. Net. Une goutte de sueur, prisonnière entre sa tempe et ses lunettes, glissa le long de sa mâchoire, le picotant. Il ne fit aucun geste pour l'essuyer. Il trouvait enfin sa syntaxe. Le liquide noir atteignit l'orbite gauche du buste, s'y accumulant avant de déborder en une larme opaque. Ce n'était pas une ruine. C'était une révélation. L'archiviste mourait. Le symptôme naissait.

Marc saisit le flacon de neutralisant. Une solution alcaline pour figer l'agonie minérale. Une première goutte tomba. Le conflit chimique fut immédiat : un crépitement sourd, une fumée blanche montant en spirale vers le plafond. Il versa le reste avec une régularité de métronome. La réaction chauffa la paume de son gant. Une chaleur sèche. Il n'était plus un spectre ; il était le point de contact entre une pensée et une modification irréversible du monde.

Il gagna le centre de la nef. Le parquet en chevrons guidait son regard vers l'entrée. Il ôta son gant droit. L'air frais sur sa peau moite provoqua un frisson le long de son radius. Il s'approcha d'une figure de bronze tordue. Une erreur de diagnostic dans l'agencement de la salle. Il engagea son épaule dans une rotation lente. L'ébène du socle gémit avant de céder.

Le bronze bascula. Il déchira le silence par un sifflement d'air avant de rencontrer le sol. Le choc fut mat. Une ponctuation définitive. Marc resta le bras tendu, les muscles de son avant-bras tressaillant sous l'effet des endorphines. Il s'accroupit pour observer la blessure infligée au bois. En effleurant les fibres brutes, une écharde se planta dans

la pulpe de son index. Une douleur minuscule, réelle, qu'il n'avait pas prévue. Elle lui plut. Elle validait sa présence mieux que n'importe quel souvenir.

Il se dirigea vers la vitrine des masques rituels. Son reflet se superposait aux visages de bois, fondant ses traits dans ceux des idoles. Sa main se leva, tenant un poinçon en tungstène. Pression de trente newtons. Le ressort se détendit. Un déclic métallique, bref. Des lignes de faille explosèrent instantanément en une arborescence complexe. Une toile de givre. Le monde, à travers ce filtre, se fragmentait enfin.

Marc ne cilla pas, même quand un éclat microscopique lui griffa la joue. Il observa la perle de sang qui s'écrasa contre la paroi. Une signature biologique. Il posa sa main ensanglantée sur le velours noir du socle. Il n'était plus un spectateur. Il était l'agent pathogène nécessaire à la validation du système.

Il rangea ses outils. Son visage, dans le miroir de la sortie, lui parut étranger. Les traits étaient plus nets, investis d'une clarté prédatrice. Il n'était plus un lecteur. Il était devenu le texte.

Alors qu'il poussait les portes lourdes de la galerie, son téléphone vibra. Une notification s'afficha sur l'écran verrouillé. Trois mots : « Phase d'incubation terminée. » Marc sentit un froid polaire parcourir sa colonne vertébrale. Il s'immergea dans la nuit urbaine. Le prochain chapitre s'écrivait déjà.

Chapitre 7

Le Narcissisme du Soignant

L'obscurité de la pièce n'était rompue que par la lueur chirurgicale d'une lampe d'architecte. Son bras articulé grinçait imperceptiblement, ployait sous le poids de sa propre précision. Victor Sanis fit glisser son index sur la tranche de son ouvrage, **La Prédilection au Chaos**. Le cuir froid de la reliure offrait une résistance granuleuse sous sa pulpe. Il nota la légère sudation de sa paume. Un simple phénomène neurovégétatif, se dit-il. Caféine, sans doute. Sur le bureau de chêne sombre, le rapport de police étalait des clichés de scènes de crime dont la géométrie le frappait par sa rigueur absurde.

Dans le coin, Élise était assise sur un tabouret bas. Son corps frêle formait une virgule d'ombre contre le mur tapissé de dossiers. Elle ne parlait pas. Seul le frottement rythmique de son charbon contre le grain du papier remplissait l'espace d'un crissement sec, presque organique. Sanis ne se retourna pas. Il préférait l'observer à travers le reflet de la bibliothèque, une image spectrale où ses propres traits se superposaient à la silhouette de la jeune femme. Il lissa le revers de sa veste en tweed. La symétrie devait être parfaite.

— Le mimétisme est une flatterie encombrante, murmura-t-il.

Sa voix résonna avec une neutralité travaillée. Il saisit une loupe pour scruter la photographie d'un entrepôt désaffecté. La disposition des membres, l'angle exact des nuques brisées, tout rappelait les diagrammes de sa propre thèse sur la déstructuration de l'ego. Un observateur y verrait une mise en scène macabre inspirée par son chapitre quatre. Pour Sanis, ce n'était qu'une coïncidence statistique. Son cerveau, affûté comme un scalpel, refusait de tracer la ligne droite entre ses mots et ce sang

séché. Admettre une causalité reviendrait à accepter que sa pensée n'était plus un outil d'observation, mais un agent infectieux. Il ajusta ses lunettes. Le métal froid contre l'arête de son nez le ramena au sol.

Élise s'arrêta brusquement. Le silence pesait sur ses tympans. Dans le reflet, il vit qu'elle fixait le vide, ses doigts tachés de noir suspendus au-dessus de la feuille. Ses propres doigts imitèrent inconsciemment le geste. Il serra le poing. Sa distance clinique était un rempart de certitudes, une protection contre le réel qui commençait à se fragmenter. Les "Échos", ces individus qui saturaient les chroniques judiciaires, n'étaient à ses yeux que des lecteurs malhabiles. Des esprits faibles confondant une analyse systémique avec un manuel d'instruction.

Il se leva. La chaise pivotante émit un gémissement étouffé. Ses pas le menèrent jusqu'à la fenêtre. Dehors, la ville était une mer d'ombres striées par les phares. Il ressentit un vertige. Une chute de glycémie, analysa-t-il. Pourtant, une fissure s'élargissait dans sa structure mentale. Pourquoi chaque détail de ces crimes répondait-il à une question posée dans les marges de son manuscrit ? Il posa son front contre la vitre glacée. Derrière lui, le fusain d'Élise reprit sa course, plus frénétique. Une écriture automatique transcrivant le chaos qu'il s'efforçait de mettre en boîte.

La condensation de son souffle créa une tache d'opacité sur le verre. Sanis observa les gouttelettes glisser, traçant des sillons erratiques. L'entropie. Il retira son front, laissant une empreinte thermique qui s'effaçait déjà. Ses poumons se gonflèrent lentement. Il s'imposait une respiration diaphragmatique pour stabiliser son cœur.

Le crissement du charbon s'intensifia. Ce n'était plus un murmure, mais un martèlement percutant. **Staccato**. Il ne bougea pas. Il décelait une urgence motrice, une décharge pulsionnelle qu'il aurait aimé classifier. Ses trapèzes étaient contractés. Sa nuque se raidissait comme un câble sous tension. Il savait que les lignes tracées n'étaient pas les siennes, mais des échos graphiques de ses propres silences, de ces notes de bas de page qu'il n'avait jamais osé publier.

— Élise, articula-t-il d'une voix plate. Pourquoi cette horreur du vide, tout à coup ?

Aucune réponse. Le silence d'Élise était un miroir noir. Il se tourna enfin, pivotant sur ses talons. Le bureau était jonché de débris de graphite, une poussière fine qui colonisait les dossiers. Élise gardait le visage incliné, ses cheveux masquant ses traits. Elle gravait des cercles concentriques, des tourbillons de noirceur qui déchiraient la fibre du papier.

Sanis s'approcha. Il fixa la main de la jeune femme, la crispation des tendons, la manière dont le bois noir devenait une extension osseuse de son index. Ce n'était pas de l'art. C'était une décharge synaptique. Sur le bureau, la photo de l'entrepôt semblait vibrer. Le cadavre central ne lui parut plus être une victime, mais un signe de ponctuation. Le tueur avait-il ressenti cette même résistance du matériau ? Ce besoin de structurer la chair pour qu'elle corresponde à l'abstraction de l'idée ?

Il tendit la main pour ajuster la photographie. Ses doigts frôlèrent le papier argentique. Une piqûre d'électricité statique le fit tressaillir. Air trop sec, se rassura-t-il. Pourtant, ses yeux dérivèrent vers le dessin. Les cercles d'Élise formaient une structure familière : la topographie crânienne illustrant la couverture de son livre. Mais là où il avait dessiné des sutures claires, Élise gravait des crevasses profondes.

— Le texte n'est pas le territoire, murmura-t-il pour lui-même.

L'odeur du graphite se mêlait à la sueur froide de la patiente. Une odeur de transformation chimique. Sanis sentit la poussière noire s'infiltrer sous ses propres ongles. Il lissa à nouveau sa veste, un geste qu'il ne parvint pas à réprimer. Chaque trait arraché à la feuille agissait comme une déconstruction de son autorité. Les "Échos" n'étaient pas dehors, dans les hangars. Ils étaient ici, dans la vibration de ce morceau de charbon qui dévorait le silence.

Une particule de graphite roula sur le bureau et s'arrêta contre l'image du crime. Un pont physique entre la théorie et l'acte. Sanis déplaça le poids de son corps. Le mouvement résonna comme un glissement tectonique. Il fixa les épreuves de son livre. Il l'avait conçu comme un scalpel sémantique pour disséquer la mécanique du passage à l'acte. Pourtant, la corrélation avec les obsessions d'Élise lui apparut avec une netteté brutale. Ce n'était plus une thérapie. C'était une colonisation par le verbe.

— Élise, qu'est-ce qui guide votre main ? Une image ? Un impératif ?

Elle suspendit son geste. La pointe resta posée au centre d'un gouffre d'encre. Ses épaules s'affaissèrent. Sanis s'approcha d'un demi-pas. Les cercles dessinaient désormais une profondeur, un puits de carbone qui semblait aspirer la pièce. C'était l'illustration de son concept de "Trou Noir Psychique", mais la théorie perdait sa froideur. Elle devenait visqueuse. Une prophétie.

— Ce n'est pas un dessin, finit-elle par souffler. C'est une porte. Et vous m'avez donné la clé, Docteur.

Un froid polaire envahit la poitrine de Sanis. Il fixa à nouveau la photo du cadavre. Un détail l'avait frappé : la disposition des membres imitait la structure moléculaire qu'il avait utilisée comme métaphore de l'aliénation dans son introduction. Le tueur n'utilisait pas d'arme. Il utilisait sa bibliographie. L'acte n'était pas une rupture avec le réel, c'était la validation ultime de sa thèse par le sang. Il voulut refermer le dossier, mais ses doigts restèrent figés. L'horreur fascinée.

L'odeur de cire ancienne et de fusain l'étouffait. Sanis ajusta ses lunettes, un ancrage dérisoire devant l'abîme. Il ressentit une pression derrière l'orbite gauche. Les mots de son ouvrage lui revenaient en écho, dépouillés de leur autorité, investis d'une autonomie monstrueuse. Il fit un pas de côté. Son ombre recouvrit partiellement la photo du cadavre. Le genou fléchi à quarante-cinq degrés, le bras tendu vers le haut... C'était la page 112. Une typographie charnelle. L'Écho n'avait pas cherché à tuer, il

avait matérialisé une note de bas de page. Sanis déglutit. Son col était trop étroit.

— Le concept de porte est une métaphore intéressante, commença-t-il, sa voix redevenant métallique. Mais l'inconscient est un flux, pas un espace que l'on ouvre.

Il s'approcha de la table. Une minuscule tache de sang séché maculait l'ongle d'Élise. Une scorie de réalité dans l'asepsie du cabinet. Le vortex semblait pulser, se dilater à chaque battement de son cœur. Sanis retenait son souffle. Il était le Patient Zéro de sa propre contagion. La patiente n'était plus un sujet. Elle était le miroir de sa propre décomposition.

— La clé dont vous parlez... Est-ce une libération ? Ou une contrainte ?

Il attendit la réponse avec une intensité pathologique. Il voyait déjà les titres des journaux, l'incompréhension de ses pairs. Mais surtout, il voyait la perfection terrifiante de son œuvre achevée par d'autres. Son narcissisme se liquéfiait. Il n'était plus le médecin. Il était le mal se regardant agir. Ses mains tremblaient. Il les rangea dans les poches de sa blouse, espérant que le coton le préserverait de la contamination qui flottait dans l'air, aussi tangible que la poussière de carbone.

Élise inclina la tête dans un mouvement arachnéen. Elle n'écoutait pas sa question. Elle écoutait l'écho de sa pensée, semée dans le terreau de son amnésie. Sanis perçut une nausée, un rejet de son propre esprit. La tache rubis sur l'ongle d'Élise était une brèche. Le monde extérieur s'était infiltré ici.

— Regardez-moi, Élise, ordonna-t-il.

Elle leva les yeux. Ses pupilles phagocytèrent l'iris. Ce n'était pas de la peur. C'était une reconnaissance. Sanis revit la page 112 : la "stase paroxystique". Le moment où le patient matérialise son délire. Les Échos n'étaient pas des criminels. Ils étaient les instruments d'une preuve empirique qu'il n'aurait jamais dû chercher.

Il pointa l'index vers le dessin. Des particules de charbon s'envolèrent et se déposèrent sur sa manche blanche. Un stigmaté.

— Ce centre, Élise... Pourquoi est-il si dense ?

Il attendit, le cœur cognant contre ses côtes. Si elle confirmait que ce dessin était le plan d'un acte à venir, il ne serait plus le psychiatre de génie. Il serait l'architecte du gouffre. Une goutte de sueur perla à sa tempe. Il ne l'essuya pas. Le moindre geste de vulnérabilité briserait le miroir.

Élise explora les contours de la spirale avec une lenteur hypnotique.

— Le centre est un puits, murmura-t-elle.

Elle immobilisa ses doigts là où la mine avait percé le papier. Sanis ressentit une décharge le long de sa colonne. Il devait rester le sujet observant. Pourtant, la métaphore d'Élise le renvoyait au chapitre sept : **L'Implosion du Moi**. Elle utilisait ses termes. L'avait-il programmée ? Ou lisait-elle dans ses propres strates sombres ? Il prit son stylo-plume en argent pour stabiliser sa pensée. Il griffonna : **Contagion sémantique**.

— Si c'est un puits, Élise, qu'y a-t-il au fond ?

Elle ne répondit pas. Elle posa sa main à plat sur le dessin pour étouffer le vortex. La tache rubis de son ongle trônait au cœur de la spirale. Sanis sentit sa vision se troubler. Un scotome scintillant. Ce n'était pas son livre qui créait le mal. Le mal utilisait son livre comme un moule. Il n'était que le révélateur.

Pourtant, une pensée s'insinua : et si elle dessinait l'avenir qu'il lui avait imposé ? Il regarda ses propres mains. Elles lui semblèrent étrangères. Les outils d'un architecte

ayant bâti une prison dont il aurait perdu les clés.

La lumière de la pièce vira au jaune maladif. Sanis sentit les murs se rapprocher. Un battement rythmé résonna à ses oreilles. Son propre cœur. Il fixa le dessin. Pendant une seconde, il crut voir les traits de fusain s'enrouler autour des doigts d'Élise comme des ronces, cherchant à la sceller dans le papier. Sa raison vacillait. Mais son orgueil tenait bon, transformant la terreur en curiosité perverse.

Il posa le stylo-plume sur le papier, la pointe vers le centre noir.

— Le livre fournit la grammaire nécessaire pour lire votre cri, Élise. Sans lui, vous n'êtes qu'une suite de symptômes sans syntaxe.

Il ressentit une jouissance glacée. La fierté du créateur. Il refusa d'imaginer le lien entre ce puits et les corps retrouvés en banlieue. Ce n'était qu'une synchronicité. Sa respiration devint haute, courte. L'odeur d'ozone annonçait l'orage.

Élise ne cilla pas. Elle déplaça ses doigts, laissant une empreinte grise sur la table. Une brûlure lente.

— Vous parlez du livre comme s'il était déjà écrit à l'intérieur de moi, souffla-t-elle.

Le dessin semblait s'ouvrir. Sanis se pencha. Le tissu de sa chemise crissa. Elle validait son statut de demiurge. Le patient devenait le support vivant d'une thèse. C'était son chef-d'œuvre. Mais le scotome dans sa vision gagnait du terrain.

Élise tourna lentement la tête. Ses pupilles étaient des puits de pétrole. Elle ne regardait pas le médecin. Elle regardait le contenant vide qu'il était devenu. Elle ouvrit la bouche.

— Ce n'est pas un dessin, Docteur. C'est votre autopsie. Vous avez oublié un détail

dans le chapitre quatre : le scalpel ne se tient pas par la lame.

Sanis recula. Son talon heurta le tapis. Son rempart de certitudes s'effondrait. Il porta la main à sa cravate. La soie était froide. Sur le bureau, le dessin palpitait d'un mouvement délirant. Il comprit enfin. La violence au-dehors n'était pas une imitation. C'était son prolongement biologique. Il n'était pas le législateur. Il était la victime.

Élise reprit un morceau de charbon. Avec une précision terrifiante, elle commença à dessiner un visage dans le vide blanc qu'elle avait laissé au centre du plan. Son visage à lui. Figé dans l'expression exacte de la terreur qu'il s'efforçait encore de nier.

Chapitre 8

La Contagion Intertextuelle

Marc fit glisser son index sur la tranche écornée de l'ouvrage. C'était un mouvement lent, presque religieux. Sous sa pulpe, le papier rugueux apaisait le fourmillement nerveux qui lui dévorait les mains depuis le matin. La couverture de *La Prédilection au Chaos* était souillée par une auréole de café, une tache domestique vulgaire qui jurait avec la froideur des thèses du Docteur Sanis. Dans ce studio qui sentait la poussière humide, Marc ne cherchait pas à s'évader. Il cherchait une armature. Pour un esprit dont les frontières s'effilochaient sous la pression d'une peur sans nom, les mots de Sanis agissaient comme des sutures.

Il s'assit sur le bord du lit. Le matelas s'affaissa. Ses yeux, injectés de sang par des nuits de veille maniaque, se fixèrent sur la page 142. « L'acte est la géométrie de l'os enfin libérée », lut-il à voix basse. Le son de sa propre voix, monocorde, lui parut étranger. Il venait des murs. Marc ressentit une décharge de chaleur. Il n'était plus un marginal incapable de garder un emploi. Il devenait une donnée. Une variable dans une équation prestigieuse. Sa solitude n'était plus un échec. C'était une « incubation ».

Il se leva. La vitre était voilée par une pellicule de gras urbain. Dehors, Lyon s'étalait en lumières floues, une charpente prête à craquer. Il observa le tremblement de sa main droite, un spasme du muscle entre le pouce et l'index. Sanis l'aurait-il classé parmi les « résonateurs » ou les « agents de transition » ? L'incertitude le rongait. Il avait besoin d'une preuve. Le livre, posé sur la table de chevet, irradiait une autorité glacée. Une promesse de cohérence au prix de l'âme.

Le silence était rythmé par le tic-tac erratique d'un réveil à quartz. La pile mourait.

Marc se dirigea vers son bureau encombré de coupures de journaux. Ses doigts saisirent un stylo-bille. Il serra si fort que ses phalanges blanchirent. Dans la marge du livre, il commença à noter. Sa graphie était microscopique. Il ne notait pas des idées ; il recopiait le texte, mot pour mot. En réécrivant Sanis, Marc fusionnait avec lui. Il quittait sa peau de patient pour revêtir celle d'un apôtre. Chaque lettre tracée était une béquille.

Une goutte de sueur perla sur sa tempe. Elle glissa le long de sa mâchoire et s'écrasa sur le papier. L'encre bleue du mot *Destruction* se dilata. Marc ne bougea pas. Il fixa la tache, fasciné par cette forme organique. À cet instant, il ne ressentait aucune colère. Juste une piété technique. Il était investi d'une mission de validation. Si Sanis avait raison, Marc devait devenir l'instrument de cette vérité. Passer à l'acte n'était plus un crime. C'était une nécessité méthodologique.

Il ferma les yeux. Il visualisa la ville selon les tensions décrites par le Docteur. Les immeubles et les carrefours devenaient des points sur une carte mentale. Il cherchait la faille. L'endroit précis où un geste simple déclencherait l'onde de choc. Son cœur battait avec une régularité neuve. Il était un rouage. Ses mains ne tremblaient plus. Elles étaient prêtes pour l'ouvrage. Prêtes à transformer le verbe en impact. Dans l'obscurité, le livre restait ouvert. Un miroir où Marc voyait enfin un visage : un destin tracé par la pathologie d'un autre.

Il se leva avec une lenteur calculée. Ses muscles étaient raides. La chaise grimaça sur le linoléum. Il ne ressentait aucune hâte, seulement l'exécution d'un protocole. Ses yeux balayèrent la pièce. Il ne voyait plus des meubles, mais des zones d'ombre et des lignes de fuite. Sa main se referma sur le bord de l'étagère en métal. Il testait la résistance du monde.

Dans le vestibule, il décrocha son pardessus gris. Il sentait la poussière et le tabac froid. L'odeur de son ancienne vie, quand les jours coulaient sans cadre. Il glissa ses bras dans les manches. Précision chirurgicale. Dans la poche intérieure, le poids du

livre pressait contre son flanc. Une présence solide. Un organe supplémentaire pompant une logique froide dans ses veines. Il vérifia ses clés. Le métal heurta ses doigts. Un dernier ancrage.

La porte se referma. Un clic définitif. Marc descendit les trois étages. Ses semelles de caoutchouc produisaient un son mat. Le couloir, baigné d'un néon agonisant qui grésillait, lui parut être un conduit étroit. Un boyau de béton où les ombres transitaient sans se voir. Il ne croisa personne. Tant mieux. Il ne fallait pas brouiller le signal. Arrivé en bas, il posa sa paume contre le verre froid de la porte d'entrée. Ses pupilles étaient dilatées. Il n'était plus un homme. Il était le premier chapitre d'une démonstration.

Dehors, l'air nocturne était poisseux. Les réverbères projetaient des halos vaporeux sur le bitume mouillé. Marc commença à marcher. Son pas s'ajustait à sa respiration. Lente. Imperceptible. Il observait les façades. Des strates de vide où des milliers de vies s'agitaient. Le livre dans sa poche semblait chauffer. Une réaction entre la théorie et la cité qu'il allait diagnostiquer par le fer. Chaque carrefour était une bifurcation logique. Ses doigts se crispèrent sur le papier à travers le tissu de sa veste. Il cherchait le premier vecteur de tension.

Le papier crissa contre sa hanche à chaque pas. Ce bruit sec lui rappelait sa charpente. Il s'arrêta à l'angle d'une rue déserte. L'asphalte creusé retenait une eau grasse, irisée par l'essence. Il resta immobile. Sa respiration était mécanique. L'angoisse qui lui broyait les poumons autrefois avait disparu. Le livre était un exosquelette. Il maintenait ses morceaux ensemble. Le froid mordit ses doigts. Il accepta cette douleur. C'était une confirmation.

Un homme émergea d'un porche à cinquante mètres. Marc se figea. Il analysa la variable : démarche asymétrique, pantalon de velours, éclat d'un briquet. Dans son esprit, les mots de Sanis défilèrent sur la silhouette de l'inconnu. Ce n'était pas un semblable. C'était un spécimen. Une illustration de la faillite sociale. L'homme

s'arrêta sous un réverbère. La lumière crue révéla des traits fatigués. Une névrose ordinaire. Marc observa la petite flamme du briquet. Un signal dérisoire. Il fallait stabiliser cette scène par la volonté. Son index caressa la couture de sa poche.

Il fit un pas. Puis deux. Ses semelles ne faisaient aucun bruit sur le goudron humide. La distance fondait. Marc ne ressentait pas de colère, mais une curiosité de chercheur. Il fallait tester la résistance de la réalité. Il imaginait l'impact. Une jonction logique. Le point où le langage cesserait d'être une abstraction. Il passa devant une pharmacie dont la croix verte était éteinte. L'odeur de la ville — ozone, poussière de frein, pourriture — lui parut d'une clarté absolue. L'homme à la cigarette l'aperçut. Leurs regards se croisèrent. Marc vit le vide. L'absence de reconnaissance. Il fallait remédier à cette lacune. Offrir à cet individu l'honneur d'intégrer la structure. Ses muscles se tendirent.

Le sifflement de l'air dans les bronches de l'inconnu devint son métronome. La rue se resserrait comme un couloir d'hôpital. L'homme ne bougeait pas. Figé. Un cobaye. Marc analysait ce déni comme une dissociation normative. Sous son pied, un éclat de verre broyé crissa. Le son était pur. Un signal synaptique. Il n'y avait plus de hasard. Rien que des ordres dictés par les marges annotées du livre qui brûlait contre sa hanche.

Plus que quelques centimètres. Les odeurs se percutaient : tabac froid, laine humide, et ce parfum de métal qui émanait des pores de Marc. Il vit la main de l'homme. Ongles courts. Peau rougie. Une fragilité qui appelait une intervention. Marc ne voulait pas agresser ; il voulait recréer un lien là où le langage avait échoué. Sa main droite s'enfonça dans sa poche. Elle se referma sur le manche froid de l'outil. L'acier stabilisa son pouls.

L'homme tourna la tête. Ses sourcils se froncèrent. Confusion. Il cherchait à comprendre cette présence. Ce flottement était la fenêtre idéale. Marc vit la pupille se rétracter. Réflexe autonome. « Vous n'êtes pas là », semblait dire le regard de

l'inconnu. Marc ne répondit pas. Le verbe était épuisé. Il sentit son poids basculer vers l'avant. Ses muscles s'engagèrent dans une coordination parfaite. Un arc de tension prêt à se rompre.

Une voiture écrasa une flaque au loin. Marc nota une goutte de condensation sur le nez de l'homme. Un détail humain minuscule avant l'impact du texte. Il imaginait la trajectoire comme une ponction sémantique. Le temps se dilata. Des images fixes. L'inconnu ouvrit la bouche. Aucun son. L'autorité de Marc l'étouffait. Tout était prêt. Le passage à l'acte n'était qu'une formalité.

L'outil — une lourde clé à molette détournée — aspirait la chaleur de sa paume. Ses phalanges étaient blanches. Marc sentit le glissement de sa peau contre l'acier. Dans le lexique de Sanis, c'était le « pré-contact ». L'instant où l'on cesse d'observer pour opérer. L'homme restait une statue de chair. Un vide visuel qu'il fallait combler.

Un frisson parcourut la mâchoire de l'inconnu. Un spasme du muscle masséter. Marc observa la peur décomposer ce visage. Cet homme pouvait-il supporter la révélation ? Ou n'était-il qu'un « bruit blanc » ? La distance n'était plus qu'une zone chargée d'électricité. Marc avança le pied de trois centimètres. Équilibre parfait. Pas d'agressivité. Juste de la rigueur.

L'haleine de l'autre lui parvint. Acide. Une détresse métabolique. Cela confirmait la justesse du geste : cet homme souffrait d'une désorganisation interne. Seul un choc pouvait le résoudre. Sanis l'écrivait : la douleur est la dernière frontière de l'identité. Marc n'offrait pas de la souffrance. Il offrait une existence authentique. Brève, mais réelle. Sa main gauche se posa sur le mur de briques rugueuses pour s'ancrer.

L'inconnu vit enfin l'objet dans la poche. Ses pupilles dévorèrent ses iris. Choc neurogénique. Marc accueillit cette validation. Le dialogue était fini. Une chaleur monta le long de sa colonne. Il n'était plus invisible. Il était l'Écho. Un vecteur prêt à inscrire sa vérité. L'homme tenta de reculer. Ses jambes flanchèrent. Marc ajusta sa

prise. L'outil était devenu un membre supplémentaire.

Sous ses pieds, le gravier résonna comme une percussion. Il observait la glotte de l'homme monter et descendre. Une déglutition à vide. La psyché s'ouvrait à une nouvelle programmation. Marc expira. Il cala son souffle sur le battement de la carotide adverse. Rupture imminente.

Sa main droite se serra sur l'outil. Tension maximale. Le métal était d'une froideur honnête. La paume de sa victime s'écrasait contre son propre thorax. Un geste de protection dérisoire. L'homme ouvrit la bouche. Seule une plainte sifflante s'échappa. Marc nota une légère desquamation sur son menton. Une imperfection physique. Une erreur d'être qu'il fallait rectifier.

Il fit un pas de côté. Un mouvement fluide. L'homme perdit ses repères. Il devenait une simple cellule dans un texte en pleine croissance. Marc sentit le cuir de ses chaussures grincer. Il était ancré dans la certitude. La lumière d'un réverbère accrocha le bord de l'instrument. L'éclat argenté hypnotisa l'inconnu. Sidération. Marc réduisit l'espace à un souffle vicié. Il allait écrire sa première ligne dans la chair.

La sueur de l'inconnu sentait l'amertume du cortisol. Marc l'enregistra comme une donnée brute. L'homme s'enfonçait dans une stupeur catatonique. Il était devenu une matière première. Un texte vierge. Marc inclina la tête. Il observa une goutte de transpiration dans le creux de la tempe du sujet. Elle brillait comme du mercure.

L'acier et la main ne faisaient qu'un. Les doigts de Marc se détendirent puis se resserrèrent. Une sirène hurla au loin. Le son semblait sortir du crâne de la victime. Marc se demanda si l'homme comprenait la poésie de son effacement. Il allait devenir une note de bas de page nécessaire à la cohérence du monde.

L'haleine fétide de l'homme heurta son thorax. Communion nécessaire. Marc déplaça son poids sur la pointe des pieds. Un prédateur. Ses yeux ne quittaient pas la carotide.

Ce tuyau battant qui s'obstinait à vivre. Le temps était une substance visqueuse. Marc voyait tout : le col élimé, l'odeur de brique, le sifflement d'un ventilateur.

L'homme émit un gémissement. Un cri sans mots. La plainte d'une structure qui s'écroule. Marc sourit. Une simple contraction musculaire. La satisfaction d'un réglage réussi. « L'acte est la résolution d'une dissonance », disait Sanis. Il leva le bras. Lentement. La pointe de l'instrument effleura le derme. Une pression infime. Le sang, emprisonné, attendait de devenir de l'encre.

L'acier mordit.

Ce ne fut pas un déchirement, mais un glissement. Marc observa les bords de la plaie s'écarter. Territoire vierge. Chaque battement de cœur envoyait une vibration dans le métal. Marc l'absorbait. L'homme ne luttait plus. Son système limbique avait renoncé. L'individu s'effaçait devant la clinique.

L'odeur de métal s'intensifia. Une perle de sang apparut. Elle restait suspendue. Marc cherchait dans les yeux de l'autre la preuve que le virus de Sanis avait fini d'incuber. L'air pesait des tonnes. Marc ne tuait pas. Il ponctuait une phrase.

Le silence devint une membrane. Marc déplaça la lame d'un millimètre. Une opération à cœur ouvert. « L'identité n'est qu'une cicatrice », se rappela-t-il. Ses doigts étaient stables. Froids. Il était l'instrument parfait. Le soignant qui achève pour sauver la théorie.

Un tremblement parcourut les épaules de l'homme. Marc accompagna le mouvement. Souplesse féline. Ce contact était la reconnaissance ultime. L'autre était son miroir. Le sang traçait une ligne sombre sur le cou. Une écriture fluide sous le col de la chemise. Marc ressentit une bouffée de chaleur. Beauté esthétique. Il n'y avait pas de haine. Juste la fascination d'un lecteur qui découvre enfin la fin.

L'acier butta sur le muscle du cou. Marc pressa son pouce. Il sentit le frémissement du cartilage. Un code Morse. L'air était saturé de fer. Marc se pencha. Son visage frôlait celui du sujet. Il voyait l'instant où la conscience fuyait. L'abolition du signifiant.

Sa main gauche maintenait le crâne. Une stabilité géométrique. Les cheveux étaient rêches. Gras. Marc savourait la lenteur du processus. Dans son esprit, les phrases de Sanis défilaient. Il n'était plus Marc. Il était l'Écho. La résonance d'une pensée supérieure.

La jambe de l'homme heurta le pied d'une table. Un bruit sourd. Un tambour dérisoire. Marc ne cilla pas. Il fixa le sang qui imbibait le tapis. Une tache de Rorschach dont il voyait les contours. C'était une médecine inversée. Le remède créait la maladie. Marc était le praticien.

Son corps se figea dans une tension parfaite. La douleur dans ses lombaires validait son existence. Le monde extérieur était mort. Il n'y avait plus que ce millimètre carré où l'acier et la peau communiquaient. Marc ferma les yeux. Son souffle s'accorda à celui de sa victime. Une synchronisation totale. Chaque seconde était une victoire sur le néant.

Il pressa la commissure des lèvres de l'homme. Douceur chirurgicale. La salive perlait. Marc vérifiait la fragilité des structures. La peau glissait sur l'os. Cuir humide. Le chauffage cliquetait. Marc ajusta ses genoux sur le sol. Chaque mouvement économisait sa force.

Le regard de la victime dévia vers le haut. La fuite. Marc était le scribe d'une agonie nécessaire. Une goutte de sueur tomba sur son col. Il sentit l'odeur du sang se mêler à celle du vieux papier. Le livre était là, ouvert à la page 112. La violence était la résolution d'une impasse. Marc hocha la tête. Les saccades du diaphragme s'espacèrent.

Il retira ses mains lentement. Des marques rouges tachaient les joues de la victime. Des sceaux. Le silence devint massif. Marc se releva. Ses articulations craquèrent. Le bruit fut une détonation. Il ne ressentait aucun remords. Juste une plénitude glacée. Il rangea ses instruments dans son manteau. Geste rituel. Le studio n'était plus qu'un laboratoire.

À quelques kilomètres, dans son bureau de cuir, le Dr Victor Sanis se redressa. Un froid fulgurant lui traversa la nuque. Un frisson étranger. Il posa sa plume. Une tache d'encre s'élargissait sur son manuscrit. Une étoile noire. Il ressentit une déconnexion. Une partie de lui venait de s'incarner ailleurs. Le téléphone resta muet. Victor comprit. Son livre venait de trouver son premier lecteur. La contagion était en marche. Chaque mot qu'il avait écrit était une arme. Il voulut fermer sa fenêtre, mais ses mains tremblaient. La nuit ne lui appartenait plus. Elle appartenait à son œuvre.

Chapitre 9

Le Transfert Inversé

Le cuir du fauteuil produisit un grincement sourd sous le poids de Victor Sanis. Dans le cabinet, l'air possédait cette densité particulière des lieux où le silence n'est pas une absence, mais une accumulation de choses tues. La lumière d'octobre, filtrée par les stores vénitiens, découpait le visage d'Élise en bandes alternées d'ombre et de clarté. Cette fragmentation flattait involontairement la théorie de la psyché morcelée que Victor avait développée dans son dernier essai.

Il observa la main droite de la jeune femme. Ses doigts étaient posés à plat sur ses genoux, dans une immobilité artificielle. Élise ne se contentait pas d'occuper l'espace ; elle semblait l'organiser selon une grille qu'il avait lui-même tracée.

— Vous faites preuve d'une certaine... économie de moyens, Victor.

Le psychiatre se figea. Ce n'était pas seulement l'usage de son prénom, une transgression qu'il aurait dû relever. C'était l'inflexion. Elle avait marqué une pause exacte avant le dernier mot, une césure rythmique qu'il utilisait systématiquement en conférence pour souligner l'inexorabilité du passage à l'acte. Le virus sémantique avait franchi la barrière des lèvres.

— Précisez ce que vous entendez par là, répondit-il. Sa propre voix lui parut étrangère, un écho renvoyé par un gouffre.

Élise inclina la tête. Le mouvement était fluide, dépourvu de la maladresse habituelle des patients en phase de transfert. Elle fixa le buste en plâtre de Pinel sur la bibliothèque, puis ramena ses yeux sombres sur Sanis. Dans son regard, il ne vit pas

de la souffrance, mais une lucidité froide, un miroir poli par ses propres concepts.

— Le chaos n'est pas une rupture, Victor. C'est une restructuration. Une homéostasie par la violence. L'individu ne se brise pas, il se simplifie. N'est-ce pas ce que vous enseignez ?

Victor sentit un froid irradier de ses vertèbres. Elle le citait avec une ironie qui transformait sa thèse en diagnostic porté contre lui. Il voulut noter *écholalie sélective* sur son carnet, mais sa main resta suspendue. Ce jargon n'était plus qu'un mécanisme de défense pour masquer son propre vertige. Dehors, un pigeon heurta l'une des vitres du cabinet avec un bruit de plume et de choc mat. Le son, brutalement réel, fit tressaillir Victor. Élise, elle, ne cilla pas.

Il porta sa main à son menton, effleurant la texture rêche de sa barbe de trois jours. Quelques secondes plus tard, la jeune femme reproduisit le geste, ses doigts fins glissant sur sa peau pâle avec une netteté froide. Le temps s'étira. Le tic-tac de la pendule en acajou, d'ordinaire rassurant, scandait désormais la synchronisation forcée de leurs systèmes nerveux.

— Pourquoi cette résistance ? demanda-t-elle.

Elle utilisait le terme non pas pour désigner son propre blocage, mais pour qualifier l'incapacité du médecin à accepter la contagion. Sanis baissa les yeux sur ses notes. Il y avait tracé, sans s'en rendre compte, des schémas de réseaux neuronaux qui ressemblaient aux labyrinthes de lignes brisées dessinés par Élise. Ses propres gribouillages devenaient illisibles, colonisés par l'esthétique de la pathologie qu'il prétendait soigner.

L'odeur du thé froid et du vieux papier lui parut soudain claustrophobique. Il avait injecté sa pensée dans cet esprit malléable, et maintenant, l'échantillon dictait les protocoles. Élise se pencha en avant. Le froissement de sa robe de soie hurla dans le

silence.

— Le chaos n'est pas un concept, murmura-t-elle. Sa voix portait désormais le timbre exact, cette autorité feutrée, qu'il utilisait pour annoncer les diagnostics terminaux. C'est un état de grâce. Vous l'avez écrit parce que vous aviez besoin que quelqu'un l'incarne. Pour ne plus être seul dans votre propre texte.

Il voulut invoquer le cadre thérapeutique, la distance nécessaire, mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Il réalisa qu'il ne l'écoutait plus comme une patiente. Il attendait sa prochaine phrase comme une validation narcissique dont il ne pouvait plus se passer. Elle était devenue l'exégète de sa folie. Sa main, posée sur le bureau, se mit à tapoter le bois au rythme de la respiration d'Élise.

Victor observa sa propre main comme un objet étranger, une pièce anatomique dont il aurait perdu les commandes. La fragmentation visuelle des stores accentuait cette dissolution. Il tenta de reprendre son souffle, mais l'air, saturé d'encaustique, lui parut trop dense.

Il saisit son stylo-plume pour retrouver un ancrage matériel. Le métal froid lui procura une brève décharge de réalité. Mais en voyant Élise esquisser une flexion identique du poignet, il comprit que ce n'était plus de l'imitation. C'était une colonisation. Sa volonté se liquéfiait dans le miroir qu'elle lui tendait.

— On observe une certaine... fragilité dans la structure, vous ne trouvez pas ? dit-elle.

Le choc d'entendre ses propres marqueurs syntaxiques provoqua chez Sanis une contraction du diaphragme. Le stylo-plume devint un objet étranger. Une goutte d'encre bleu-noir perla sur la pointe en or, prête à s'écraser sur le buvard. Ce n'était plus seulement son vocabulaire qu'elle s'appropriait, c'était la topographie de son angoisse.

Élise se leva sans bruit. Ses mouvements possédaient une fluidité qui contrastait violemment avec la rigidité du psychiatre. Elle s'approcha de la fenêtre. Sanis était incapable de détourner les yeux de son dos. Son besoin d'elle — de sa présence comme extension de son propre génie — devenait une dépendance physique.

— Le chaos dont vous parlez tant ne vient pas de l'extérieur, reprit-elle, sa voix rebondissant sur la vitre froide. En nommant ma souffrance, vous lui avez donné une colonne vertébrale. Vous m'avez donné une identité de prédatrice pour ne pas affronter votre statut de proie. Mais les mots sont épuisés.

Elle se détourna lentement. Elle portait deux doigts à la racine de son nez, pinçant la peau là où Sanis massait souvent sa fatigue. C'était un vol d'identité gestuelle.

— Il est fascinant de voir à quel point on s'accroche aux mots quand le réel s'effrite, Victor.

Elle fit trois pas vers le bureau et fixa la tache d'encre. Ses yeux gris plongèrent dans ceux de Sanis. Il y vit un abîme théorique où ses certitudes venaient se fracasser. La proximité de la jeune femme dégageait une odeur d'ozone, une fragrance qui n'appartenait plus à la chair, mais à l'idée pure de la maladie.

— Pourquoi résistez-vous ? demanda-t-elle avec cette pointe de condescendance bienveillante qu'il réservait aux cas désespérés. Je suis votre œuvre la plus aboutie. Le chaos structuré. Vous devriez éprouver une satisfaction immense. À moins que la peur de disparaître ne l'emporte sur l'ambition ?

Sanis sentit une goutte de sueur perler à sa tempe. Il ne l'essuya pas. Il était prisonnier de la géométrie de sa propre théorie. Le carnet de moleskine restait là, à portée de main, relique d'un temps où il croyait pouvoir documenter le gouffre sans y tomber.

Élise saisit le stylo en argent. Elle le fit rouler entre son pouce et son majeur avec une

dextérité de prestidigitateur. Elle inclina la tête à quinze degrés, adoptant l'angle d'écoute exact de Victor.

— On note une sidération psychomotrice pour éviter l'information, murmura-t-elle en faisant jouer le capuchon du stylo. *Clic.* Un évitement narcissique classique.

L'usage de son propre jargon agissait comme un scalpel retourné contre l'anatomiste. Les étagères chargées de traités semblaient se rapprocher, transformant le cabinet en une cellule de papier.

— Ne craignez pas cette dépossession, poursuivit-elle. Ce que vous appelez "moi" n'est qu'une construction fragile qui s'effiloche. La structure se referme pour parfaire la démonstration.

Elle contourna le bureau. Ses doigts effleurèrent la tranche des livres, laissant derrière elle une traînée de silence absolu. Sanis la suivit du regard, ses globes oculaires brûlant de ne plus pouvoir ciller. Elle s'arrêta juste derrière lui et posa ses mains sur ses épaules. Une pression ferme. Possessive.

Victor sentit la chaleur de ses paumes traverser sa veste en laine. Sa respiration se heurta à la constriction de sa gorge. Dans le reflet du pichet d'eau en cristal, il aperçut leurs deux silhouettes fondues en une seule masse sombre. Un test de Rorschach vivant.

Ses doigts entamèrent un lent pianotage sur ses clavicules. Victor essaya d'articuler une réponse, mais sa langue était un muscle inutile. Il était le réactif chimique au fond de l'éprouvette.

— L'hyper-vigilance est épuisante, Victor, murmura-t-elle à son oreille.

Elle retira une main pour ajuster le col de sa chemise. Un geste d'une intimité clinique

dévastatrice. Elle se plaça de profil, sa silhouette découpée par la lampe de bureau. Des grains de poussière dansaient entre eux, débris de savoir flottant dans un vide de sens.

— Pourquoi... ce jargon ? réussit-il à souffler.

Élise saisit le coupe-papier en bronze. Elle en testa le tranchant émoussé contre la pulpe de son pouce.

— Le jargon n'est qu'un symptôme. L'armure qui devient une cage. Je suis simplement l'évolution que vous avez appelée de vos vœux.

Elle posa sa main sur son front. Une paume fraîche qui semblait absorber l'incendie de son cerveau. Victor ne bougea pas. Le dossier du siège grinça lorsqu'il tenta un ultime retrait.

— Vous ne perdez pas la raison, Victor. Vous devenez une note de bas de page dans votre propre traité. C'est la seule conclusion logique.

Elle s'empara du coupe-papier en argent, l'objet lourd qu'il n'avait pu atteindre. Elle ne le brandit pas. Elle le manipula comme un stylet, traçant des lignes imaginaires sur le buvard de cuir. Le bruit du métal glissant sur la surface devint son seul repère.

Élise n'était plus une patiente ; elle était l'incarnation pathologique de sa thèse. Elle se pencha, ses pupilles si dilatées que l'iris n'était plus qu'un mince liseré de contrôle.

— Il est temps de clore le protocole.

Elle fit glisser le coupe-papier dans la poche de la veste de Victor. Une intrusion physique qui scella leur lien. Sanis ferma les yeux. Le texte qu'il avait écrit s'achevait ici, sur sa propre peau, dans le silence de ce bureau devenu chambre d'observation.

Elle n'était plus sa patiente. Il n'était plus son médecin. Ils étaient les deux faces d'une même chute.

Chapitre 10

La Fragmentation de l'Espace Clinique

Le carrelage de l'aile C affichait cette nuance de blanc cassé que Victor Sanis avait un jour notée comme un « silence visuel ». Sous l'éclat cru des néons, dont le grésillement agaçait ses oreilles, la surface du sol semblait perdre sa consistance. Ses pas résonnaient contre les plinthes avec une régularité de métronome. Ce n'était plus un bruit de marche, mais la pulsation d'une institution respirant par ses conduits d'aération. Il s'arrêta. Ses doigts effleurèrent le métal froid d'un chariot abandonné. Ce n'était pas de la peur. C'était une réaction nerveuse à la déshumanisation du lieu.

La perspective du couloir fuyait devant lui. Les portes des chambres s'alignaient avec une rigueur militaire. Elles ne ressemblaient plus à des accès, mais aux tranches d'ouvrages massifs rangés sur une étagère. La porte 402, avec son hublot de verre armé, l'attirait. Il baissa les yeux. Les ombres des portants de perfusion dessinaient sur le sol des formes complexes, des entrelacs de lignes qu'il avait l'impression d'avoir tracés la veille sur son bureau. Son cerveau, saturé par l'écriture de son traité sur le chaos, peinait à filtrer la réalité.

Il reprit sa marche. Sa sacoche pesait contre sa hanche. À l'intérieur, le manuscrit s'était épaissi au fil des mois, au point de déformer sa posture. Sanis passa une main lasse sur son front. Il remarqua une fissure dans l'enduit du mur, une ligne sinueuse partant du plafond pour mourir près d'un interrupteur. Pour un architecte, c'était un défaut ; pour lui, c'était une incise dans le flux de sa pensée. Le bâtiment ne se contentait plus d'abriter la folie. Il devenait la preuve physique de ses théories.

Au poste de garde, l'infirmière de nuit restait courbée sur un écran bleu. Elle manipulait sa souris avec des clics saccadés qui ponctuaient le silence. Sanis l'étudia.

Elle n'était plus une collègue, mais un rouage chargé de maintenir la cohérence de ce décor hospitalier. L'odeur du désinfectant — ce mélange de chlore et de pin synthétique — lui monta aux narines. Il avala sa salive, cherchant le goût de l'eau, mais ne trouva que l'amertume du fer.

Ses doigts se resserrèrent sur la poignée de sa sacoche. Le cuir souple lui parut soudainement organique, une peau protégeant ses secrets. Dans la chambre d'Élise, les dessins punaisés au mur n'étaient pas des œuvres d'art. C'étaient ses propres non-dits. En avançant, il sentit l'espace se contracter. Le couloir se refermait sur lui comme une reliure trop étroite. Il n'était plus un médecin en ronde. Il s'enfonçait dans un texte dont il ne pourrait plus sortir.

Devant la porte 402, le chiffre doré brillait sous la lumière stérile. Sanis laissa sa main dériver pour saisir le loquet. Il nota la résistance du métal. L'air, dans ce segment du couloir, était différent. Une stagnation oxygénée où flottaient des poussières. Il pencha la tête vers l'œilleton. À l'intérieur, Élise était assise au bord du lit. Dos droit. Une posture de vigilance glacée. Ses cheveux blonds tombaient sur ses épaules comme de la soie brute. Ses mains, posées à plat sur ses genoux, attendaient. Sur les murs blancs, les entrelacs de lignes noires qu'elle avait tracés n'étaient pas des gribouillages. C'était l'architecture même de l'esprit de Sanis, projetée sur le béton.

Il sortit son badge magnétique. Un rectangle de plastique blanc aux bords émoussés. Il hésita, prolongeant l'instant où la porte restait un obstacle. Une goutte de sueur perla sur sa tempe. Le ronronnement de la ventilation se synchronisa avec ses propres battements de cœur. Enfin, il approcha le badge. Le déclic du mécanisme résonna avec une netteté chirurgicale.

La porte pivota avec une lourdeur huileuse. Sanis s'immobilisa sur le seuil. L'odeur le pénétra : ozone, détergent et cette note sucrée des corps immobiles. Élise ne réagit pas. Elle restait une figure de cire sous le plafonnier protégé par une grille. Il observa le soulèvement millimétré de sa poitrine. C'était la cadence exacte de ses propres

notes de recherche. Il fit un pas. Sa chaussure craqua sur le sol. Un bruit agressif dans ce silence.

Le mur de gauche le fascinait. Les dessins s'étaient densifiés. Les lignes de fusain colonisaient le béton. Il s'approcha d'une fresque, un enchevêtrement de vecteurs convergeant vers un vide central. Sa main s'éleva. La rugosité du mur contre ses phalanges lui procura une décharge. La topographie de ces traits correspondait aux modèles neuronaux de son chapitre sept. Élise n'inventait rien. Elle exhumait sa pensée à lui.

— Vous avez modifié l'angle, murmura-t-il.

Sa voix sonnait sourdement. Élise inclina lentement la tête. Une décomposition cinématographique du mouvement. Elle ne le regardait pas encore. Ses yeux fixaient un point invisible derrière la paroi. Sanis s'assit sur le tabouret scellé au sol. Il nota un détail inutile : une tache de café séchée sur le rebord de la table. Il sortit son carnet, mais ne l'ouvrit pas. Le cuir était chaud. Il en caressa la tranche. Dans cette pièce, le temps n'était plus linéaire. Chaque seconde ajoutait une couche de vernis sur la réalité.

L'air de la cellule était granulé de poussière de fusain. Sanis respirait superficiellement. Chaque inspiration intégrait une fraction de l'œuvre d'Élise dans ses propres poumons. Sous la peau de la patiente, une veine battait au niveau de la tempe. Une mécanique de précision.

— Ce vide, au centre... commença-t-il, la voix blanche. Est-ce là que vous vous cachez ?

Le silence fut long. Un bruissement de tissu déchira l'air. Élise déplaça sa main droite. Ses doigts glissèrent sur le drap de coton rêche avec un son de papier de verre. Elle ne répondit pas. Elle inclina simplement son buste vers l'avant. Elle venait de

briser la distance protocolaire. Sanis perçut l'odeur de sa peau, acide et métallique.

Il sentit une pression contre son sternum. Son carnet lui parut dérisoire. Il observa la poussière noire sous les ongles d'Élise. Ce n'était pas de la saleté. C'était du résidu d'extraction. Elle creusait les murs pour en sortir sa théorie. Il se demanda si son rôle de psychiatre n'avait pas toujours été celui d'un architecte de prison, fournissant aux autres les briques de leur propre enfermement.

Elle entrouvrit les lèvres. Le mouvement fut si ténu qu'il ne produisit qu'un bruit humide de muqueuse. Sanis se pencha. Le tabouret grinça.

— Le chaos... murmura-t-elle enfin.

Le mot flotta entre eux. Sanis sentit une décharge parcourir son dos. Elle venait de citer son chapitre trois sans l'avoir jamais lu. Il resserra sa prise sur son stylo, la pointe gravant un sillon dans la page de garde de son carnet. C'était son dernier ancrage.

Élise tourna la tête vers lui. Un mouvement fluide de reptile. Elle n'avait plus de regard, seulement deux ouvertures sombres. Elle leva une main pâle et pointa le doigt vers le cœur du docteur. Son ongle effleura le tissu de sa chemise. Chaque millimètre de progression était une éternité.

— Le chaos n'est pas une prédisposition, docteur. C'est une architecture. Et vous posez la dernière pierre.

Sanis ne cilla pas. Ses pupilles étaient dilatées. La patiente ne se contentait plus de refléter sa logique ; elle la théorisait en temps réel. Elle lui volait ses mots. L'odeur de l'encre fraîche émanait désormais des murs. Le couloir, derrière la porte close, n'était plus une sortie, mais la suite d'un récit dont il perdait le contrôle. Sa main trembla.

Le contact de l'ongle sur sa poitrine comprimait sa cage thoracique. Sanis observa la légère courbure de cette griffe d'ivoire. Elle touchait le point exact où il plaçait son stéthoscope. Une goutte de sueur froide glissa le long de sa colonne vertébrale. Il resta immobile, les articulations blanchies. L'air s'épaissit. L'odeur de vieux papier remplaça celle du détergent.

— L'architecture, répéta-t-il.

Il voulait reprendre le contrôle, mais sa voix manquait de timbre. Il décroisa ses jambes. Le frottement de son pantalon contre le métal produisit un cri strident. Tout devenait signifiant. La peinture du mur se fragmentait en blocs denses. Les joints du béton devenaient des interlignes. Il n'était plus dans une chambre d'hôpital. Il était debout entre deux pages. Chaque geste — reculer, parler — lui apparaissait comme une ligne déjà écrite.

Sa main droite esquissa un mouvement vers son carnet, mais s'arrêta. Il craignait de sceller son propre sort en écrivant. Le visage d'Élise était un miroir de porcelaine. Un battement de paupière, lent comme un métronome, punctua l'instant.

Le stylo pesait des kilos. Une goutte d'encre bleu-noir perlait à l'extrémité de la plume. Sanis était paralysé. Il craignait que le contact du métal sur le papier ne déclenche une bifurcation qu'il ne pourrait plus arrêter.

— Vous ne notez rien ? demanda-t-elle.

Sa voix fut une décharge électrique. Sanis avait la gorge sèche. Les murs vibraient. Dans le coin de la pièce, une écaille de peinture se détacha et tomba en spirale. Pour lui, c'était une virgule. Une ponctuation nécessaire.

— L'observation ne se limite pas à l'écriture, Élise.

Il détesta sa propre réplique. C'était une parade pour masquer son trouble. Son pouce traçait nerveusement le contour d'une tache sur la table. Élise attendait. Il était une note de bas de page. Le bureau entre eux n'était plus une barrière, mais un pont de papier glacé où ses certitudes glissaient.

Il abaissa ses paupières. L'image des fissures persistait sur ses rétines. Il ouvrit les yeux. La lumière du néon frappait le blanc de sa manche. Les zones d'ombre devenaient des puits d'encre de Chine. Il perçut le vrombissement de la ventilation. Une basse continue.

Élise ne bougeait pas. Ses mains étaient des oiseaux de porcelaine. Sanis tenta de parler, de rétablir une frontière.

— Vous cherchez quelque chose dans ce moment... Est-ce la fin d'une phrase ?

Le coin de la bouche d'Élise tressaillit. Mépris ou reconnaissance. Elle ne répondit pas, mais son silence devint plus lourd. Sanis sentit son cœur cogner. La pièce se délitait comme une page trop usée. Il se leva. Le craquement du fauteuil résonna comme une reliure que l'on force. Sous ses paumes, le bureau avait la granulation fibreuse d'un papier de luxe.

Il fit trois pas. Le dossier médical d'Élise, resté ouvert, montrait des lignes de texte mouvantes. Les caractères s'entrechoquaient. Sanis tendit la main vers la poignée de la porte. Le métal était brûlant d'électricité statique. Il tourna le poignet. Le mécanisme s'enclencha avec un déclic définitif. Une lame de massicot.

Il ne regarda pas derrière lui. La lumière du couloir l'éblouit. Les dalles de sol s'étiraient vers un centre invisible. À sa gauche, une infirmière passa. Son chariot cliquetait. Sanis voulut l'appeler, mais il vit, sur le revers de la blouse blanche, une suite de chiffres et de lettres manuscrites. Une note de bas de page décrivant sa propre chute.

Le vertige le saisit. Il n'était plus le médecin. Il était la marge. La porte se referma derrière lui avec un soupir, le laissant seul face au rythme de ses propres pas.

Chapitre 11

L'Anatomie d'une Faille Narcissique

Marc s'installa sur la chaise en skai. Le matériau grimaça sous son poids, un bruit sec qui ricocha contre les murs nus de la cuisine. Au-dessus de l'évier, le néon oscillait entre un bourdonnement électrique et un clignement nerveux. La lumière était crue. Presque chirurgicale. Elle tombait sur ses mains posées à plat. Pour la première fois, elles ne lui paraissaient plus étrangères.

Pendant trente-deux ans, Marc avait flotté. Un figurant. Une silhouette que l'on bouscule dans le métro sans s'excuser. Mais ce soir, le poids du livre posé entre ses paumes lui conférait une densité nouvelle. Il effleura la couverture marquée par l'usage. C'était son ancrage.

Il tourna la page 142. Lentement. Le papier glissa contre sa peau. Une friction délicate. Un frisson précis parcourut son avant-bras. Ses yeux s'arrêtèrent sur un terme souligné : *Aphasie Existentielle*. L'auteur ne soignait pas ; il nommait le vide. Marc sentit sa gorge se serrer. Ce n'était pas de l'angoisse. C'était une reconnaissance profonde. Il était là, imprimé dans ces caractères froids. On l'avait enfin vu. Son invisibilité passée n'était pas un échec social. C'était une prédisposition. Une étape nécessaire avant la cristallisation.

Il se leva. Ses muscles étaient tendus. Chaque mouvement lui demandait une intentionnalité lourde. Il s'approcha du miroir piqué de noir. L'eau s'écoulait du robinet en un filet mince. Un cristal liquide qui se brisait contre la porcelaine ébréchée. Marc ne chercha pas son regard. Il observa la courbe de son cou, l'os de sa mâchoire. Il cherchait les signes de l'archétype. Il n'était plus un homme sans relief. Il devenait la preuve vivante d'une théorie.

Il saisit le verre d'eau. La condensation humecta sa paume. Il serra l'objet, testant la résistance du verre, puis but. L'eau était tiède, un peu métallique. Elle glissa dans son œsophage avec une clarté nouvelle. Chaque déglutition l'ancrait davantage. Il se sentait lourd. Massif. On lui avait offert une ossature.

Soudain, le néon s'éteignit. Le silence de l'appartement devint assourdissant. Seul le tic-tac de l'horloge murale persistait. Marc fixa une phrase griffonnée au crayon : *« L'individu ne se réalise que dans la rupture. »* Il ferma les yeux. Sa psyché lui apparut comme une série de couloirs vides attendant qu'un acte vienne en tapisser les murs. Aucune haine. Aucune colère. Juste une curiosité froide. Il devait vérifier la théorie. Passer de la transparence à l'événement. Ses doigts marquèrent le bord de la table. Le bois laminé s'enfonça dans sa chair. Une marque rouge apparut. Preuve tangible. Il était là.

Il déplaça son poids. Sa cheville craqua. Un signal de présence. Marc fit glisser ses doigts sur la reliure du traité, savourant le grain du papier. Il n'était plus une ombre. Il pesait soixante-douze kilogrammes de chair et d'os. Il contourna la table. Ses mouvements étaient liturgiques.

Dans le vestibule, l'odeur de vieux cuir stagnait. Une veste de laine grise pendait au mur. Un vestige de sa vie d'avant, quand il s'habillait pour disparaître. Il l'enfila. Le tissu était humide, pesant. Il l'ajusta avec une précision maniaque. Il boutonna la veste jusqu'au col. Chaque bouton s'insérant dans sa boutonnière était une petite victoire de l'ordre.

Ses clés luisaient sur l'étagère. Il les ramassa pour leur poids. Une ancre de plus. Marc visualisa le théoricien dans son cabinet sombre, dictant des notes. Il était ce patient imaginaire devenu tangible. Une bouffée de chaleur monta le long de sa colonne vertébrale. Son invisibilité n'avait été qu'une phase d'incubation.

Il posa son pouce sur l'interrupteur. Le plastique crissa. Il ne pressa pas tout de suite. Il resta là, dans l'entre-deux. Il savourait ce pouvoir : décider du noir ou du jour. Il n'était plus l'employé que l'on oubliait d'inviter au café. Il était l'onde de choc avant la détonation. Il pressa l'interrupteur. L'obscurité le remplit. Elle lui donnait une consistance que le jour lui refusait. Ses pas résonnèrent sur le parquet. Il ouvrit la porte. Le froid du palier le mordit au visage. Une douleur bienvenue.

La minuterie se déclencha. Un claquement sec. Marc entama sa descente. Sa main effleurait la rampe en fer forgé. La peinture s'écaillait. La rouille était rugueuse. Presque organique. Chaque marche produisait un écho mat qui remontait dans ses chevilles. Il ne marchait pas. Il déplaçait un volume.

Au premier palier, il s'arrêta devant une fenêtre à guillotine. L'air sentait le gravier mouillé et la poubelle. Une odeur de décomposition qu'il accueillit avec gratitude. Dans le reflet de la vitre striée, il observa ses pupilles dilatées. Deux puits d'encre. Il sentit le cuir de ses chaussures grincer. Il bascula légèrement vers l'avant. Une chute contrôlée.

Au rez-de-chaussée, les boîtes aux lettres ressemblaient aux casiers d'une morgue sociale. Il passa devant la sienne sans un regard. Ce "Marc" était une peau morte. Il saisit la poignée en laiton. Le métal était glacial. La morsure remonta jusqu'à son coude. Il ferma les yeux une seconde, écoutant le tumulte de la ville. Un vacarme qu'il allait bientôt orchestrer. Il appuya sur le pêne. Le clic métallique résonna comme un percuteur.

Dehors, le bitume était rugueux. L'air était une masse thermique complexe, chargée de carbone. Il inspira lentement. La ville n'était plus une menace, mais une matière brute. Marc marchait. Son épaule frôla un passant. Un visage flou. Une donnée sans importance. Pour lui, ces gens n'étaient que le bruit de fond d'une psyché collective. Des unités interchangeable.

À l'angle de la rue, un arrêt de bus vomissait sa foule. Marc ralentit. Il se posta près d'un réverbère. La vibration du trafic remontait de la plante de ses pieds. Une plénitude narcissique l'envahissait. Il n'y avait plus de place pour le remords. En se dépouillant de son passé, il était devenu une surface réfléchissante. Prêt à transformer le texte en acte.

Il se vit dans la vitrine d'une librairie. Un symptôme en marche. Il nota la fixité de son regard. Le monde perdait ses couleurs au profit d'une structure en noir et blanc. Un diagramme complexe. Il n'était plus seul. Une certitude pesait dans ses poches. Ses lèvres esquissèrent une formule muette. Une consécration. Il reprit sa progression, son ombre s'étirant comme une tache d'encre. Chaque pas était une rature sur le tissu urbain.

L'entrée du métro s'ouvrit comme une suture mal refermée. Marc agrippa le garde-corps. La vibration des rames remonta dans son bras. Un frémissement tectonique. Il descendit les marches avec une délibération totale. Ses semelles claquaient sur le granit. Des visages défilaient. Des consciences diffuses. Mais aujourd'hui, la transparence avait changé de camp.

En bas, l'air s'épaissit. Ozone et sueur. Marc observa la poussière danser dans un spot halogène. Chaque grain était un fragment de sa propre psyché enfin rassemblée. Un homme en costume le bouscula. Marc enregistra l'impact. L'angle, la pression, le froissement du tissu. Aucune émotion. L'autre n'était qu'une variable cinétique rencontrant un obstacle solide.

Il franchit le portillon. Le mécanisme gémit. Un son de névrose métallique. Sa démarche était fluide. Mécanique. Il se dirigea vers le quai de la ligne 4. Les carreaux de faïence blanche tapissaient la voûte avec une répétition obsessionnelle. C'était son cadre analytique. Il s'arrêta au bord du tunnel.

Il sortit un carnet noir. Il ne lisait pas ses propres mots, mais les aphorismes qu'il

avait recopiés. Ses doigts blancs effleurèrent le papier. Dans la station, le temps s'étira. Pourquoi était-il ici ? Nécessité ontologique. Pour cesser d'être le vide, il devait devenir l'agent de la rupture. Il sentait sa faille se combler. Se solidifier. Un courant d'air tiède souleva les pans de son manteau. Le tunnel gronda. Un rugissement lointain qui ébranla ses certitudes. Il resta immobile. Une sentinelle attendant son heure.

La vibration devint un frisson sous ses pieds. Ce n'était pas encore un bruit, mais une information physique. Marc ajusta sa position. Quelques millimètres vers l'avant. Là où le vide commence. Deux cercles de lumière blanche déchirèrent l'obscurité. La rame avançait avec une lourdeur de pachyderme. L'air compressé refoula vers lui, chargé d'odeur de graisse carbonisée.

Marc ne recula pas quand le vent lui fouetta le visage. Au contraire. Il dilata ses narines. Derrière lui, la foule recula par instinct. Une chorégraphie de survie dérisoire. Il percevait leurs souffles courts, le froissement de leurs sacs. Bruits parasites. Il fixa le reflet des néons sur la faïence. Une strie lumineuse reliant son œil au tunnel.

Sa main libre trouva une bille d'acier dans sa poche. Il la fit rouler. La froideur du métal lui rappelait la nécessité de la charpente. L'individu n'est qu'une faille que seul l'acte colmate. Le train ralentit. Les freins hurlèrent. Une fréquence aiguë qui lui injectait une ultime certitude. Marc observait les vitres défiler. Des visages fatigués. Des reflets qu'il aurait pu envier autrefois. Désormais, il possédait une densité minérale.

Les portes s'ouvrirent dans un choc pneumatique. Il attendit. Une femme tenta de sortir. Elle dut se contorsionner pour l'éviter. Marc resta de marbre. Une borne de chair. L'épaule de la femme effleura la sienne. Une simple variable de frottement. Il n'y avait plus de gêne. Il occupait l'espace. Ses doigts se resserrèrent sur son carnet. Il posa le pied sur le seuil métallique. Il franchissait l'interstice noir. Il ne montait pas dans un train. Il s'insérait dans un dispositif.

L'air intérieur sentait l'ozone chaud. Un parfum industriel qui l'anesthésiait. Marc alla vers le fond du wagon. Il choisit un strapontin isolé. Ses semelles craquèrent sur le linoléum gris. Un son de scalpel. Il s'assit, le dos droit. Autour de lui, les passagers étaient des masses indifférenciées. De la matière résiduelle. Marc les observait avec une compassion clinique. Ils souffraient sans nom. Lui, il portait son diagnostic comme un uniforme.

Il ouvrit son carnet à une page cornée. *La pathologie est l'unique armature*. Ce n'était plus une idée. C'était un poids qui stabilisait ses membres. Un jeune homme s'assit en face. Musique trop forte. Marc fixa ses pupilles. Une fixité de pierre. Le jeune homme, gêné, baissa les yeux vers son téléphone. Marc ne ressentit aucune joie. Juste une confirmation. Il était le prédateur. Il possédait une architecture. Les autres n'étaient que porosité.

Le train s'ébranla. Une saccade métallique. Marc laissa la vibration monter dans sa colonne. Il se revoyait, des mois plus tôt. Une ombre dans les bibliothèques. Puis vint la lecture décisive. Ce virus qui avait dévoré ses doutes. On lui avait construit une demeure luxueuse pour sa détresse. Il était enfin l'acteur principal d'un script définitif.

Une secousse le projeta vers l'avant. Il rattrapa son carnet. Son regard tomba sur un paragraphe : *la nécessité de l'effraction*. Pour exister, il fallait produire un événement. Une violence qui sature le champ de l'Autre. Sa main monta à son visage. Il effleura sa peau. Le monde était un laboratoire. Les néons grésillèrent, projetant des ombres sur les pages de sa vie future. Des pages qu'il allait remplir avec la matérialité de l'acte. Son cœur battait comme une ligne de code.

Il caressa la reliure du livre. Une femme rangeait ses courses à côté de lui. Des mouvements sans grâce. Elle incarnait la transparence qu'il fuyait. Marc nota la sueur sur sa lèvre, le tremblement de ses lunettes. Son insignifiance renforçait sa propre densité.

Le train traversait le tunnel. Dans le double vitrage, sa silhouette était nette. Découpée au rasoir. Il sentit son pouls sous sa peau fine. Un métronome. Le traité lui avait offert une prothèse psychique. En suivant ces préceptes, il ne guérissait pas. Il devenait une œuvre d'art létale. Une preuve vivante.

La rame ralentit brutalement. Grincements de fer. Marc ne cilla pas. Un passager le bouscula sans s'excuser. Autrefois, Marc se serait effondré. Aujourd'hui, il analysa le choc. Interaction entre deux masses de densités différentes. Il attendait l'ouverture des portes. Pas pour sortir. Pour laisser entrer le chaos ordonné. Il savourait l'air froid qui arrivait. Le signal du début.

Les portes coulissèrent. Décompression. Marc inclina la tête pour recevoir le vent chargé de poussière. Ses doigts se crispèrent sur l'ouvrage. Il se leva. Chaque muscle était sous contrôle. Il fit un pas sur le quai. Le carrelage poisseux résonna sous son talon. Une ponctuation.

Autour de lui, le plasma humain s'écoulait sans direction. Des sujets résiduels. Marc s'arrêta devant un distributeur. Le ronronnement électrique emplissait le vide. Dans la vitre, la lumière des néons creusait ses joues. Il posa sa main sur la machine. La vibration du moteur remonta dans son bras. Satisfaction profonde. L'objet ne projette aucune attente sociale. Marc ne cherchait plus l'amour. Il cherchait l'impact.

Sa respiration était lente. Millimétrée. Il visualisait l'oxygène dans ses alvéoles. Un cerveau colonisé par la rupture. Il remonta vers la surface. Une femme pressée le bouscula. Il enregistra son parfum synthétique, la texture de son manteau. Elle n'était qu'un décor. Un test pour son imperméabilité.

Il gravit l'escalier mécanique. Ses yeux fixaient les dos devant lui. Il anticipait le moment où le texte s'imprimerait dans la chair du monde. La mâchoire d'acier de l'escalier engloutit la dernière marche. Marc s'arrêta. L'air de la rue sentait le bitume

et la pluie. Il dilata ses narines. Sa main, dans sa poche, caressa le livre. Il irradiait une chaleur réelle.

Il fit un pas. Décomposition du mouvement. Un homme voûté attendait sur un banc. Épaules tombantes. Regard vide. Une ombre. Marc s'approcha. Il entendit son sifflement respiratoire. Aucune pitié. Juste la curiosité d'un chercheur devant un spécimen. L'épingle était prête.

Le ciel était gris ardoise. Marc leva le visage. La pluie perla sur son front. Chaque goutte mesurait sa surface. Il traversa la rue. Une berline noire pila. Pneus hurlants. Le conducteur l'insulta derrière son pare-brise. Marc ne cilla pas. L'agression ricocha sur son armure. Le nettoyage ne se ferait plus au détergent.

Il s'arrêta devant une librairie. Son propre livre trônait en vitrine, barré d'un bandeau rouge. Son reflet se superposa au titre. Il n'était plus spectral. Il traça le nom de l'auteur sur le verre froid. Une traînée de condensation. Le pacte était scellé. On lui avait donné le diagnostic. Il allait administrer le traitement.

Un frisson neurologique le parcourut. Il reprit sa marche vers le quartier administratif. Là-bas, les bureaux de verre abritaient les cibles. Il savait quel étage. Il savait quelle faille ouvrir. Pour la première fois de sa vie, Marc était certain d'une chose : personne ne pourrait feindre de ne pas l'avoir vu.

Chapitre 12

Le Langage comme Parasite

La lampe de bureau, un modèle articulé en laiton brossé, projetait un cône de lumière crue sur le manuscrit de « La Predisposition au Chaos ». Victor Sanis ajusta ses lunettes. Le métal lui glaça les tempes. Dans la pièce, le silence était total, à peine troublé par le craquement du parquet sous le poids des bibliothèques saturées d'ouvrages médicaux. Son index suivait la ligne du paragraphe 4.2. La texture du papier, un vélin poreux, offrait une résistance rassurante. Soudain, sa main s'interrompit. Un obstacle invisible venait de se dresser entre ses yeux et la page.

Dans la marge de droite, une annotation courait le long du texte. C'était une écriture cursive, élégante mais nerveuse. Les jambages s'étiraient avec une agressivité feutrée. Victor sentit une pulsation sourde battre dans sa carotide. Il reconnut cette inclinaison des majuscules, cette manière de ne pas boucler les « o » et de faire mourir les « s » en une pointe acérée. C'était sa calligraphie, tracée avec son stylo-plume à l'encre bleu-nuit. Pourtant, le contenu de la note ne correspondait à aucun de ses schémas habituels. *« L'hôte ignore sa colonisation tant que le langage n'a pas dévoré ses nerfs »*, lisait-il. Il cligna des yeux. Une fatigue visuelle ? Non. Les mots demeuraient là, ancrés dans la fibre du papier.

Il se redressa. Le cuir du fauteuil émit un sifflement d'air comprimé. Au loin, dans le couloir de l'institut, une horloge murale égrena les secondes. Sa mémoire, d'ordinaire si rigoureuse, ne lui renvoyait qu'une zone d'ombre. Il inspecta ses doigts. Aucune trace de pigment. Sa peau était impeccable, désinfectée par son rituel de lavage obsessionnel. Son regard glissa vers le bas de la page. Une autre note, brève comme une injonction : *« Regarde l'ombre du pronom »*. La structure de la phrase trahissait une déviation inquiétante. Pour un patient, il aurait diagnostiqué une désagrégation de

la volonté. Ici, le diagnostic se retournait contre le soignant.

Il saisit la tranche du manuscrit. Ses gestes devinrent saccadés. Le froissement du papier rappelait un bruissement d'insectes. À la page soixante-douze, une croix rouge — d'où venait cette couleur ? — barrait un paragraphe entier sur la compassion. En dessous, cette même main avait ajouté : *« Le scalpel ne discute pas avec la tumeur »*. Victor sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Il se força à respirer par le nez. L'air filtré de son cabinet lui piqua les narines. Ce n'était pas une simple amnésie. Son œuvre sécrétait une pensée autonome, une identité parasite qui utilisait son encre pour contester son autorité.

Il reposa le manuscrit à plat. Un léger tremblement agitait ses avant-bras. Sous la lampe, ses doigts paraissaient démesurément longs, pareils à des griffes prêtes à raturer son existence. Il songea à Élise, sa patiente. Lors de leur dernière séance, elle avait dessiné des labyrinthes de lignes brisées. Ils ressemblaient étrangement à ces annotations. Était-il possible que la contagion franchisse la barrière entre la théorie et la réalité organique ? Le langage n'était plus un outil. C'était un vecteur. Chaque mot écrit pour soigner s'était retourné pour coloniser sa psyché, comblant ses propres lacunes par une violence structurée.

Victor pressa le bord de la page pour en tester le grain. Il sentit sous sa pulpe la boursouffure de l'encre, une cicatrice chimique. Il ouvrit le tiroir supérieur de son bureau d'acajou. À l'intérieur, ses instruments étaient alignés comme des scalpels sur un champ opératoire : trois stylos-plumes, un porte-mine en argent et une gomme. Aucune trace de pigment rouge. Ce vide logique provoqua une nausée discrète. Si l'outil manquait, l'action s'était déroulée dans un espace-temps qu'il avait sciemment occulté.

Il se redressa. Le dossier froid du fauteuil heurta ses vertèbres. Dans le reflet de la vitre, sa silhouette lui parut étrangère. Il ne voyait plus un psychiatre de renom, mais le cobaye d'une expérience de dépersonnalisation. Pourquoi cette écriture

adoptait-elle cette cambrure prédatrice ? Il s'agissait d'une scission. Le texte s'incarnait contre l'auteur.

Il posa sa main gauche sur le manuscrit pour le maintenir au sol, comme une créature prête à s'enfuir. La chaleur moite commençait à perler sur ses tempes. Il nota mentalement cette réaction sudorale. Chaque annotation fonctionnait comme une excroissance dévorant la substance originale. Il revit le visage d'Élise et ses yeux pâles. Avait-elle vu cette ombre en lui ? Il saisit un stylo noir et, d'une main forcée, entourait l'annotation rouge. Le cercle était une mise en quarantaine, un geste barrière. Mais en refermant le trait, sa main dévia. Le geste fut fébrile. Il fixa cette irrégularité avec horreur : la faille n'était plus seulement dans le texte, elle logeait désormais dans ses nerfs.

Le bout de son index blanchit sous la pression. C'était une rupture de la chaîne de commandement entre son cerveau et ses doigts. L'encre noire, encore fraîche, luisait comme une plaie ouverte. La petite goutte s'étendait par capillarité, colonisant le support. Sa respiration devint superficielle.

Il lâcha le stylo. Le bruit du plastique contre le bois résonna brutalement. Victor fixa sa main droite. Elle reposait à plat, telle une bête morte. Il chercha une cause rassurante — caféine, fatigue, manque de glucose. Aucune explication ne tenait. Ce tremblement n'était pas musculaire. C'était une intrusion. Le mot « scalpel », écrit plus haut, semblait avoir sectionné son lien de confiance avec son corps.

Il tourna la tête vers les étagères. Les reliures de cuir ressemblaient à des sentinelles muettes. La poussière dansait dans un rayon de soleil oblique. Victor se sentit observé par ses pairs, par ces noms gravés en lettres d'or sur les tranches. Le mal qu'il avait théorisé s'attaquait désormais à sa biologie. Son manuscrit n'était plus une analyse, mais une prescription involontaire.

Il se pencha. Son visage frôla le papier. L'odeur acide de l'encre se mêlait à une

senteur de naphthaline. Une pensée s'imposa : et si les annotations rouges étaient la véritable structure du texte ? Ses phrases noires n'auraient été qu'un camouflage. Il effleura le mot « tumeur ». La texture était rugueuse, organique. Sous son doigt, il crut percevoir une pulsation. Un rythme cardiaque irrégulier. C'était la manifestation physique d'une idée qui, à force d'être projetée sur les autres, revenait réclamer sa chair. Il ferma les yeux. Le sol semblait se dérober. Lorsqu'il les rouvrit, l'ombre d'un nuage passa sur la fenêtre. Dans l'obscurité, l'encre rouge parut s'illuminer d'une fluorescence biologique.

Victor retira sa main brusquement. Un réflexe de retrait. Sur le bout de son doigt, une tache de pigment rouge persistait. Elle ne s'effaçait pas. Elle semblait avoir migré dans ses pores, s'infusant dans ses capillaires.

Il se leva. Ses vertèbres craquèrent. Il observa sa phalange sous la lampe d'architecte avec l'objectivité froide d'un anatomiste. Pourquoi cette chaleur locale ? Son cerveau projetait ses schémas sur la matière. L'explication était élégante, un rempart contre l'effroi, mais la brûlure était réelle. Sa pensée s'incarnait. Elle s'extrayait de l'éther pour coloniser le réel.

Il fit quelques pas vers la fenêtre. Ses semelles de cuir produisirent un frottement sec sur le tapis. Dehors, le parc de la clinique était plongé dans la grisaille. Les arbres dénudés ressemblaient à des schémas neuronaux figés. Son reflet dans la vitre était pâle. Ses traits s'affaissaient. Il s'était vidé pour laisser place à ses théories. En étudiant ses patients, il n'avait pas soigné. Il avait cultivé un réceptacle.

Il retourna au bureau, attiré par le manuscrit. Les pages paraissaient plus épaisses. Il tourna un feuillet. Le bruissement ressemblait à un soupir. En marge d'un paragraphe sur le passage à l'acte, une nouvelle note l'attendait. Elle était gravée si profondément qu'elle formait une cicatrice blanche dans le papier. *« Le nom dévore le corps »*, lisait-on dans une écriture malade. Victor sentit une pointe sèche lui transpercer le diaphragme. C'était la transcription exacte d'une pensée qu'il n'avait pas encore

formulée. L'autoscopie devenait scripturale. Sa main fut prise d'un spasme. Il saisit son poignet pour contenir la rébellion. Trop tard. Le langage réclamait son droit de propriété sur l'hôte.

Le froid s'insinua sous son veston. Victor fixa la plume, cet instrument d'orfèvrerie devenu scalpel. Ses doigts ne répondaient plus à sa volonté, mais à une rythmique pulsatile. Il observa l'ondulation du muscle de son pouce. C'était une ponctuation biologique. Son corps tentait d'achever la phrase.

Il lâcha prise. Le stylo roula et s'immobilisa. La pointe d'iridium laissa une estafilade sombre sur la marge. Victor se pencha. Son souffle brouilla le vernis du bureau. Ses yeux scannèrent la marque gravée : *« Le nom dévore le corps »*. La précision du trait était insoutenable. Chaque lettre possédait la rigidité d'une structure osseuse. Le processus s'inversait : le mot engendrait l'organe.

Un craquement sec provint du plancher. Il ne se retourna pas. Le danger ne venait pas de derrière lui, mais de sa perception. Il tendit la main gauche, la seule qui restait stable. Le papier était d'une froideur minérale. Il parcourut le relief de l'annotation, sentant chaque courbe, chaque déchirure des fibres. Cette écriture n'était pas un souvenir. C'était une instance psychique qui s'était autonomisée.

Sa main droite fut saisie d'un nouveau spasme. Elle heurta le rebord du bureau. La douleur irradija jusqu'au coude. Victor ne bougea pas. Il étudiait son membre comme un spécimen en convulsion. Pourquoi le côté droit ? Le siège de la raison et de l'écriture. Sa main n'était plus un outil, elle était le texte. Il sentit une goutte de sueur froide s'écraser sur le mot « tumeur ». L'humidité fit baver l'encre. Une métastase noire s'étendit sur la page, effaçant ses certitudes au profit d'un néant souverain. Ses muscles se détendirent. Une lassitude immense le gagna. L'odeur de l'encre devint celle de sa chair.

Il resta immobile, observant la progression de la tache. Il ne chercha pas à éponger le

désastre. Il posa ses avant-bras sur le cuir vert, un geste de soumission. Sous ses paumes, la texture était granuleuse. Son regard dériva vers les notes marginales. Elles vibraient. Pourquoi n'avait-il aucun réflexe de correction ? C'était la sidération du clinicien dépourvu de vocabulaire pour son propre gouffre.

Il décolla sa main. Un léger bruit de succion. Ses doigts étaient engourdis. Le sang circulait avec la viscosité de l'encre. Il remarqua une minuscule griffure sur la paume, une écorchure qui dessinait un « S » ou un « 8 ». Une marque somatique. Sa respiration se fit courte. Chaque inspiration demandait un effort conscient. Son corps devenait le support d'une écriture qu'il ne s'autorisait pas à dire.

Un craquement, plus distinct, résonna derrière la porte. Victor fixa la poignée en laiton. Il espérait l'intrusion d'une infirmière pour briser ce tête-à-tête. Rien ne bougea. Il perçut une odeur d'ozone. Pour reprendre pied, il serra son stylo jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent. Mais l'objet pesait un poids démesuré. Il contenait la densité de toutes les pathologies théorisées. Son bras droit, attiré par un magnétisme irrésistible, se tendit vers la page. Au fond de son esprit, une voix étrangère commença à dicter la suite.

La plume restait suspendue. Une gouttelette d'encre perla au bout du conduit. Une sphère parfaite. Victor observait cette stase. Son épaule était verrouillée par une contraction douloureuse. Ses yeux glissèrent vers une phrase latine griffonnée en haut : **Verba volant, scripta manent sed caro dolet**. L'encre était la sienne, mais l'angle d'attaque trahissait une agression. Sa mémoire était vide de cet acte. La lampe grésilla. Le papier ressemblait à une peau morte offerte à la dissection.

Victor tourna la tête. Ses cervicales craquèrent comme du bois sec. Personne n'était là. Dans son cabinet, il était à la fois chercheur, cobaye et scalpel. Une perle de sérum s'échappa de la marque gravée sur sa main. Elle imitait la fluidité de l'encre. Le langage exigeait désormais un tribut biologique.

Son poignet céda par curiosité perverse. La pointe toucha le papier. Un grincement imperceptible remonta le long de son bras. Il ne dirigeait plus le trait. Sa main traça des boucles convulsives. *L'hôte est prêt*. L'élégance du jargon servait de linceul à l'horreur. Chaque lettre était une incision. Il respira l'odeur de sa propre transpiration. Le texte ne décrivait plus une psychose. Il la générait.

Victor ne clignait plus des yeux. Il craignait qu'une seconde d'obscurité ne permette à l'entité de se reconfigurer. Il observa l'expansion de l'encre dans les fibres. Une infiltration lente. Irréversible. Il posa le porte-plume. Le tintement cristallin résonna comme un glas. Ses doigts conservaient une rigidité catatonique.

Sa main droite, marquée du « S », reposait sur le bureau. Son pouls carotidien s'accéléra. En nommant le chaos, il lui avait ouvert la porte. La plaie sur sa paume pulsait au rythme d'une pensée étrangère. Un métronome organique. Une goutte de sueur glissa dans son cou, provoquant un frisson le long de sa colonne.

L'air s'était raréfié. Sanis se redressa. Il fit pivoter son fauteuil vers ses livres. Ses enfants intellectuels. Ils lui apparaissaient comme des réservoirs viraux. Il tendit le bras, mais s'arrêta à quelques millimètres. La peur n'était pas physique. C'était le vertige de voir son reflet lui adresser un signe de connivence derrière la vitre d'un asile.

Il replia ses doigts sur sa paume. Le silence n'était plus vide. Il était habité par le murmure des milliers de pages environnantes. Victor Sanis réalisait qu'il était le terrain de culture d'une pathologie sans autre agent que le langage. Il fixa la porte. Si quelqu'un entrait, il ne verrait qu'un homme seul. Mais Victor percevait l'Hôte respirer à travers ses propres poumons. Ses lèvres esquissèrent un mouvement muet. Son propre diagnostic.

Il finit par extraire un volume de l'étagère. Le frottement produisit un chuintement minéral. Il ouvrit l'ouvrage à la page 114. Les annotations parasitaient le texte,

s'enroulant autour des paragraphes. Son écriture, mais une architecture mentale étrangère. « L'objet est le déchet du mot », lisait-il.

Une céphalée de tension suivait le tracé des notes. Son système limbique hurlait. Il approcha son visage. Le « t » de « structure » était barré si vivement que le papier était déchiré. Une plaie ouverte. Sa mémoire restait une chambre blanche. Il était la victime et le suspect.

Dans le pli de la reliure, un mot était répété trois fois : *Observe. Observe. Observe.* Ce n'était plus un conseil, mais une commande codée dans sa chair. Il ne lisait pas. Il observait la croissance d'un néoplasme. Sa main froissa le papier dans un craquement d'os. Il devait savoir. Quelle part de son territoire mental lui appartenait encore ?

Il tourna une page supplémentaire. Au coin inférieur, une tache d'encre sombre marquait une hésitation. Un spasme de sa volonté. Il se redressa sous la lumière crue. Sa main lui parut définitivement étrangère. Pourquoi conservait-elle une mémoire tactile que son cerveau rejetait ? Il ferma les yeux pour forcer le souvenir. La « Predisposition au Chaos » n'était plus une abstraction. C'était une maladie induite par son propre remède.

À la page 412, une ligne était soulignée avec une violence extrême. *« Le miroir est vide parce que tu occupes tout l'espace »*. Le choc déclencha une salivation excessive. Victor sentit le froid du bureau traverser son pantalon. Sa forteresse de mépris clinique se lézardait.

Il se leva brusquement. Son fauteuil grimaça sur le parquet. Il colla son front contre la vitre froide. Dehors, la ville s'étalait comme un système nerveux à vif. Son reflet était déformé par une fatigue ontologique. L'Hôte n'attendait pas. Il était là, dans l'angle mort. Le livre ouvert sur le bureau semblait respirer. Victor ne cherchait plus à comprendre. Ces notes étaient les prodromes de sa disparition. Il ramassa le stylo. Sa main tremblait à peine. Il devait finir le chapitre. Ou laisser le chapitre le finir.

Chapitre 13

Le Miroir Déformant du Diagnostic

Le revêtement industriel terne du sous-sol absorbait le cliquetis de ses talons. Victor Sanis marchait au rythme sec d'un métronome. L'air était saturé d'une effluve électrique, un mélange de papier glacé et d'ozone qui masquait mal la moite fermentation des corps confinés. Dans sa poche, ses doigts serraient un stylo-plume en argent. Le poids du métal l'ancrait au réel alors que les néons vacillants menaçaient de fragmenter le couloir. Devant la porte des archives, il s'arrêta. Son index tremblait contre la poignée de cuivre froid. Un signal d'alarme limbique qu'il s'efforça de traduire, par réflexe, en termes cliniques.

À l'intérieur, ils étaient trois. Aucun masque, aucune mise en scène spectaculaire ; juste trois silhouettes sur des chaises en plastique orange, disposées en un demi-cercle rigide de thérapie de groupe. Une petite lampe d'appoint projetait un cône de lumière crue sur la poussière en suspens. L'homme au centre flottait dans un costume gris trop large pour son ossature décharnée. Entre ses genoux, il serrait un exemplaire corné de **La Predisposition au Chaos**. Les pages étaient si saturées d'annotations rouges que l'ouvrage semblait avoir saigné.

Sanis ne recula pas. Il observa le dos voûté, les épaules rentrées : une posture de repli total.

— Docteur, murmura l'homme sans lever les yeux.

Son ton était plat, lavé de toute émotion. C'était la voix d'un homme ayant abdiqué sa volonté au profit d'une structure supérieure.

— Vous avez dépassé l'heure des visites, répondit Sanis. Sa propre voix résonnait avec une autorité qu'il ne ressentait plus. Pourquoi êtes-vous ici ?

L'homme leva le visage. Ses yeux étaient injectés de sang, mais une ferveur lucide y brûlait. Il tendit le livre, désignant un paragraphe de la page 212, là où Victor avait décrit la dissolution de l'ego comme un préalable à l'ordre nouveau.

— Il y a une erreur dans ma transition, dit l'homme avec une douceur terrifiante. J'ai suivi le protocole. L'isolement, la rupture des liens. Mais le chaos ne s'organise pas. Je reste... informe. Une tache sans nom. Je demande une correction.

À sa droite, une femme se pencha. Chemisier de soie blanche boutonné jusqu'au menton, mais doigts écorchés, ongles rongés jusqu'au vif. Pour elle, la douleur n'était plus un châtiment, mais une frontière pour délimiter sa propre chair.

— Nous sommes vos Échos, Victor. Mais le son se fragmente. Nous n'arrivons pas à incarner la Thèse. Il reste encore trop de nous-mêmes.

Sanis sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas la peur d'une agression qui le paralysait, mais le vertige de voir ses propres métaphores prendre vie. Ils ne voulaient pas le tuer. Ils voulaient qu'il les parachève. Ils étaient des œuvres inachevées attendant le diagnostic final pour devenir réels.

— Vous cherchez une étiquette pour votre souffrance, analysa-t-il, reprenant son rôle de clinicien pour masquer le gouffre. Vous croyez que mon texte est une promesse de guérison, alors qu'il n'est qu'une cartographie du vide.

Il s'approcha, ses chaussures crissant sur le sol usé. Il prit le livre. Le papier, chauffé par les mains de l'inconnu, lui brûla les doigts. Sur chaque en-tête, il vit son propre nom imprimé en capitales. Une répétition qui ressemblait à une incantation. L'homme au costume gris se leva dans un mouvement fluide, presque reptilien. L'odeur de

menthe et d'acidité gastrique qui émanait de lui était suffocante.

— Dites-moi le geste suivant, ordonna l'Écho. Pas pour moi. Pour la cohérence du système. Corrigez-moi. Utilisez votre scalpel sémantique.

Victor sortit son stylo. La pointe en or brilla sous la lampe, arme dérisoire face au désastre psychique qu'il avait lui-même déclenché. Il comprit que s'il parlait, s'il donnait une seule instruction de plus, il resserrerait le nœud coulant. Et pourtant, son esprit de théoricien cherchait déjà la pièce manquante du puzzle. Sa main se leva vers l'épaule de l'homme. Sous le tissu rêche, le muscle était contracté par une attente quasi religieuse.

— La correction... commença-t-il, la gorge sèche.

Il s'interrompit. Dans le reflet de la vitre noire, il ne vit pas son visage, mais une silhouette floue se détachant de lui pour rejoindre les trois autres. Il n'était plus le soignant. Il était le patient zéro.

Sanis posa la pointe de la plume sur le papier. Une tache d'encre s'élargit sur le vélin, une étoile noire dévorant les fibres. L'homme en gris inclina la tête, ajustant sa vision sur la rature. Ce n'était pas de la colère, mais une détresse structurelle. L'édifice s'effondrait.

— Vous avez dévié, murmura l'homme. Ce n'est pas ce qui est écrit au chapitre quatre.

Sanis sentit le poids de ses lunettes sur son nez, un carcan insupportable. Autour de lui, les Échos formèrent une marée humaine silencieuse, attirés par l'encre qui coulait comme un sang noir.

— La correction n'est pas une suppression de l'erreur, reprit Sanis d'une voix de

professeur s'adressant à des fantômes. C'est son intégration. Vous n'êtes pas une faute, Monsieur. Vous êtes une variante.

L'homme frissonna. Le mot agit comme une décharge. Victor vit ses yeux s'humidifier d'une gratitude fanatique. Il écrivait leur destin en marges de sa propre déchéance. Il prit alors un coupe-papier en argent sur la table, un objet effilé qui capta l'agonie de la lampe.

La femme tendit ses avant-bras nus. Les cicatrices anciennes paraissaient brouillonnes. Elle demandait une clôture, une camisole de mots.

— Corrigez-moi. Je ne veux plus être une esquisse.

Sanis appuya la pointe du métal sur le pli du coude de la femme. Le froid du métal contre la peau fiévreuse provoqua un tressaillement qu'il enregistra avec une satisfaction d'horloger. Il était le démiurge de ce désastre. Il n'y avait plus de distinction entre son patient et son paragraphe.

Le téléphone du cabinet se mit soudain à sonner dans le vide. Un cri strident, mécanique, qui déchira la transe. Sanis ne bougea pas. Ses yeux rencontrèrent ceux de la femme. Elle souriait. Elle savait que le diagnostic final ne porterait pas leur nom, mais le sien. Il abaissa la lame, signant enfin son œuvre. Le chaos ne faisait que commencer.

Chapitre 14

L'Inconscient en Projection

La mine de charbon crisse contre le grain épais du papier, un son sec qui rappelle l'abrasion d'une suture sur une peau trop tendue. Élise ne lève pas les yeux. Ses doigts, maculés d'une poussière noire et grasse, exécutent un mouvement pendulaire, métronomique. Dans cette pièce aux murs d'un blanc cassé, où l'air est saturé par l'odeur d'ozone de la photocopieuse voisine, Victor observe le dos de sa patiente. Il note la raideur de ses trapèzes, l'inclinaison précise de sa nuque qui suggère une traque. Ce n'est pas une création. C'est une décharge.

Il s'approche, le pas feutré par la moquette rase. Le silence clinique est seulement rompu par le souffle court d'Élise, une respiration superficielle. Sur le chevalet, l'image émerge avec une brutalité froide. Ce n'est d'abord qu'une masse sombre, une silhouette effondrée contre un bureau en acajou. Puis, avec une économie de traits déconcertante, elle définit les contours d'une mâchoire carrée, le pli d'une chemise empesée, l'éclat d'un bouton de manchette. L'analyste ressent une pression familière au creux de l'estomac, un nœud qui se resserre.

C'est alors qu'il le voit. Le visage.

Le bâtonnet sombre vient de tracer l'orbite gauche, un creux d'ombre où l'on devine une terreur figée. Ce n'est pas un visage anonyme. C'est la structure osseuse exacte du juge Gabriel Sanis, l'homme dont l'ombre a servi d'enclume à la rédaction de ses propres travaux. Le dessin ne montre pas seulement le père ; il expose son cadavre. La main d'Élise s'attarde sur la gorge, écrasant la mine pour créer une béance noire, une stase que le papier semble absorber avec avidité. Pourquoi cet angle exact dans la plaie ? Victor recule d'un millimètre. Elle n'invente rien. Elle agit comme une

interface entre les pages de son manuscrit et la réalité matérielle. Elle transforme le concept de « rupture » en une vision de viande et de carbone.

Élise décale son poids vers la gauche. Victor aperçoit alors le détail final : une plume de stylo-plume plantée dans la carotide de la figure. L'encre, dans le dessin, se mélange au sang. L'écriture qui tue. Il observe la main de la jeune femme ; elle tremble imperceptiblement, par épuisement moteur. Le noir de fumée a pénétré sous ses ongles, marquant ses cuticules d'un deuil prémonitoire. Il veut parler, poser une question, mais sa gorge est sèche.

Élise reste fixée sur le papier. Elle commence à estomper le contour de l'épaule avec le plat de son pouce, un geste d'une tendresse révoltante, comme si elle caressait la blessure. La friction produit un sifflement sourd. Victor réalise que le temps, dans ce bureau, a perdu sa linéarité. Tout est déjà écrit. Le dessin n'est pas une copie du passé, c'est l'actualisation d'une pulsion qu'il pensait avoir neutralisée par l'intellect. Il sent la fraîcheur du climatiseur sur sa nuque, un contraste thermique avec la chaleur qui monte de ses entrailles.

Le pouce noirci écrase une particule de mine sur la pommette du portrait, créant un dégradé d'une douceur spectrale. Victor observe ce geste avec une attention de proie, notant une petite peau arrachée sur l'index d'Élise, un détail humain qui jure avec l'horreur de la scène. Chaque mouvement semble dicté par une force infra-consciente. Son propre carnet de notes repose sur ses genoux, mais il ne parvient pas à y tracer la moindre lettre. La plume de son stylo, identique à celle du dessin, lui semble soudain d'un poids insupportable.

Il se lève avec une lenteur calculée. Ses articulations produisent un craquement sec. Le tapis étouffe ses pas tandis qu'il contourne le chevalet. Il veut voir ses pupilles, ce signe irréfutable de bascule. La jeune femme ne réagit pas. Elle reste voûtée sous le coton fin de sa blouse hospitalière. Elle n'est plus dans son bureau. Elle est sur la scène du crime qu'il a théorisé dans son chapitre quatre. Victor sent une goutte de

sueur froide glisser le long de son épine dorsale.

— Élise, murmure-t-il. Regardez-moi.

Elle ne détourne pas les yeux. Sa main gauche agrippe le bord de la tablette avec une telle force que ses jointures blanchissent sous sa peau diaphane. Sans remarque alors un détail qu'il avait omis : le reflet dans l'œil du juge. Dans la minuscule pupille de charbon, Élise a esquissé une silhouette debout. Une forme d'autorité qui observe. C'est lui. L'analyste est intégré à la pathologie. Il n'est plus le soignant, mais le complice architectural d'une déconstruction qu'il ne maîtrise plus.

Elle soulève enfin la mine. Un silence épais s'installe, rompu par le ronronnement du purificateur d'air. Victor se penche. Il cherche une erreur, une faille qui prouverait une coïncidence. Mais le trait est absolu. La courbure de l'oreille, la légère asymétrie de la cloison nasale du juge, même la petite cicatrice sur le menton héritée d'un duel dont Gabriel ne parlait jamais. Tout y est. L'inconscient d'Élise a ingéré son livre pour recracher cette vérité organique. Son œuvre est devenue un agent de corrosion mentale dont il est l'hôte.

Il veut poser sa main sur l'épaule de la jeune femme pour briser la transe, mais il craint que le contact ne cristallise la prophétie. Ses doigts tremblent au-dessus du tissu.

Victor rétracte lentement son bras, ses doigts se repliant dans sa paume comme une anémone fuyant une agression. Toucher Élise validerait la matérialité de cette horreur. Une particule de graphite se détache de la feuille pour mourir sur le revers de sa manche en laine grise. Ce grain de poussière pèse un poids insupportable. Le tic-tac de la pendule en bakélite s'amplifie. Chaque seconde martèle son échec. Pourquoi cette ressemblance est-elle si totale, jusque dans la crispation de la mâchoire ? Victor lutte contre le vertige.

Élise relâche le morceau de charbon. Il roule sur la tablette avec un cliquetis sec. Ce bruit résonne comme un coup de feu. La jeune femme n'a toujours pas cligné des paupières. Elle semble avoir vidé sa substance vitale dans le papier, ne laissant derrière elle qu'une enveloppe exsangue. L'odeur de la poussière minérale se mêle à l'effluve acide de sa sueur. Victor remarque une desquamation au coin de ses lèvres, un détail trivial qui l'ancre encore un instant dans la réalité. Pourtant, la contamination est là, dans cette cicatrice sur le menton du dessin, ce stigmatisme paternel qu'il n'a jamais décrit nulle part.

Il fait un pas de côté pour rompre l'angle de vue, mais le regard du juge semble pivoter avec lui. Il le poursuit. Réaliser que sa propre pathologie sert de matrice à la psychose d'autrui est une défaillance brutale. Il veut ouvrir une fenêtre, mais ses membres sont engourdis. Victor ajuste ses lunettes, sentant la monture glisser sur son nez humide. Comment soigner un miroir ? Élise inclina alors la tête. Un mouvement reptilien. Elle ne le regardait toujours pas, mais elle semblait écouter une fréquence basse, un murmure issu des profondeurs du bâtiment. Victor retint son souffle, attendant qu'elle rompe le silence par une parole qui serait la lecture directe de ses pensées interdites.

Il déplaça son poids, le cuir de ses chaussures produisant un grincement ténu. La phalange d'Élise tressautait au rythme d'une impulsion nerveuse. Elle n'était plus une patiente, mais une interface. Victor percevait le trajet de la poussière de graphite flottant dans le faisceau des néons. Chaque particule portait une parcelle de l'ombre qu'il avait extraite de son propre esprit. Il aurait dû vérifier son pouls, mais il restait à une distance de sécurité.

Son regard fut de nouveau attiré par la table. Le visage de l'homme présentait une asymétrie précise des orbites, une particularité que son père dissimulait derrière d'épaisses montures. Élise porta sa main à sa gorge, cherchant le point d'une obstruction. Le froissement de sa blouse produisit un son de feuille morte. Elle inspira longuement.

« Il ne dort pas, n'est-ce pas ? »

La voix était plate, dénuée d'émotion. Un rapport d'autopsie. Victor sentit un frisson parcourir sa colonne. Ce n'était pas une question. C'était un constat. Le "Il" renvoyait aussi bien au dessin qu'à lui-même. Ses remparts intellectuels se fissuraient. Élise tourna enfin le visage vers lui. Ses pupilles, immenses, ne laissaient qu'un mince liseré d'iris grisâtre. Deux puits d'encre. Elle ne demandait rien ; elle savourait la décomposition de la certitude sur le visage de son soignant. Victor ouvrit la bouche, mais sa langue était pâteuse.

Elle tendit à nouveau le bras vers le dessin, ses ongles griffant le papier. Le crissement rappela à Victor le bruit de sa propre plume lors de ses nuits d'insomnie. Le doigt de la patiente suivit exactement la ligne de la cicatrice sur le menton, insistant jusqu'à percer la fibre. Le trou béant au milieu du visage devint une bouche. Victor recula, son talon heurtant le pied métallique de son fauteuil.

Le déchirement du papier résonna comme une détonation. L'index d'Élise restait enfoncé dans la plaie de graphite. La pulpe de son doigt était grise, une souillure s'infiltrant sous son ongle. Ce n'était pas du vandalisme. C'était une biopsie. Victor sentit sa propre mâchoire se crispier. L'image du portrait, avec ce vide à l'emplacement de l'os, renvoyait à une anatomie qu'il avait cru enterrée.

L'analyste chercha à rétablir son équilibre. L'air était saturé de poussière et de détresse. Sa rationalité tentait de catégoriser la scène, de se dire qu'elle ne faisait que traduire des stimuli subliminaux. Mais la précision de ce trait oblique sur le menton échappait à la statistique. C'était sa marque de honte.

Élise retira son doigt. Les bords du papier restèrent dressés comme les lèvres d'une plaie ouverte. Elle observait les particules satinant sa peau. Son silence était une saturation de sens. Victor nota son rythme respiratoire, trop lent. Tout s'inversait. Il

était le sujet observé.

« Vous avez mal là où j'ai touché, docteur ? » murmura-t-elle.

La question le frappa au plexus. Elle vérifiait son diagnostic. Victor sentit une chaleur envahir sa gorge. Il devait reprendre la main. Il s'avança d'un pas, ses chaussures crissant sur le linoléum. Il surplomba la table, son ombre recouvrant le dessin mutilé et le visage de son père. Il cherchait une faille pour la ramener au statut d'objet d'étude. Mais ses propres théories lui revenaient comme des reproches. Elle était le vecteur de son texte.

Le silence se densifia, poisseux. Victor observa la tache sombre sur l'index d'Élise. Du carbone pur. Il sentit le battement de sa carotide contre son col rigide. Le grésillement du néon devint assourdissant.

— La douleur est une donnée subjective, Élise, articula-t-il avec une neutralité de façade. Vous tentez de vérifier si votre main a le pouvoir de léser l'observateur.

Sa main droite, dans sa poche, se refermait sur son stylo avec une force brutale. Élise inclina la tête, comme un rapace. Ses yeux absorbaient la lumière. Elle glissa sa main sur le papier, un chuintement de parchemin déchiré. Elle fixait le vide au-dessus du bureau, là où l'ombre de Victor se projetait sur le mur.

« Vous parlez comme dans votre livre », souffla-t-elle. « Les mots sont des cages. Mais les cages gardent aussi les choses vivantes, non ? »

Elle croisa ses mains sur ses genoux. Posture de statue. Victor vacilla. La référence à ses travaux n'était pas une citation, c'était une arme. Il se revit tapant ces lignes, convaincu que le langage structurait la folie. Il n'avait fait que lui donner un squelette pour marcher. La patiente était devenue le texte lui-même. Chaque pore de sa peau exsudait ses théories. Il recula, son talon butant contre son fauteuil. Il devait la forcer

à sortir de cette méta-communication.

Il ajusta ses lunettes. Le métal froid pressa ses tempes. Il observa l'ongle d'Élise, marqué d'une strie blanche.

— L'usage de la métaphore est une défense, Élise.

Il s'assit, calculant chaque geste. Le cuir gémit. Il posa ses mains à plat sur le bureau.

— Ce dessin est une évacuation. Vous tentez de saturer l'espace pour éviter de nommer l'absence. Pourquoi cette cicatrice sur le cou ?

Élise suivit du doigt le contour de la plaie. Le graphite tachait son derme comme une gangrène sèche. Elle testait la réalité de la blessure, cherchant à voir si le sang de papier pouvait salir. La lumière accentuait ses pommettes. Un masque de cire.

« La cicatrice n'est pas de moi, docteur. Elle est née dans la marge de votre carnet, le mardi où vous avez cessé de me regarder. »

Elle releva les yeux. Victor vit une satisfaction analytique qui miroitait sa propre froideur. Elle venait de diagnostiquer son absence. Une goutte de sueur glissa dans son dos. Le dessin n'était plus une projection, c'était une sédition. Chaque hachure criait sa culpabilité.

Il reprit son stylo, le décapuchonnant avec une lenteur forcée. Le clic fut un coup de feu. Il nota : *Inversion des rôles. Identification à l'agresseur.* Sa main tremblait. La pointe grattait le papier, laissant une trace bleue artificielle face à la noirceur organique du charbon.

— Est-ce dans la marge que vous situez votre existence ? Dans ce qui n'est pas écrit ?

Il pencha le buste, envahissant son espace. Elle resta immobile. Le reste de la pièce se dissolvait dans un flou cinétique. Il devait prouver qu'il n'était pas l'architecte de cette horreur. Elle ne cligna pas. Ses pupilles dévoraient la lumière. Victor percevait l'ozone du radiateur et l'odeur terreuse du fusain effrité sur le vernis.

Le dessin représentait un homme affaissé, ses traits rendant l'arrogance de son père avant la maladie. Le traumatisme était redevenu un objet physique. Victor effleura le papier. Il ressentit une décharge statique remonter son bras.

— Vous avez dessiné le père, murmura-t-il.

Il se reprit, réajustant ses lunettes. Pourquoi ce motif ? En projetant cette image, elle effectuait une biopsie de sa mémoire. Elle utilisait son propre agent de corrosion pour l'infecter.

Elle posa une main sur le bureau, ses doigts tachés ressemblant à des griffes de calligraphe. Elle déplaça le dessin de quelques millimètres. Un râle de soie.

« Le père n'existe pas, docteur. Il n'y a que la cicatrice que vous lui avez prêtée. Je n'ai fait que remplir le vide que vos mots ont creusé. »

Victor fixa la tache d'encre bleue sur son bloc. Elle lui parut d'une vulgarité insupportable face à la noirceur sacrée d'Élise. Son carnet n'était plus qu'un script de suicide assisté. Elle se pencha, son visage entrant dans le cercle de la lampe. Une tache de charbon sur sa tempe semblait palpiter comme un troisième œil.

Victor recula. Les mains d'Élise étaient des ancrs. Le noir sous ses ongles était de la matière psychique solidifiée. Il humecta ses lèvres.

— Vous parlez de vide, Élise. C'est un espace de stockage pour vous ?

Le silence fut chargé d'électricité. Le tic-tac de la comtoise tombait comme un couperet. Dans les pupilles d'Élise, Victor vit son reflet : un petit homme de papier enfermé dans une cage d'idées. Il se pencha sur la feuille. Une nausée ferreuse monta dans sa gorge. Le couteau du dessin était une extension géométrique de la main. L'homme sur le papier avait les yeux révoltés, une stupeur métaphysique face à la fin. Victor sentit ses muscles se crispier. La fiction de son livre prenait corps. Il effleura le bord de la feuille. Le papier était froid, d'une fraîcheur de crypte.

Élise attendait. Elle était le réceptacle où il avait gravé ses démons. Victor sentit une démangeaison sur sa propre tempe, là où elle portait sa marque. Il n'osa pas y toucher. Sa théorie n'était plus un outil, c'était un script dont il était l'acteur le plus vulnérable.

Il retira sa main. Son index conservait un stigmate de carbone. Élise reprit son bâtonnet de bois brûlé. Elle commença à hachurer l'arrière-plan. Un son de déchirement. Elle transférait. Victor nota sa nuque exposée, une vulnérabilité qui cachait une domination. Un rayon de soleil mit en évidence la poussière dansant entre eux. Le visage agonisant semblait gagner en relief. Victor reconnut la ride d'amertume au coin des lèvres de la victime. C'était la sienne. Celle de son miroir. Elle ne rêvait plus ses propres traumatismes, mais les siens.

— Pourquoi lui avoir donné ces traits ?

Elle ne répondit pas. Elle appuya si fort que la pointe se brisa. L'éclat noir roula vers lui. Elle leva le visage. Ses yeux montraient une clarté terrifiante. Elle déplaça sa main vers le bas de la page. D'un mouvement caressant, elle utilisa le reste de la mine pour tracer une inscription à l'endroit de la signature.

Ce n'était pas son nom. Victor sentit un froid polaire briser sa cage thoracique. Les lettres étaient incisées dans le papier. Elles formaient le titre d'un chapitre qu'il n'avait pas encore écrit, mais qu'il avait esquissé la veille, seul : *L'Expiation du Sujet Zéro*.

L'horloge sonna. Un timbre lourd. Victor comprit. La contagion était totale. Il n'était plus l'observateur. Il était devenu le patient de sa propre théorie. Il regarda ses mains : elles tremblaient d'une impatience morbide. Le chapitre ne faisait que commencer.

Chapitre 15

La Désintégration du Surmoi

Le Dr Victor Sanis fixa le dossier médical d'Élise. Le cercle de lumière halogène révélait la texture granuleuse du papier et ses propres annotations nerveuses portées au cours des dernières quarante-huit heures. Dans le cabinet, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence dense, presque gélatineuse. Elle restait immobile en face de lui, les doigts légèrement écartés sur ses genoux. Dans son regard vide, Sanis ne cherchait plus la trace d'une rémission, mais la confirmation d'un paragraphe.

Sous la pulpe de son index, il sentit une petite déchirure dans le carton du dossier. Cela le ramena à la réalité de sa transgression. Avec une lucidité glaciale, il avait décidé de ne pas administrer le neuroleptique de transition. L'omission n'était pas un oubli ; c'était un choix structurel. Pour que sa thèse, **La Prédisposition au Chaos**, atteigne sa pleine maturité, Élise devait rester dans cet état de porosité psychique extrême. Là où le moi se dissout.

Il se pencha. Le parfum d'antiseptique et de papier vieux lui parut soudain plus agressif. Un frisson de satisfaction intellectuelle le parcourut. Le clinicien s'effaçait devant le théoricien. Le serment de ne pas nuire subissait une érosion méthodique, remplacé par le besoin de voir sa propre pensée s'incarner dans la chair.

— Élise, dit-il d'une voix dont il contrôlait chaque harmonique, parlez-moi de cette sensation d'occupation que vous avez décrite.

La jeune femme mit plusieurs secondes à réagir. Sa tête pivota avec une lenteur d'automate. Sanis nota l'atrophie de ses réflexes oculaires. Elle ouvrit la bouche.

Aucun son ne sortit immédiatement. On aurait dit qu'elle cherchait les mots dans un dictionnaire dont les pages auraient été arrachées.

— C'est comme si... comme si vos phrases étaient devenues mes propres souvenirs, murmura-t-elle enfin. Je ne sais plus si j'ai vécu ce que je vous raconte, ou si c'est vous qui l'avez écrit.

Sanis sentit une décharge d'adrénaline. Son texte agissait comme une infection sémantique, redéfinissant la structure même de la conscience d'Élise. Il ne l'aidait pas à guérir ; il la récrivait. Il prit son stylo-plume, un objet lourd en résine précieuse, et nota l'observation sous l'angle de la « plasticité induite ». Le grincement de la pointe d'iridium sur le papier lui procurait un plaisir tactile. À cet instant, il nota un détail insignifiant : une minuscule tache de café séchée sur le revers de sa propre manchette. Une scorie humaine dans un protocole parfait.

L'ombre découpait le profil d'Élise en une série d'angles aigus. Elle ressemblait à une esquisse inachevée sous la pression d'une gomme invisible.

— Je sens les mots, murmura-t-elle encore. Ils poussent derrière mes yeux. Ils prennent toute la place.

Sanis savoura le poids du silence. « Ils poussent ». Le verbe végétatif indiquait une perte de l'agentivité du Moi. L'idée n'était plus une représentation mentale ; elle devenait un parasite organique dévorant l'hôte.

— Décrivez-moi l'un de ces mots, ordonna-t-il doucement. Donnez-lui une forme. Est-il une lame ? Une pierre ?

Élise ferma les yeux. Ses paupières étaient agitées par un nystagmus rapide. Elle se recroquevilla dans le fauteuil en velours vert dont la texture devait lui paraître aussi agressive qu'un champ d'orties.

— C'est une structure de verre, dit-elle. Elle se brise et se reconstruit, mais les morceaux ne s'emboîtent jamais comme avant.

Sanis souligna le terme « structure » d'un trait ferme. L'utilisation d'un lexique architectural prouvait qu'elle tentait de rationaliser l'effondrement de ses barrières mémorielles en utilisant ses propres concepts. Pour lui, ce spectacle n'avait rien de cruel. C'était une nécessité épistémologique. La souffrance individuelle n'était qu'un bruit de fond.

Il reposa l'instrument sur le bureau. Le bruit sec contre le bois verni résonna comme un coup de feu.

— Et cette structure, commence-t-elle à s'étendre ? demande-t-il. Est-ce qu'elle remplace ce que vous voyez de moi ?

La patiente tressaillit. Elle déplaça son regard vers les mains du docteur, observant la blancheur de ses manchettes. Sanis resta immobile, contrôlant sa respiration. Il savait que le point de bascule était proche. Le moment où elle ne verrait plus en lui un soignant, mais l'architecte du labyrinthe.

— Ce n'est pas vous que je vois, souffla-t-elle. Ce sont des lignes de force. Vous êtes... un angle mort dans la pièce.

Sanis nota : « déréalisation géométrique ». C'était le terme exact de sa note préliminaire. Pour lui, Élise n'était plus une femme de trente ans souffrant de lacunes mémorielles. Elle était une toile.

— Les murs ne se rejoignent plus, balbutia-t-elle, les yeux fixés sur la corniche. Il y a un espace noir entre les briques. C'est de là que ça vient. Vos mots sortent des fissures.

Sanis ne répondit pas. Il laissait le silence agir comme un solvant sur les dernières défenses d'Élise. Le Moi n'était qu'une fiction commode, une enveloppe de papier.

— Vous ne tombez pas, Élise, reprit-il. Vous cessez simplement de prétendre que vous tenez debout.

Elle tenta de parler, mais seul un sifflement d'air s'échappa de ses lèvres gercées. Sa langue semblait trop lourde. Sanis scruta ce mutisme. Il voyait l'effondrement des barrières sémantiques. Le médecin était devenu la pathologie, et la patiente, le symptôme vivant.

Il se leva. Le parquet ciré ne gémit pas sous ses pas alors qu'il contournait le bureau. Il pouvait sentir la chaleur radiante qui émanait du crâne d'Élise. Il tendit la main, sans la toucher, laissant ses doigts flotter à quelques millimètres de sa nuque.

— Le langage est une armature, Élise. Sans lui, votre douleur n'est qu'un bruit blanc. En vous donnant ces mots, je vous sculpte.

Dans le reflet de la bibliothèque, il vit son propre visage superposé aux titres de ses ouvrages. Il n'y reconnut pas de l'effroi, mais une complétude glaciale. Chaque silence prolongé agissait comme un catalyseur chimique, démantelant les verrous de l'identité sociale d'Élise.

Il reprit sa place. Il saisit son coupe-papier en argent et le fit pivoter lentement. Le frottement du métal sur le cuir produisit un chuintement imperceptible. Les jointures des mains d'Élise blanchissaient.

— Votre respiration est saccadée. Vous cherchez de l'oxygène là où il n'y a que de la théorie.

Il ouvrit le tiroir latéral et en sortit un petit miroir de poche qu'il posa entre eux. La surface argentée capta le visage fragmenté de la patiente.

— Regardez-vous. Ne cherchez pas Élise. Cherchez la prédisposition.

La main d'Élise s'éleva avec une difficulté de noyée. Ses doigts effleurèrent le verre froid. Sanis enregistra l'arythmie du pouls au creux de sa gorge. Le Surmoi ne tenait plus que par un fil. Soudain, le mouvement se figea. Élise inclina la tête sur le côté, un geste d'une fluidité animale. Ses lèvres s'entrouvrirent.

Elle saisit le miroir. Elle n'eut pas de mouvement de recul. Au contraire, elle pressa le bord tranchant contre la pulpe de son pouce. Le sang apparut, une ligne rouge sombre qui perla sur le cadre argenté. Sanis nota l'absence de réflexe de retrait. L'analgésie était totale. La patiente porta son pouce à sa lèvre et, d'un geste précis, dessina un trait vertical au centre de son visage reflété.

— C'est déjà écrit, murmura-t-elle.

Sanis sentit son cœur cogner. Cette phrase ne figurait pas dans ses chapitres publiés. Elle appartenait à ses notes manuscrites, gardées sous clé dans son coffre. Un vertige le saisit. Si le projet se manifestait avant d'avoir été instillé, la contagion préexistait dans une dimension qu'il n'avait pas cartographiée. Il n'accouchait pas Élise de sa propre folie ; elle l'accouchait de lui-même.

Le téléphone sur le bureau vibra. Un bourdonnement sourd. Sanis ne détourna pas les yeux d'Élise, qui continuait de marquer le miroir de son sang. L'écran afficha un numéro masqué. Le docteur comprit. L'extérieur frappait à la porte. Les Échos répondaient à l'appel. Le chapitre de la manifestation venait de s'ouvrir.

Chapitre 16

Le Vertige de l'Apophenia

Le bitume de la rue de Rivoli luisait sous une pluie fine, transformant la chaussée en un miroir d'encre où les néons se dilataient en traînées électriques. Victor Sanis ajusta la monture froide de ses lunettes en titane. C'était un geste machinal, une tentative de stabiliser la focale de son attention sur les micro-événements du trottoir. Son souffle formait une buée brève devant ses lèvres. Il sentait la baisse de température non comme un inconfort, mais comme le signal d'une vigilance accrue. Sous ses semelles de cuir, le frottement de la pierre mouillée devenait une fréquence parasite. Il ne marchait plus dans une ville ; il progressait à l'intérieur d'un système de signes où chaque pli d'imperméable semblait avoir été disposé selon la syntaxe rigide de son propre ouvrage, **La Prédisposition au Chaos**.

À une dizaine de mètres, un homme s'arrêta devant un distributeur de journaux. Son corps s'inclina selon un angle de trente degrés, un déséquilibre qui rappela à Sanis la "posture d'attente" qu'il avait théorisée au chapitre quatre. L'inconnu posa sa main gauche sur le montant métallique, les doigts écartés en une étoile asymétrique dont la géométrie heurta violemment la rétine du psychiatre. Sanis s'immobilisa. Son cœur battait contre ses côtes avec une cadence sourde, réglée sur le balancement des essuie-glaces d'un taxi à l'arrêt. Ce n'était pas un hasard. La probabilité que la main, le regard et le pied gauche se configurent ainsi était quasi nulle dans un univers non structuré. Une goutte de sueur froide glissa le long de sa colonne vertébrale, un picotement qui signalait l'intrusion du texte dans le réel.

Il chercha un contre-exemple, mais son regard fut capturé par la croix verte d'une pharmacie clignotant à une fréquence de 1,2 hertz. Ce rythme était précisément celui qu'il avait suggéré pour induire une transe légère chez ses sujets les plus fragiles.

Dans le faisceau émeraude, les passants devenaient des masques verdâtres, des ectoplasmes errant dans une architecture dont il était l'unique architecte conscient. Il ferma les yeux, mais le motif demeurerait gravé derrière ses paupières. Lorsqu'il les rouvrit, une femme passait près de lui. Son parfum — une bergamote écrasée sous un musc synthétique — agit comme un déclencheur violent. C'était l'odeur exacte qu'il avait imaginée pour l'antichambre du passage à l'acte.

Sanis reprit sa marche, ses pas s'ajustant au clignotement de l'enseigne. Il nota une fissure sur le trottoir, une ligne brisée dont les bifurcations rappelaient les dendrites d'un neurone à l'agonie. Pourquoi cette femme s'arrêtait-elle précisément là où la faille s'interrompait ? Il analysa la contraction de son trapèze, y lisant la structure d'une patiente dont il aurait colonisé l'inconscient. Un sentiment de toute-puissance, teinté d'une angoisse acide, l'envahit. La ville devenait une tache d'encre en expansion. L'éclat d'un tesson de verre, le cri d'un pneu, la couleur d'une écharpe : tout prouvait que sa théorie était le moteur occulte du monde. Il voulut noter cette corrélation, mais ses doigts, enserrés dans le cuir fin de ses gants, refusaient de bouger. Le stylo lui-même n'était qu'un prolongement de cette pathologie qu'il avait déchaînée.

L'air s'épaississait. À quelques mètres, un kiosque affichait une une dont la typographie imitait celle de son essai. Le titre importait peu ; c'étaient les silences entre les colonnes de texte qui résonnaient comme un cri. Il fit un pas, puis deux. Le talon de ses souliers rencontrait le bitume avec une percussion sourde, battant la mesure d'une désintégration imminente.

Un homme attendait sur le bord du trottoir opposé, le col relevé sur une nuque blafarde. Sanis ralentit. Il scanna la posture avec une acuité dérangeante : le poids sur la jambe gauche, la tête inclinée, et cette main droite agitée d'un mouvement convulsif dans la poche. Un briquet ? Un scalpel ? C'était « L'Attente du Signal ». L'individu, vidé de sa volonté, devenait un réceptacle pour l'impulsion pure. L'homme ne le regardait pas, mais son existence validait la puissance du livre. Le monde n'était

plus un chaos de faits, mais une mise en scène dont Sanis était le dramaturge involontaire.

Il s'arrêta devant une vitrine de prêt-à-porter. Son propre reflet, coupé par les montants métalliques, illustre la dissociation terminale qu'il avait prédite. Son visage lui apparut comme un assemblage de traits étrangers. Il leva la main pour ajuster ses lunettes et observa le tremblement de son index. Fatigue ou décompensation ? Il documentait sa propre chute en temps réel. Un bus rétrograda bruyamment, faisant vibrer la vitre et liquéfiant son image.

À l'angle, des étudiants riaient. Leurs voix formaient un brouhaha où il crut discerner son propre jargon : « acting out », « iatrogénie ». Illusion auditive, sans doute. Il s'approcha, ses pas devenant prédateurs. Ils formaient un triangle parfait, cette géométrie sociale qu'il avait identifiée comme le catalyseur des meutes. L'un d'eux, au crâne rasé, portait une veste pied-de-poule dont le motif vibrait sous les néons. Pourquoi étaient-ils là, si ce n'est pour incarner ses figurants ? Il sentit un goût de fer dans la bouche. Les visages se tournaient vers lui avec une reconnaissance latente, comme si chaque passant portait une page arrachée de son œuvre.

Sanis déplaça son poids, sentant le cuir rigide de ses richelieus comprimer son métatarse. Cette douleur était une ancre. Il fixa le meneur au crâne rasé. Le bras du jeune homme dessinait un angle obtus, pointant vers une ruelle. Ce n'était plus de la paranoïa, c'était de la lecture. Il avança, sa main gantée effleurant le carnet dans sa poche. Il n'osa pas le sortir. Une femme pressée le bouscula. L'odeur de son parfum — trop sucré, mêlé à l'ozone — déclencha une réminiscence de ses séances avec Élise. Elle dessinait des spirales avec une craie grasse dont l'odeur flottait soudain ici. La porosité de son esprit l'effrayait.

Il s'arrêta de nouveau, observant le reflet des phares dans une flaque huileuse. Le spectre se fragmentait en cercles concentriques, une topographie du chaos qu'il avait décrite à la page 112. Chaque goutte de pluie récrivait la réalité. Une larme de froid

glissa dans son cou. Le rythme de l'averse, syncopé, codait en morse son introduction. Il ferma les yeux pour retrouver un silence sémantique, mais les phosphènes dessinaient des arborescences nerveuses. Le monde le singeait. Lorsqu'il rouvrit les yeux, le jeune homme à la veste pied-de-poule le fixait avec un sourire indéfinissable.

Le verre de ses lunettes, embué, fragmenta le visage de l'inconnu en facettes cubistes. Ce sourire était une ponctuation finale. Le garçon ne bougeait pas, adossé à un poteau. Le motif de sa veste — ce treillis de dents de chien — emprisonnait la vue dans une circularité sans issue. Sanis sentit son pouls frapper contre son col rigide. Pourquoi ce motif ? Le hasard n'était qu'un déchet sémantique. Il fixa un minuscule accroc sur le col du garçon. C'était la faille, l'entrée de la pathologie.

Un cri de freins déchira l'espace. Sanis ne détourna pas les yeux. Il observa la dilatation des pupilles du garçon. Le psychiatre changea d'appui, écrasant une feuille morte dont le craquement résonna avec une netteté anormale. Il cherchait le sous-texte. Chaque mouvement de l'autre était une proposition théorique. Le jeune homme se détacha du poteau. Son mouvement fut lent, onctueux. Il réduisit l'espace entre eux, brisant la zone de confort. L'air devint électrique. Sanis ne recula pas. Il nota la peau pâle, les cils projetant des ombres démesurées. Le garçon ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. C'était une suspension clinique. Sanis serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans la paume de ses gants pour ne pas se dissoudre dans le décor.

L'étudiant glissa une main dans sa poche. Le chuintement du nylon fit tressaillir le tympan du docteur. Sanis analysa sa propre tachycardie avec une curiosité qui anesthésiait sa peur. Il se demanda quelle itération de sa pensée allait émerger. Le garçon sortit un carnet corné, maculé de traces blanchâtres — de la peau morte ou de la craie. Il le tint contre sa cuisse, les jointures blanches. Une odeur de tabac froid et de métal mouillé s'éleva, rappelant les salles d'attente des hôpitaux. La lèvre du jeune homme tremblait. C'était le conflit entre le désir de reconnaissance et l'impulsion de détruire le "Père" théorique.

L'inconnu fit un pas de plus. Sanis pouvait compter les pores de sa peau. L'étudiant leva le carnet à la hauteur de sa poitrine. Ses yeux gris cherchaient un point derrière la rétine du médecin.

— Vous l'avez écrit pour moi, murmura-t-il d'une voix rauque.

La syntaxe était brisée. Sanis nota le transfert : le patient ne voyait plus l'homme, il voyait le Verbe. Dans cette stase, le temps se dilatait. Le psychiatre tendit la main, non pour saisir l'objet, mais pour effleurer le poignet du garçon. Sa peau était brûlante. Ils étaient deux spectres enfermés dans une boucle où l'auteur et l'œuvre s'observaient, attendant que l'un cède à la gravité.

L'index de Sanis s'immobilisa sur l'artère radiale. Le pouls était rapide, une pulsation de combat. Le jeune homme restait figé, sa respiration réduite à un sifflement ténu. Une goutte de sueur perla à sa tempe, glissa le long de sa mâchoire et s'écrasa sur son col élimé. Ce mouvement infime avait la force d'une rupture tectonique. Sanis baissa les yeux vers le carnet. Les traces blanches étaient des micro-squames de peau, arrachées par une manipulation obsessionnelle. Le livre consommait le lecteur. Le garçon desserra sa prise, révélant des pages gondolées. Sanis y vit une ligne manuscrite : une phrase de sa propre thèse sur la rupture des digues narcissiques. Le "f" de "faille" entaillait le papier.

Un véhicule balaya la rue d'une lumière jaune. Sanis vit les pupilles du sujet dévorer l'iris. Il ne lâchait pas le poignet. Il sentait la charpente osseuse sous la chair. Le monde extérieur — les pneus sur le bitume, l'enseigne de la pharmacie — se structurait selon ses chapitres. Le hasard était mort, étranglé par la pensée. Le garçon ouvrit la bouche. Seul un claquement de dents se fit entendre. Sanis analysa ce rictus comme une communication infra-verbale. Le sujet cherchait le sceau du maître. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme urbain. Sanis sentit le frisson de l'étudiant se muer en un tremblement systémique. Le carnet glissa, révélant une tache rouge sombre sur la tranche : un ex-libris de sang.

La croûte carmin agissait comme un fixateur sur le papier poreux. Sanis ne ressentait aucune horreur, seulement la satisfaction froide du clinicien voyant l'abstraction devenir organique. Le vent rabattit son manteau contre ses jambes. Il fixa une fissure sur le trottoir. Elle ne lui parut plus fortuite, mais identique au schéma de la page 48 sur la dérive du Moi. Chaque détritrus devenait une note de bas de page. Une canette écrasée renvoyait un éclat de lune, signe du morcellement schizophrénique.

Le garçon demeurait une statue de chair. Ses cils battaient un code morse contre ses pommettes.

— Pourquoi ce passage précisément ? demanda Sanis.

Sa voix de basse fit vibrer la cage thoracique du sujet. Le garçon ne répondit pas. Il crispa ses phalanges sur la couverture, les jointures livides. Sanis observa les cuticules rongées, une tentative désespérée de se raccrocher à la matière. Il n'y avait plus d'extérieur. Tout était texte. Tout était Sanis.

Une perle de sueur glissa sur la page, y laissant une auréole sombre. C'était le sel de l'angoisse. Sanis ajusta la pression de son gant sur la reliure qui craqua. L'inconnu tressaillit, incapable de maintenir une frontière entre son esprit et l'autorité du créateur. Le garçon leva enfin les yeux. Sanis y lut une détresse si pure qu'elle devenait extatique. Les pupilles étaient des puits d'encre. Le psychiatre ne voyait plus un individu, mais un réceptacle.

— Vous cherchez la validation, n'est-ce pas ?

Il désigna le passage souligné. L'air sentait le vieux papier et le bitume. Le garçon esquissa un mouvement vers l'avant, cherchant une fusion ontologique. Ses doigts frôlèrent le cachemire du manteau de Sanis. Le médecin ne s'écarta pas. L'apophénie devenait la seule lecture possible du réel. Il posa sa main sur l'épaule nouée du jeune homme.

— Vous n'êtes pas seul, murmura-t-il à son oreille. Vous êtes l'écho que j'attendais.

Un grand frisson parcourut le garçon, qui pressa le livre contre son plexus comme un organe vital. Sanis savoura ce silence parfait, où chaque respiration comptait pour un mot écrit sur le vif.

Il sentait la carotide battre sous sa paume, une horloge dont on aurait forcé le ressort. Le garçon était une excroissance de la page 142. Sanis observa le reflet orangé du néon dans l'œil du sujet. Le garçon desserra les dents dans un craquement sec. Il exsudait la détresse. Ses doigts, jaunis par le tabac, griffonnaient la couverture.

— Respirez, ordonna Sanis. L'apnée est le refus du temps.

L'inspiration fut sifflante. Le contact de la laine rêche contre la peau fine produisit un crissement que Sanis intégra à sa cartographie. Un sac plastique noir s'enroula autour d'un banc, dessinant le diagramme de la page 89. Le jeune homme contemplait ses mains comme des outils étrangers. Il attendait que Sanis lui dicte son existence. Une larme solitaire traça un sillage sur sa joue avant de s'écraser sur le cachemire sombre du docteur.

— Ce poids dans votre poitrine... reprit Sanis d'une voix hypnotique. C'est votre nouvelle identité qui s'imprime. Vous n'êtes plus l'informe. Vous êtes la structure.

Le corps du garçon se changea en bois mort. Il était au bord de la rupture, là où l'on choisit entre la folie et l'acte. Sanis savourait cette suspension de la morale. Le monde s'était figé. Ses doigts se resserrèrent sur l'épaule pour ancrer son observation. Un phare balaya la ruelle, découpant leurs silhouettes en une symétrie parfaite : deux moitiés d'un même délire.

Sanis posa son pouce sur la septième vertèbre cervicale du garçon. La peau était tendue, révélant la fragilité de l'ossature. Le sujet vibrait. Une fissure dans le mur de briques prolongeait la ligne de sa mâchoire. Le monde s'organisait en une mise en abyme de son texte. Sanis sentit une bouffée de chaleur, la jouissance de celui qui a craqué le code de la réalité. Le garçon tourna la tête, un mouvement chorégraphié par une volonté externe. Ses yeux n'offraient plus de reflet. L'attente était vide. Un volet métallique claqua au bout de l'impasse, bruit de guillotine donnant le signal.

Sanis glissa sa main vers la nuque, captant l'odeur de sueur froide. Il se pencha.

— Regardez l'ombre sous le porche, murmura-t-il. Elle attend votre mouvement.

Vous sentez l'acier dans votre poche ? Il est là pour ponctuer notre phrase. Dans la poche du blouson, une forme anguleuse se dessina. Sanis comprit que l'ombre n'existait que parce qu'il l'avait énoncée. Il recula, laissant le garçon à sa pesanteur. Il sortit son propre exemplaire corné, saturé d'annotations. Ses yeux tombèrent sur la conclusion inédite : la disparition du créateur derrière l'œuvre. Le jeune homme s'élança vers le porche, se fondant dans le noir. Sanis resta immobile. Sur la page, les mots commençaient à s'effacer, remplacés par une écriture que seul le sang du réel pouvait révéler.

Chapitre 17

L'Effondrement du Langage

La plume de Victor Sanis glissa sur le buvard en cuir, laissant une traînée d'encre sombre. La tache s'élargit. Une forme amorphe, sans message. Ses doigts serraient le corps du stylo avec une force absurde, comme s'il craignait de voir l'objet se dissoudre. Le silence du cabinet pesait sur ses épaules. C'était du plomb. Sur la page ouverte de son manuscrit, *La Prédisposition au Chaos*, le mot « schizophrénie » le fixait. Les lettres refusaient de s'assembler. Le « s » initial n'était plus qu'une courbe de carbone, un filament déposé sur la cellulose. Une coquille vide.

Il pressa sa main libre contre sa tempe. L'artère battait sous la pulpe de ses doigts. Une pulsation mécanique, prévisible. Sa gorge se noua lorsqu'il essaya de prononcer le mot à voix haute. Ses lèvres s'entrouvrirent, laissant passer un souffle d'air sec, mais aucun son articulé ne vint. Seul un râle sourd, un craquement de cartilage, s'échappa. La syntaxe fuyait comme l'air d'un pneu crevé. Le monde réel cognait contre ses tempes, et il n'avait plus de mots pour le retenir.

L'éclairage jaune de la lampe découpait des ombres tranchantes sur les étagères. Ces rangées d'ouvrages lui devinrent étrangères. Il se leva. Sa chaise grinça sur le parquet. Un cri de métal, sans hypocrisie. Ses pas vers la fenêtre furent lourds. Chaque mouvement exigeait une décision consciente. Il sentait l'acidité d'un vieux café dans son estomac. Pourquoi cette rupture maintenant ? Sa thèse agissait comme un poison. À force de codifier le vide, il s'y était noyé.

Dehors, la pluie frappait le carreau. Un martèlement de gravier. Victor appuya son front contre la vitre, cherchant la morsure du froid pour s'ancrer dans le présent. En bas, les passants n'étaient que des masses sombres sous des parapluies. Ils

échangeaient des milliers de signes qu'il ne pouvait plus déchiffrer. Pour eux, le langage était un lien. Pour lui, c'était une digue qui lâchait. Son propre reflet dans le verre, fragmenté par les gouttes, lui parut anonyme. Sa main se leva pour tracer un signe sur la buée, mais son index s'arrêta. Il resta suspendu. À quoi bon ?

L'index flottait à quelques millimètres du plan glacé. Sanis observait les crêtes de sa peau, cette topographie de chair sans destination. S'il traçait une lettre, il s'enchaînerait à nouveau à l'illusion du sens. Il retira sa main. Elle retomba contre sa cuisse, lourde. Le frottement de la flanelle contre sa paume produisit un stimulus sec, irritant. Une donnée brute.

Il fit face à la pénombre. Les objets muaien. Sur le bureau, son livre reposait comme un corps étranger. La couverture noire absorbait la lumière, et les lettres dorées de son nom s'effaçaient. Ce n'était plus « Victor Sanis ». Juste une ondulation de métal sur du carton. Il s'approcha, décomposant chaque pas en contractions musculaires. S'asseoir devint un défi. L'ordre moteur s'égarait.

Il effleura la tranche du livre. Le papier poreux lui parut obscène, une peau morte. Il l'ouvrit au hasard. Ses yeux parcoururent les lignes, mais il ne vit que de l'encre. La typographie n'était qu'une procession de pattes de mouches et de barres transversales. Le mot « névrose » à la page 142 n'évoquait qu'un assemblage de sept signes muets. Une goutte de sueur glissa le long de sa mâchoire et s'écrasa sur la page, dilatant les caractères.

Cette fin du verbe n'était pas un accident. Il le sentait avec une lucidité qui lui tenait lieu de dernier rempart. Il avait injecté dans son esprit un virus de déconstruction. Pour que sa théorie soit totale, il fallait que son auteur disparaisse dans le silence. Il se laissa glisser dans son fauteuil. Le cuir poussa un soupir d'air comprimé. Ses mains tremblaient. Il regarda ses ongles, les cuticules sèches. Il n'était plus qu'un organisme, une conscience nue enfermée dans une tuyauterie biologique. Dans la pièce, le tic-tac de l'horloge murale scandait l'érosion de sa raison.

Sa langue semblait avoir triplé de volume. Il tenta de mobiliser son larynx, mais le flux nerveux se perdait. À quoi bon projeter de l'air ? Il déglutit lentement, sentant le passage de la salive dans son œsophage comme une intrusion mécanique. Ses organes désertaient.

Ses yeux se fixèrent sur le coupe-papier en argent. Un éclat tranchant. Il tendit le bras. L'index effleura le métal froid. La sensation fut immédiate : rugosité, poids, température. Mais le lien logique entre l'objet et sa fonction de fendre le papier avait disparu. Sanis habitait une réalité brutale, sans le secours du dictionnaire. Il saisit l'outil, vit son reflet déformé dans la lame. Un visage aux orbites vides.

La bibliothèque n'était plus qu'un mausolée de briques de cuir et de colle. Des cadavres de pensée. Il se leva, les muscles des cuisses protestant contre l'effort. Ses doigts coururent sur les titres, mais les lettres se chevauchaient en motifs géométriques. Sa culture s'évaporait.

Il s'arrêta devant un dessin d'Élise. Une spirale de fusain qui aspirait le centre de la feuille. Victor approcha son visage, sentant l'odeur âcre du charbon. Ce trait nerveux n'avait pas besoin de mots. C'était une décharge pure. Son cœur s'emballa. Il percevait dans ces courbes la carte de son propre effondrement. Le chaos était la seule vérité capable de s'incarner sans grammaire. Il toucha le fusain. Une poussière noire marqua sa peau. Ce stigmate lui parut plus réel que ses milliers de pages écrites.

Le noir sur son pouce contrastait avec la pâleur de sa main. Sanis observa le labyrinthe de son empreinte digitale. C'était sa seule écriture légitime. Le mot « dermatoglyphe » s'effondra avant d'éclore. Il n'en resta qu'une sécheresse sur la langue.

Il fit glisser ses doigts sur le bord du bureau en acajou. Le vernis était lisse, indifférent. Il s'assit à nouveau. Son manuscrit n'était qu'un bloc de cellulose souillé.

Il tourna une page avec une précaution maniaque. Le froissement déchira le silence. Un bruit assourdissant.

Les mots imprimés oscillaient. Les lettres redevenaient des insectes noirs figés. Il fixa le terme « Psychose », mais le P courbé et le S sinueux ne renvoyaient à rien. C'était un dessin absurde. Son diaphragme se contracta. La respiration devint superficielle. Il s'agrippa aux accoudoirs pour ne pas sombrer dans le vertige.

Un reflet sur la carafe d'eau l'attira. Un rayon de lumière décomposé en spectre coloré. Victor se leva, attiré par cette diffraction. Il versa un peu d'eau. Le liquide chutant dans le verre résonna comme une cascade. La fraîcheur contre sa paume était une preuve d'existence. Il but une gorgée. Le froid dans sa gorge fut une expérience d'une lucidité terrifiante.

Le téléphone vibra sur le bureau. Un tressautement sur le bois sombre. Sanis fixa l'appareil. Ce n'était plus un appel, mais une agression acoustique. Il ne décrocha pas. Il resta debout, le verre à la main. Le lien avec la société des hommes était rompu. Il n'était plus le Dr Sanis. Il était une conscience sans nom dans une bibliothèque saturée de poussière. Ses yeux revinrent au coupe-papier. Sa main s'avança.

Ses doigts rencontrèrent l'acier. Le coupe-papier était une masse pesante, une donnée dans l'espace. Victor observa sa main s'emparer de l'objet. L'index décela des micro-rayures sur la garde en bronze. Chaque millimètre de mouvement générait une décharge électrique. Le mot « métal » n'était plus qu'un cliquetis de langue. Seule comptait la morsure thermique sur son épiderme.

Il referma la paume. Le poids modifia l'équilibre de son bras. Il souleva l'objet. La trace de buée laissée par sa chaleur sur le bois s'évapora. Une disparition cohérente. Il fit pivoter le poignet. La lame capta un éclat blanc qui frappa sa rétine. Un cycle sensoriel fermé. L'objet regagnait une dignité brute. Il n'était plus un signe. Il était une force.

Il regarda les livres. Des sédiments de pensée pétrifiée. Les titres n'étaient que des constellations graphiques. La pression montait dans son crâne. Le langage se nécrosait. Les murs de la bibliothèque semblaient s'incliner vers lui.

Il abaissa la pointe vers le cuir du sous-main. La pointe s'enfonça avec un craquement sourd. Une fibre rompue. Sanis ne ressentait que de la curiosité. Il déchira la surface jusqu'au chêne. Là où le mot échouait, l'acier réussissait. Son souffle se cala sur le mouvement de son bras. Il transformait son bureau en un théâtre chirurgical. Chaque entaille était une ponction dans sa vie passée. Il fixa la plaie béante, cherchant dans la déchirure la vérité qu'il ne pouvait plus formuler.

Le métal griffa le bois. Un crissement sec qui résonna dans ses molaires. Une douleur nécessaire. Chaque geste découpait l'espace pour en extraire une donnée non-verbale. L'odeur du vieux cuir et de la cire monta. Un signal chimique neutre. Les étagères resserrèrent l'étau.

Il lâcha le coupe-papier. L'objet rebondit sur le tapis avec un son étouffé. Ses mains tremblaient. Une réponse nerveuse au vide. Il se dirigea vers la fenêtre. La ville n'était plus qu'un schéma de lumières et de masses. Le verre était froid. Victor ferma les yeux, cherchant une phrase, une seule certitude. Il ne trouva qu'un vide blanc. Son souffle brouilla la vitre, l'isolant dans cette cellule de papier mort.

Il traça une ligne verticale dans la buée. Puis une autre. Il cherchait une lettre, mais la forme restait muette. La structure du « A » n'était qu'un échafaudage absurde. La trace d'eau commença à couler.

Il observa la goutte. Elle descendait par saccades. Sanis se concentra sur cette chute, analysant la tension de l'eau. Sa respiration produisait un nouveau voile, un cycle d'effacement. Le col de sa chemise l'irritait. Il nota cette brûlure cutanée. Il voulait dire « douleur », mais sa langue resta collée. Le centre de la parole s'éteignait.

Derrière lui, les meubles perdaient leurs contours. Un livre au sol devint une menace matérielle. Il se demanda si les « Échos » qui parcouraient la ville ressentaient cette même nudité. Pour eux, son livre était une charpente. Pour lui, c'était un solvant. Il était le patient zéro.

Une lumière rouge clignota dehors. Danger. Sang. Mais les mots ne furent que des impulsions fugaces. Il n'avait pas peur. Il observait sa peur comme un spasme extérieur. Il pressa son front contre le verre. Le froid était la seule vérité : un transfert thermique, sans adjectifs. Le monde était simplement là. Pesant. Opaque.

L'index traça un arc de cercle. Une rainure translucide qui révéla le noir de la rue. La goutte gagna en volume et céda à la gravité. Il n'y avait plus de récit de la chute. Juste la chute.

Il se tourna vers son bureau. Un monolithe indéchiffrable. Il saisit son stylo-plume pour retrouver le contact avec la matière. Le froid de l'iridium était agressif. Il serra l'objet. Ce n'était plus un instrument clinique, mais une masse de trois cents grammes tirant sur ses tendons. Pour lui, le monde cessait d'être descriptible.

Il fit un pas. Sa chaussure craqua sur le parquet. Une vibration acoustique dans sa cage thoracique. Il baissa les yeux. Les pages de son manuscrit gisaient comme les débris d'un crash. Des motifs de Rorschach.

Il s'accroupit. Ses articulations genouillères craquèrent. Une ancre de réalité. Il tendit la main vers une feuille. *« Le sujet, dans sa quête de structure, finit par... »* Les signes dansèrent. Le « S » devint une courbe sans origine. Il ne lisait pas. Il subissait l'impact de pigments noirs sur de la cellulose.

Un frottement contre la porte le fit tressaillir. Quelque chose de lourd et de mou. Il resta immobile, le stylo serré dans le poing. Il bloqua sa respiration. Une apnée

réflexe. Le cuivre de la clenche commença à pivoter. Un mouvement circulaire, inéluctable.

La poignée descendait. Victor observa le reflet de la lampe se déformer sur le métal. Il eut l'impression que la pièce entière basculait. Ses articulations blanchirent. Une vasoconstriction classique. La peur était absente, remplacée par une curiosité déshumanisée.

Le déclic du pêne résonna. La porte s'entrouvrit. Un courant d'air fit frissonner les feuilles à ses pieds. L'une d'elles glissa sur le parquet avec un chuintement de soie. « In-tru-sion ». Les syllabes flottaient, sans liant.

Une ombre s'allongea sur le tapis. Victor ne bougea pas. Sa posture instable compressait ses poumons. Une main apparut sur le montant. Des doigts pâles, des ongles courts. Pour Sanis, cette main était une extension de son texte. Une incarnation de sa syntaxe.

— Docteur, murmura une voix.

Le mot ne désignait plus rien. Un phonème creux. Victor ouvrit la bouche, mais sa langue resta inerte. L'aphasie était devenue son environnement.

L'homme entra. Il portait un manteau sombre imprégné de pluie. Il tenait *La Prédilection au Chaos* contre sa poitrine. Un objet liturgique. La couverture était écornée par une lecture compulsive. Le virus était là. Sanis sentit une pulsation dans ses tempes. Il n'y avait plus de langue commune.

L'homme fit un pas, le pantalon de tergal froissant avec un bruit sec. Une perle d'eau tomba de son col sur le tapis vert. Victor percevait chaque détail. Son cerveau redistribuait l'énergie vers ses capteurs optiques.

L'inconnu restait là, les épaules affaissées. Une déférence de malade. Il inclina la tête. Un mouvement de faible amplitude. Victor reconnut le geste. C'était celui du disciple cherchant l'axe visuel de son idole.

L'individu ouvrit l'ouvrage. Le dos du livre brisé craqua comme un os. L'homme pointa un paragraphe du doigt. Il attendait une exégèse. Il voulait que le créateur lise la sentence.

— Le... commença l'homme.

Une voix blanche. Pour Sanis, ce n'était qu'une obstruction laryngée. Il resta accroupi, le visage près des chaussures de l'Écho. Il vit une éraflure sur le cuir gauche. Une preuve que la matière résistait encore.

L'homme s'accroupit à son tour. Leurs visages étaient sur le même plan. L'air sentait l'ozone et la vieille colle. Sanis plongea ses yeux dans ceux de l'inconnu. Une vacuité immense. L'homme était une structure d'accueil pour sa propre psychose.

L'individu tendit le livre. Ses mains tremblaient d'un tremblement parkinsonien. Sanis posa ses doigts sur la couverture. Le contact déclencha une ultime décharge. Son propre nom lui parut être une insulte phonétique. Un assemblage de glyphes d'une civilisation éteinte.

La communication était morte. Seule restait la résolution par l'acte. L'homme ferma les yeux et posa son front contre celui du docteur. La peau était moite. Victor ressentit une complétude amère. Il était devenu le patient de son lecteur. L'homme glissa une main dans sa poche. Un mouvement fluide. La boucle se refermait sur la chair. Dehors, le tonnerre gronda. Une majuscule de bruit sur une page blanche.

Chapitre 18

L'Autoscopie Involontaire

Le silence dans le cabinet de Victor Sanis possédait une densité minérale. Derrière son bureau en acajou au vernis écaillé, Victor ne bougeait plus. Sa main droite restait posée sur le chapitre quatre de son manuscrit, intitulé *La Prédilection au Chaos*. L'ampoule de la lampe grésillait. Une lumière crue tombait sur les feuillets.

Il fixa le bas de la page 114. Son regard s'accrocha à une phrase surlignée au feutre jaune : « Le sujet manifeste une propension à la structuration maniaque de son environnement comme rempart contre l'effondrement. »

Victor observa ses stylos-plumes. Ils étaient disposés par ordre décroissant, parallèlement au bord du sous-main. Ce n'était pas de l'ordre. C'était une muraille. Il déglutit. Le bruit de sa propre salive lui parut indécent dans cette pièce close. Une douleur sourde irradiait dans ses vertèbres. Il remarqua une petite tache de café sur le coin de la page, un vestige trivial de ses nuits de veille qui l'ancrait, pour un instant encore, dans le monde des hommes ordinaires.

Il tourna le feuillet. Le papier crissa. Il lut le paragraphe suivant sur la dissociation : cette capacité du psychopathe à s'étudier comme un spécimen étranger pour masquer l'absence de noyau affectif. Un spasme fit tressaillir sa paupière gauche. C'était le tic du « Patient K ». Une décharge neuronale face à l'insupportable.

Ses yeux dérivèrent vers le coin de la pièce. Les dessins d'Élise y étaient empilés. Le fusain noir vibrait dans la pénombre. L'un d'eux représentait une silhouette d'homme dont le visage s'effritait en fragments géométriques. Victor comprit, avec la violence d'une lame enfoncée dans le plexus, que ces fragments suivaient le plan de sa propre

thèse. Élise n'était pas une patiente amnésique. Elle était un miroir. Elle avait capté sa fragmentation.

Il voulut raturer le paragraphe, effacer la preuve de sa décomposition, mais son bras resta suspendu. Le système moteur était court-circuité. Il était devenu l'objet d'étude. La sensation de claustrophobie ne venait pas des murs, mais de sa propre syntaxe. Il était emmuré dans son langage.

Il se leva brusquement. La lampe vacilla. Son ombre fut projetée contre le mur couvert de diplômes. Elle semblait avoir un temps de retard sur lui. Une illusion d'optique ? Il porta la main à son col de chemise. Le coton égyptien lui parut soudain rêche comme de la toile de jute. Il s'approcha de la fenêtre. Son reflet dans la vitre l'arrêta. Traits tirés. Peau livide. Il ne voyait plus un médecin de renom. Il voyait le Patient Zéro. L'homme qui avait codifié sa folie pour lui donner l'apparence de la science. La thèse n'était pas une œuvre ; c'était une ordonnance d'autodestruction.

Ses doigts tambourinèrent sur le rebord. Un rythme irrégulier. Celui des « Échos », ces individus dont il avait colonisé l'esprit. Il comprit que les Échos n'étaient pas des disciples. Ils étaient des membres fantômes agissant à sa place pendant qu'il restait pétrifié dans sa tour d'ivoire.

Un bruit s'éleva derrière la porte lourde. Un froissement de tissu.

Victor ne tourna pas la tête. Son cou était verrouillé par une contracture réflexe. Si quelqu'un se trouvait là, c'était une matérialisation de son texte. Il imaginait l'individu immobile, attendant une instruction qui ne viendrait que de la lecture des chapitres à venir. Il n'avait pas peur de l'intrus. Il avait peur de la raison pour laquelle il avait besoin que cet intrus existe.

Il ramassa le coupe-papier en argent. Un objet froid, pesant. La lame émoussée reflétait la lumière blafarde. Il ne le prit pas pour se défendre. Il pressa la pointe

contre la pulpe de son pouce. La peau s'enfonça, vira au blanc, puis une gouttelette de sang apparut. Un rouge vif, presque artificiel. La douleur fut un soulagement. Une preuve qu'il existait encore en dehors de ses phrases. Mais même cet acte était déjà consigné dans le chapitre sur l'auto-mutilation exploratoire. Il était pris au piège d'un scénario dont il était l'auteur et la victime.

La tache de sang s'étendait sur la page blanche. Elle buvait le mot « identité ».

Dans le couloir, le bruit se précisa. Le glissement d'une semelle sur le parquet. Un son mat. Victor imaginait la posture : le dos voûté, les épaules rentrées. L'individu derrière la porte n'était pas un agresseur, c'était un lecteur en quête de conclusion. Il répondait à l'appel du texte. Sanis agrippa le bord du bureau. Le bois verni lui offrit un point d'ancrage pour ne pas sombrer.

Il inspira l'air vicié du cabinet — ozone, vieux papier et cette odeur métallique de sang. La poignée en laiton ne bougeait pas encore. Pourquoi attendait-il ? Dans sa théorie, le passage à l'acte nécessitait une incubation silencieuse. L'homme de l'autre côté récitait sans doute une liturgie tirée de **La Prédisposition au Chaos**.

Il lâcha le coupe-papier. L'objet s'enfonça dans les motifs du tapis sans un bruit. Victor ne cherchait plus à se battre. Il cherchait à comprendre sa chute. Si cet Écho entrait, cela validerait sa thèse. Le meurtre serait l'ultime note de bas de page. La preuve que son langage pouvait modifier la réalité physique.

L'interstice de la porte s'élargit. Une tranche d'obscurité verticale absorba la lumière. Le gémissement de la charnière frotta contre son tympan. Victor sentit le cuir froid sous ses paumes. Ses ongles s'enfonçaient dans le grain. Son rythme cardiaque franchit le seuil de la tachycardie. C'était le bruit de la chair qui hurle contre le dogme.

La porte s'immobilisa à mi-chemin. Une botte de cuir sombre apparut dans

l'encadrement, ternie par la poussière urbaine. Victor se pencha. Une tache de boue séchée souillait le rebord de la semelle. Un détail d'une banalité révoltante. L'air devint chargé d'une humidité électrisante. Une odeur de laine mouillée et de tabac froid s'insinua dans ses narines. C'était le parfum de la réalité.

L'Écho fit un pas. Le craquement du parquet fut net. L'homme leva une main pâle. Il tenait un exemplaire de la thèse, la couverture usée par des lectures répétées. Victor reconnut les marques, les coins écornés. C'était sa propre main qui avait tenu ce livre autrefois. Le temps se repliait comme une membrane élastique.

L'homme commença à feuilleter l'ouvrage. Le bruissement des pages scandait les battements du cœur de Sanis. L'intrus s'arrêta à la page 142. « Nécessité du Sacrifice Narcissique ». Le créateur doit disparaître derrière son œuvre. Pour l'individu en face de lui, ce n'était pas une métaphore. C'était une prescription.

Victor remarqua que l'homme portait une chemise dont le col était usé exactement au même endroit que les siennes. C'était une colonisation psychique totale. L'Écho avait ingéré ses failles et ses zones d'ombre. L'intrus tourna le livre vers Sanis. La marge était couverte de notes manuscrites. Une écriture nerveuse, penchée. C'était l'écriture de Victor. Sous le paragraphe sur la dissolution de l'ego, quelqu'un avait griffonné :
L'encre est la seule trace qui reste quand la peau cède.

L'homme releva les yeux. Sous la lumière, son iris parut grisâtre, un miroir vide. Victor n'y vit aucune haine. Il y vit une attente clinique. L'Écho attendait que le Docteur signe son propre arrêt de mort.

L'homme tendit la main vers le coupe-papier. Le geste fut fluide, presque technique. Sanis ne bougea pas. Le passage à l'acte n'était pas une rupture, mais la conclusion d'un paragraphe entamé des années plus tôt. L'intrus saisit l'argent, le fit tourner avec une dextérité de chirurgien, puis le reposa. Mais cette fois, la pointe visait le plexus de Victor. Une correction de trajectoire.

Sanis sentit son col de chemise étrangler sa carotide. Il n'était plus le médecin. Il était l'échantillon. L'intrus déplaça le livre une dernière fois avec la pointe de la lame, révélant la conclusion. Sanis lut, à l'envers, ses propres mots : « La résolution du chaos n'est pas l'ordre, mais le silence absolu de l'auteur. »

Il ne ressentait plus de peur. Il avait eu raison. L'homme leva le bras. La lame capta l'intégralité du faisceau lumineux. Victor comprit que le livre ne s'achevait pas à la dernière page, mais sur cette peau qui allait bientôt s'ouvrir. L'intrus se pencha et murmura une seule syllabe. Un son sourd, viscéral. C'était le premier cri de sa propre psychose, enfin libérée de sa prison de papier.

Chapitre 19

La Prophétie de l'Agoniste

Le buvard d'un vert émeraude passé absorbait la lumière crue de la lampe avec une docilité de tissu chirurgical. Sous les doigts de Victor Sanis, le grain du papier — son propre manuscrit raturé, saturé de notes — possédait une texture organique. C'était une peau fibreuse. Elle semblait battre au rythme de sa propre arythmie. Il ne lisait plus. Il autopsiait les mots, cherchant la cellule souche de l'horreur qu'il avait inoculée à son esprit. L'air était sec. Il flottait une odeur de vieux papier et de café froid devenu acide.

Il déplaça le cendrier en cristal. L'objet massif décomposait la lumière en éclats tranchants sur le bois sombre du bureau. Sa main droite, celle qui avait tracé chaque courbe de sa théorie sur le chaos, présentait un léger tremblement. Une micro-oscillation nerveuse. Sanis observa ce mouvement avec une curiosité détachée. Ce n'était pas de la peur. Son rythme cardiaque restait stable, d'une régularité de métronome. C'était l'excitation de l'entomologiste devant un spécimen rare. Sauf que l'épingle, c'était sa thèse. Et le spécimen, c'était sa vie.

À l'autre bout de la pièce, les dessins d'Élise étaient punaisés sur le chevalet. Une mosaïque de fusain noir et de craie blanche représentant des architectures s'effondrant dans le vide. Sanis se leva. Ses articulations craquèrent dans le silence lourd. Chaque pas sur le tapis persan l'enfonçait davantage dans son propre territoire. Il s'approcha du dessin central : une silhouette de dos face à un abîme géométrique. Il reconnut la courbure de ses épaules, la rigidité de sa nuque. Élise n'avait pas eu de vision. Elle n'était que le réceptacle des projections qu'il avait injectées en elle durant leurs séances. Il l'avait utilisée comme un miroir. Et le miroir lui renvoyait maintenant l'image de sa fin.

Il effleura le papier. Le charbon tacha la pulpe de son index. Un noir profond. Définitif. Il frotta ses doigts, sentant la poussière de carbone. Brouiller le trait était le premier pas vers l'acte. Dans sa logique, le passage à l'acte n'était pas une rupture avec la raison, mais son accomplissement ultime. Le moment où le concept quitte la page pour s'incarner dans la chair. Le chaos n'était qu'un ordre trop complexe pour une conscience seule.

Il se tourna vers la fenêtre. Les lumières de la ville scintillaient comme les synapses d'un cerveau en convulsion. Quelqu'un bougeait là-bas. Il imaginait les Échos, ces ombres que son livre avait dotées d'un squelette idéologique. Ils ne cherchaient pas la vengeance. Ils venaient clore la boucle. Une bouffée de chaleur monta dans sa poitrine. La validation de son génie ne viendrait pas de ses pairs, mais de la lame que ces hommes utiliseraient pour transformer le théoricien en martyr. Il se rassit. Il reprit sa plume. Il chercha l'endroit exact, dans le dernier chapitre, où son nom devait disparaître. Ses yeux se fixèrent sur une rature rageuse qui avait déchiré le papier. Le mot biffé était : **Survie**. Il sourit.

La plume reposait sur le buvard comme un instrument après une incision fatale. Sanis s'enfonça dans le cuir de son fauteuil. Une goutte d'encre noire perlait au bout de la pointe métallique. Le silence devint audible, un sifflement blanc sous ses tempes. Il tourna la tête. Un craquement imperceptible monta du couloir. Le plancher travaillait. Ce n'était pas encore eux. L'acte exigeait une orchestration du temps que seuls des esprits colonisés par son œuvre pouvaient respecter. Ils viendraient quand la tension de sa propre vie deviendrait insupportable.

Il ramassa un presse-papier en cristal pour calmer le tremblement de ses phalanges. Sa pensée se cristallisait. Pour que sa théorie devienne une vérité biologique, l'auteur ne pouvait pas survivre. S'il restait en vie, le livre n'était que de la fiction. S'il mourait de la main de ses lecteurs, l'ouvrage devenait un organisme vivant capable de modifier le réel.

Il se leva, évitant les dessins d'Élise qui le fixaient comme des yeux ouverts. Il gagna l'étagère du fond. Ses doigts effleurèrent les tranches froides de ses anciens travaux. Il s'arrêta sur l'original du manuscrit. Il l'ouvrit au hasard sur un passage souligné en rouge : *L'individu désintégré cherche dans le regard de l'autre une définition, pas une reconnaissance.*

Un frisson parcourut sa colonne. Les Échos franchissaient sans doute le seuil de l'immeuble. Ils n'étaient plus des hommes, mais des fragments de son ego revenant au bercail. Quelle arme allaient-ils choisir ? Le choix de l'outil révélerait quel chapitre les avait le plus marqués. Sanis palpa sa carotide. Le sang y battait avec force. Il était le patient, le médecin et le remède.

Le silence saturait l'espace. Sanis percevait le frottement de la laine de son pantalon contre sa peau. Une acuité insupportable. À la fenêtre, la vitre était froide. Dehors, un homme s'arrêta sous un réverbère. Trois étages plus bas. La silhouette restait immobile, la tête inclinée, comme si elle écoutait les fondations du bâtiment vibrer.

Le docteur s'assit à nouveau, les mains à plat sur le bureau pour chercher une ancre. Une goutte de sueur coula le long de sa mâchoire. Elle s'écrasa sur son col empesé. Ce détail physique le ravit : son corps s'alignait enfin sur la fin du récit. Il ouvrit le tiroir central. Un sifflement sec. À l'intérieur, une lame de dissection dans son emballage stérile et un exemplaire corné de son livre. Il ne toucha pas à l'acier. Il laissait le choix aux autres.

L'ascenseur s'ébranla au rez-de-chaussée. Un ronronnement sourd monta dans la cage d'escalier, faisant tressaillir les cristaux du lustre. Sanis ferma les yeux. Il visualisa les câbles se tendant. Ils étaient là, dans la cabine de métal. Des correcteurs venant supprimer l'erreur originelle : l'auteur. Sa respiration devint courte.

La vibration gagna le plancher, puis les pieds du bureau. Le troisième étage fut

franchi. L'air sembla se décompresser. Il ajusta ses lunettes. Un geste machinal, dérisoire. Dans la lumière du plafonnier, des poussières dansaient. Des débris sans poids, comme ces Échos emportés par le souffle de ses mots.

Le cliquetis de l'arrêt résonna. Sec. Définitif. Une onde de chaleur envahit son thorax. L'expérience s'achevait. Les portes coulissèrent. Un soupir pneumatique. Puis, un silence de plomb sous la porte du bureau. Il imaginait leurs visages rendus anonymes par la lecture de sa thèse.

Une ombre coupa le filet de lumière sous la porte. Quelqu'un attendait. Sanis inclina la tête, adoptant sa posture d'écoute habituelle. La poignée commença à pivoter. Une lente rotation. Elle grinça comme un ricanement.

Le laiton s'abaissa par saccades. Le visiteur luttait avec ses propres muscles. Le battant de chêne s'ouvrit sur une ligne de ténèbres, puis sur un pan de veste de pluie encore mouillé. L'homme entra avec une lenteur de somnambule. Une silhouette banale, effacée. Ses mains étaient rouges, irritées par le froid. Ses doigts vibraient d'une tension électrique. Une odeur de fer et de pluie envahit la pièce.

— Vous êtes en retard, murmura Sanis.

Sa voix était neutre, chirurgicale. Une ultime tentative pour reprendre le contrôle. L'individu s'arrêta. Ses yeux gris erraient sur les livres avant de se fixer sur le manuscrit. Le silence se dilata.

— Le livre, dit enfin l'homme.

Sa voix était un souffle rauque, sans timbre.

— Il manque une signature, Docteur. À la fin.

L'homme sortit une lame de sa poche. Un outil professionnel. L'acier brillait d'un éclat bleuté. Sanis ne recula pas. Au contraire, il se pencha. Il analysait sa propre fin comme une lame de microscope. L'intrus fit un pas, brisant la distance de sécurité. La pointe de l'instrument dessina un arc de cercle lent.

L'odeur de papier vieux et d'humidité émanait de l'imperméable. L'homme n'était pas en colère. Il corrigeait une épreuve. Il supprimait une scorie. Sanis comprit que son livre avait sculpté ce corps. Sa thèse était devenue la colonne vertébrale de cet inconnu.

— Vous avez écrit que le corps est l'obstacle, murmura l'homme.

Sa voix vibra sous la peau de Sanis. Le docteur humecta ses lèvres sèches.

— Votre épaule est raide, nota Sanis. Vous cherchez un appui. C'est votre ancienne identité qui résiste.

L'homme tressaillit. Le doute fit osciller l'acier. Sanis scruta la faille. Il ne s'agissait plus de vivre, mais de parfaire le protocole. L'individu resserra sa prise. Son souffle tiède, chargé de café froid, heurta la joue du médecin.

Une goutte de condensation glissa le long de la fenêtre. Le temps devint une résine épaisse. Sanis voyait chaque pore de la peau de l'intrus. La pointe de l'instrument accrocha un fil de son col. Le contact n'était plus une agression, mais une ponction de vérité. Sanis ferma les paupières. Derrière ses yeux, les courbes de sa théorie s'alignaient parfaitement sur la trajectoire du bras. Il rouvrit les yeux quand le métal mordit la peau, juste au-dessus de la clavicule.

L'index de l'homme exerçait une pression irrégulière sur le manche. Sanis observait le derme se plisser.

— Vous respirez par la bouche, dit Sanis. Vous ne traitez plus l'information. Vous saturez.

L'Écho expira longuement. La lame s'embua. Il resserra sa main. La pointe s'enfonça d'un millimètre. Une douleur fine parcourut ses nerfs. Un point de sang apparut. Sur le bureau, le stylo-plume brillait, vestige d'un temps où Sanis croyait que les mots pouvaient contenir la folie.

L'homme bascula légèrement son buste. Un mouvement de bercement enfantin. Ses yeux étaient vides, deux billes de verre fixées sur des instructions invisibles. Il n'était qu'une conséquence logique. Sanis sentit l'odeur de la sueur aigre de l'autre. L'homme ne voulait pas le détruire. Il voulait fusionner.

— L'acte est le seul langage qui reste, balbutia l'intrus.

Sanis sourit intérieurement. Il était devenu l'objet d'une liturgie qu'il avait lui-même écrite. Le métal froid continuait son exploration vers la carotide. Chaque battement de cœur de Sanis se répercutait contre l'acier.

Une goutte de sueur tomba sur son col. Sanis nota la fatigue extrême de l'autre. Cet homme n'était qu'un membre fantôme de son propre psychisme venant gratter là où l'existence démangeait. Une première perle de sang, chaude et dense, entama sa descente vers sa clavicule. Sanis offrit son cou. Il facilita le travail de ce disciple maladroit.

L'obscurité grignota sa vision. L'homme pleurait, mais ses mains restaient fermes. Le silence revint, troublé seulement par le glissement de l'acier dans le muscle. Sanis réalisa alors que la porte était restée ouverte. Quelqu'un d'autre regardait depuis le couloir. Quelqu'un d'autre prenait des notes. Le cycle ne s'arrêtait pas.

Ses doigts engourdis lâchèrent son stylo. L'objet roula sur le bureau et s'immobilisa

contre le manuscrit. Une tache d'encre noire s'étala sur la dernière page. Elle ressemblait à une pupille dilatée. En bas, le téléphone commença à sonner dans le vide. Sans fin.

Chapitre 20

Le Suicide par Procuration

L'obscurité du cabinet de Victor Sanis n'était pas un vide, mais une épaisseur. Elle pesait sur les reliures, saturant l'air d'une odeur de papier ancien et de cire d'abeille froide. Sanis restait immobile derrière son bureau en acajou. Sous sa paume gauche, le contact du cuir vert forêt lui parut soudainement abrasif, presque hostile. Il observa ses doigts, ces extensions articulées qui avaient si souvent manié le scalpel de l'intellect. Un léger tremblement agitait le tendon de son index. C'était le premier signe. Son corps répondait à une évidence : la « Prédilection au Chaos » n'était plus une théorie. Elle était là, debout devant lui.

Élise habitait la pièce. Sa présence n'était pas une menace extérieure, mais l'aboutissement d'une contamination qu'il avait lui-même cultivée. Sa robe de coton gris absorbait la lumière, faisant d'elle une silhouette découpée dans le réel. Ses mains pendaient, doigts incurvés, dans la posture d'un automate en attente d'une impulsion. Une mouche se débattait contre la vitre derrière elle, un bourdonnement sec qui soulignait le silence oppressant du cabinet.

Sanis déglutit. Le bruit résonna comme une branche morte qui craque. Il identifia immédiatement la crispation de son œsophage. Fascinant. Il était à la fois le patient et le médecin, l'observateur et la proie.

— Vous avez apporté les derniers feuillets ? demanda-t-il. Sa voix manquait de timbre. Son armure de professeur s'effritait.

Élise ne répondit pas. Elle inclina la tête, un mouvement lent, millimétré, évoquant un prédateur ajustant sa vision. Elle fit un pas. Le craquement du parquet fut un séisme.

Elle posa sur le bureau un fusain noir, usé. Pour Sanis, l'objet brillait d'une malveillance mathématique. C'était l'outil de la validation finale. Il baissa les yeux vers les dessins qui jonchaient déjà le sous-main. C'était son propre visage, mais fragmenté, où chaque trait semblait inciser la peau pour révéler des paragraphes de sa thèse. La pathologie qu'il avait théorisée pour structurer le vide de ses patients l'avait enfin choisi pour hôte.

Élise contourna lentement le bureau. Le frottement de sa robe contre le bois produisait un son de papier de verre. Sanis fixa le buste d'Hippocrate sur la cheminée. Les yeux de plâtre semblaient juger l'absurdité du moment. Le parfum d'Élise lui parvint : savon neutre et graphite. L'odeur d'une page blanche. Elle s'arrêta derrière lui. Il sentit sa chaleur, une radiation thermique qui contrastait avec sa propre peau glacée.

— Pourquoi maintenant ? murmura-t-il.

Une main se posa sur son épaule. Ce n'était pas une étreinte, mais une prise de possession chirurgicale.

— Parce que la dernière page ne peut pas être écrite par celui qui tient la plume, répondit-elle. Elle doit être subie.

Sanis ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, il vit les structures de sa pensée se refermer sur lui. Le fusain, puis le métal froid du coupe-papier qu'elle venait de saisir, effleurèrent son cou. La pression s'accentua. Il se redressa, chaque vertèbre s'alignant pour le sacrifice. Il ne craignait pas la douleur, il craignait l'imprécision. Il voulait que son agonie soit une note de bas de page rigoureuse.

Le métal mordit. La pointe franchit la trame de sa chemise avec un craquement minuscule. Sanis perçut ce contact comme une information d'une clarté inouïe. Il n'y avait plus d'Élise, seulement un prolongement de sa propre volonté, un instrument animé par sa syntaxe. Il sentit la lame écarter les tissus, cherchant un chemin vers la

cage thoracique. La douleur n'était qu'une donnée brute. Il nota mentalement la chaleur du sang qui commençait à imbiber son veston de tweed, dessinant une étoile rouge dont il avait, des mois plus tôt, esquissé le diagramme.

La lame buta contre une côte avant de pivoter vers le péricarde. Sanis offrit son thorax avec la complaisance d'un martyr. C'était la réussite ultime de son traitement : il avait transformé un être humain en une extension de sa propre pathologie. Sa vision se fragmentait en clichés surexposés. Il vit Élise se pencher, son visage lisse comme un écran. Elle n'était plus un individu ; elle était le point final. Une saveur cuivrée envahit sa bouche. Il comprit, dans l'instant où la lumière s'éteignait, que sa disparition était nécessaire pour que le virus circule enfin sans entrave. Élise retira l'acier avec un bruit de succion sec. Sanis bascula dans l'obscurité, l'esprit apaisé par la perfection de sa destruction. Sur le bureau, le manuscrit maculé d'une éclaboussure chaude semblait maintenant respirer de sa propre vie.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Script Iatrogène"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)